

Université de Montréal

**Co-construction de l'autorité dans  
des séances d'hypnose de rue : Une approche constitutive  
de la communication**

par Matthieu Balay

Département de communication

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté

en vue de l'obtention du grade de Maîtrise

en sciences de la communication

option communication organisationnelle

Mars 2019

© Balay, 2019

## Résumé

Malgré de nombreuses études en psychologie et en neurosciences, l'hypnose reste un phénomène mal connu et associé à de nombreuses fausses représentations. L'étude de l'histoire de la discipline nous montre qu'elle a toujours fait l'objet de divergence dans sa définition. Si le déroulement global d'une séance suit toujours les mêmes étapes, la nature et les causes du phénomène restent obscures. Plusieurs éléments semblent néanmoins pointer en direction d'un rôle du statut de l'hypnotiseur. Si la question de cette autorité a fait l'objet de réflexion chez les praticiens, les chercheurs n'y ont accordé qu'une attention limitée et leur définition de l'autorité était assez statique.

Nous nous sommes donc penchés sur la question en utilisant les approches dites constitutives de la communication organisationnelle (CCO). Celles-ci proposent d'aborder la question de l'autorité sous un angle plus dynamique. L'autorité se manifeste alors par des effets de présentification et de ventriloquie, c'est-à-dire la mise en scène dans le discours de figures d'autorité.

C'est d'abord sous un angle ethnométhodologique que nous avons observé la pratique de l'hypnose de rue, une activité ludique mettant en présence des gens ne se connaissant pas de prime abord. Nous avons ainsi étudié la manière dont l'autorité était réclamée et négociée par l'hypnotiseur et la façon dont son sujet lui concédait. Trois grandes figures se sont dégagées de nos observations, figures qui s'appuient sur une notion de l'autorité fondée sur la connaissance ou l'aptitude à anticiper les événements. Dans le contexte de l'hypnose de rue, ces figures se sont révélées assez puissantes pour que l'immense majorité des sujets ne négocient pas l'autorité de l'hypnotiseur.

**Mots-clés :** hypnose, autorité, ethnométhodologie, ventriloquie, CCO

## **Abstract**

Despite numerous studies in psychology and neuroscience, hypnosis remains subject to mysticism and misconceptions. The history of the discipline shows that its definition has always been the subject of disagreements. If the overall course of a session always follows the same steps, the nature and causes of the phenomenon remain unclear. Several elements nevertheless seem to point at the role played by the hypnotist's status. Although some practitioners have reflected on the question of authority, researchers have given it only minimal attention and their approach of authority was rather static.

Therefore, we looked at the issue using the communicative constitution of organization approach (CCO). This approach gives us a more dynamic angle of the phenomenon. Authority can be evoked through effects of presentification and ventriloquism, that is, the staging of authority figures in discourse.

We first observe the practice of street hypnosis, a playful activity involving people who do not know each other, from an ethnomethodological perspective. We have thus studied the ways in which authority was claimed and negotiated by the hypnotist and the ways in which his subject conceded to him. Three great figures emerged from our observations, figures that rely on a notion of authority based on knowledge or the ability to anticipate events. In the context of street hypnosis, these figures have proved to be powerful enough that the vast majority of subjects do not negotiate further the authority of the hypnotist.

**Keywords:** hypnosis, authority, ethnomethodology, ventriloquism, CCO

## Table des matières

<b>RÉSUMÉ.....</b>	<b>I</b>
<b>ABSTRACT .....</b>	<b>II</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>III</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>VII</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>1. L'HYPNOSE .....</b>	<b>3</b>
1.1 Approche historique de la pratique. ....	3
1.1.1 Les origines .....	3
1.1.2 La guerre des deux écoles .....	8
1.1.3 Psychologie expérimentale et débuts des approches sociocognitives.....	10
1.1.4 La pratique clinique, l'autre face de l'hypnose.....	12
1.2 Les principales perspectives actuelles.....	13
1.2.1 Les approches sociocognitives .....	14
1.2.2 Les approches dissociatives.....	16
1.2.3 Un bref survol des autres approches .....	19
1.3 La difficile question de la définition .....	20
1.4 Le déroulement d'une séance.....	22
1.4.1 Discussion préalable .....	23
1.4.2 Tests de suggestibilité .....	23
1.4.3 Induction.....	24
1.4.4 Les suggestions.....	25
1.4.5 Le réveil.....	27
1.5 Utilisations de l'hypnose.....	27
1.5.1 Hypnose de rue.....	28
1.5.2 Contrôle mental, « covert hypnosis » et acte criminel .....	29
1.6 Hypnose et autorité .....	31

<b>2. L'AUTORITÉ.....</b>	<b>34</b>
2.1 L'autorité comme relation.....	34
2.2 Autorité et « expertise ».....	37
2.3 Autorité et obéissance .....	38
2.4 Construction de l'autorité.....	39
2.5 Problématisation .....	44
<b>3. MÉTHODOLOGIE .....</b>	<b>46</b>
3.1 Champ de l'étude et questions éthiques .....	46
3.2 Méthodes de collecte de données.....	50
3.2.1 <i>Observation non participante</i> .....	50
3.2.2 <i>Analyse de vidéos en ligne</i> .....	54
3.3 Méthodes d'analyse des données .....	56
<b>4. RÉSULTATS ET ANALYSE .....</b>	<b>60</b>
4.1 Observations sur le terrain .....	60
4.1.1 <i>Le déroulement</i> .....	60
4.1.2 <i>Les moments de l'autorité</i> .....	64
4.1.3 <i>Autres éléments d'observation</i> .....	66
4.1.3.1 La notion de groupe.....	66
4.1.3.2 Le genre des participants.....	67
4.1.3.3 Les gestes et le non verbal.....	68
4.2 Le choix des vidéos.....	69
4.3 Les figures de l'autorité .....	74
4.3.1 <i>La figure de l'Hypnose</i> .....	74
4.3.1.1 La dilution du « je » .....	75
4.3.1.2 La véritable hypnose .....	79
4.3.1.3 Le « je » assujetti.....	81
4.3.1.4 La figure Hypnose et l'autorité.....	82
4.3.2 <i>La figure du meneur de jeu</i> .....	83
4.3.2.1 Imagination et jeu.....	83
4.3.2.2 Les règles du jeu.....	85
4.3.2.4 L'autorité du Meneur de jeu .....	88
4.3.3 <i>Le volontaire comme figure</i> .....	88

4.3.3.1	Le vécu du volontaire.....	89
4.3.3.2	L'inconscient du volontaire.....	91
4.3.3.3	Le futur du volontaire.....	93
4.3.3.4	La figure du Volontaire et l'autorité .....	95
4.3.4	<i>Le volontaire ventriloque.....</i>	95
4.3.4.1	La négociation du soi.....	96
4.3.4.2	Protéger l'autorité.....	99
4.3.5	<i>Interactions entre les figures .....</i>	102
<b>5.</b>	<b>DISCUSSION .....</b>	<b>104</b>
5.1	L'hypnose de rue comme pratique de l'hypnose .....	104
5.2	Croyance et autorité.....	105
5.3	Transe et cadre .....	107
5.4	L'hypnose de rue comme terrain d'étude.....	110
5.5	Hypnose et magie.....	110
5.6	Apports à l'approche CCO.....	113
5.7	Limites de notre recherche .....	115
	<b>CONCLUSION.....</b>	<b>117</b>
	<b>RÉFÉRENCES .....</b>	<b>119</b>
	<b>ANNEXE I INDEX DES TRANSCRIPTIONS .....</b>	<b>128</b>

*À Maël, j'ai pris ce chemin grâce à toi*  
*À Claudine, pour ton soutien et ton amour*

## Remerciements

Toute ma gratitude va aux personnes suivantes :

François Cooren, pour son accompagnement tout au long de ma recherche et, surtout, pour avoir si bien compris comment je fonctionne,

Solène Doutrelant, camarade, complice et indispensable soutien moral.

Stéphanie Fox et Line Grenier, pour la pertinence de leurs conseils et la bienveillance de leur écoute.

Boris Brummans, pour ses précieux commentaires sur mon travail

Vincent Denault, pour m'avoir toujours rappelé d'être vigilant intellectuellement.

Tanika Ferron Ritchie pour son inspirante générosité.

Les hypnothérapeutes avec qui mes échanges furent toujours très riches : Diane Vibert, Carolane Desmarteaux, Jean-Emmanuel Combe, Pierre Bouillon et Céline Sannier.

À l'ensemble des membres du LOG pour leurs contributions lors des séances d'analyse de mes données. À tous les étudiants et étudiantes du département dont la camaraderie a été un véritable soutien : Bérénice, Nathalie, Kévin, Hugo, Aurélie, Janie, Marilou, Pascale, Geneviève, Régine, Simon et tous les autres. À la formidable équipe administrative du département : Amélie, Emmanuelle, Myriam, Ghémima et Alexandre.

À la toujours dynamique communauté des hypnotiseurs de rue : Camille, Fabien, Elizabeth, Philippe, Raphaël et tant d'autres...

Maxime Beaudoin, pour le prêt du chalet où j'écris les dernières lignes de mon mémoire.

Aux donateurs et comités d'attribution des bourses Gilles-Brunel et « Club St-Denis ».

*Un remerciement particulier à Marc Adjadj pour avoir allumé un feu qui ne s'est jamais éteint.*



## **Introduction**

Participer à une séance d'hypnose est une expérience fascinante. Encore aujourd'hui, le phénomène reste mystérieux et mal compris. Est-ce une imposture ? De la simulation ? Les hypnotiseurs de spectacle utilisent-ils des complices pour produire leurs surprenants effets ? Ou bien l'hypnose relève-t-elle d'un pouvoir occulte qui défierait le savoir humain et permettrait de plier la volonté de tous, comme le fait le sombre Svengali, magnétiseur manipulateur dépeint par le romancier Georges du Maurier (1895) ? Mais peut-être s'agit-il également d'un phénomène naturel, encore étudié insuffisamment ? On retrouve généralement ces interrogations, ces avis, lorsque l'on aborde la question avec des amis ou des connaissances. Dans ces conversations, le mystère est souvent plus séduisant que l'état des connaissances scientifiques sur ce sujet.

Il existe en effet de nombreuses études en psychologie et en neurosciences qui proposent des explications au phénomène. Mais malgré deux siècles d'investigations scientifiques, l'hypnose n'a pas encore livré tous ses secrets et il n'existe pas de large consensus parmi les chercheurs. Chose étrange : alors que la figure de l'hypnotiseur fascine, c'est davantage celle de son sujet qui a été étudiée. C'est peut-être l'un des éléments qui expliquent la différence importante qui existe entre la perception du public et la réalité de la recherche : l'objet de fascination n'est pas le même. Pour le chercheur en communication, c'est l'interaction entre les deux qui est le sujet le plus pertinent. L'examen de ce qui se passe entre hypnotiseur et hypnotisé

peut-il nous aider à éclaircir certains des mystères du phénomène ? C'est que notre recherche propose d'étudier.

Plus précisément, nous allons nous interroger sur la façon dont la relation se construit entre les participants. Comment un individu en vient-il à accepter le principe de se faire hypnotiser par un autre, et par là même s'engager dans une activité mal connue ? Pour essayer de trouver des réponses, nous allons donc faire un tour d'horizon des connaissances sur l'hypnose et nous intéresser à un aspect particulier de cette interaction : l'autorité que peut posséder ou manifester l'hypnotiseur. L'autorité est, elle aussi, le sujet de beaucoup de réflexion et nous allons devoir préciser ce concept avant de nous en servir. En nous appuyant sur l'ethnométhodologie et l'approche dite ventriloque de la communication (Cooren, 2010), nous allons observer et analyser des séances d'hypnose afin de voir ce qui caractérise l'autorité dans cette situation, et comment elle se négocie entre les différents participants.

## **1. L'hypnose**

L'hypnose est un phénomène très complexe qui aujourd'hui encore n'est pas l'objet d'un consensus scientifique. Pour essayer de saisir cette complexité et son impact sur la pratique de la discipline, il est nécessaire de dresser un large portrait qui va des origines communément admises jusqu'aux réflexions les plus récentes. L'hypnose est aussi un domaine où la recherche et les différentes pratiques ne se rejoignent pas toujours, d'où l'importance de considérer les différents points de vue. Ils contribuent chacun à leur façon à éclairer la discipline sous une lumière qui leur est propre.

### **1.1 Approche historique de la pratique.**

Notre connaissance actuelle de l'hypnose est le fruit de plus de deux siècles de réflexions et d'expérimentation. L'étude de la discipline a souvent été au cœur de nombreuses divisions et de bataille d'opinion. Pour mieux comprendre les divisions qui persistent de nos jours, et la place très particulière qu'occupe l'hypnose dans la recherche scientifique, il est indispensable d'examiner son histoire. Celle-ci est révélatrice à bien des égards des nombreuses perceptions qui existent encore au sujet de cette pratique.

#### **1.1.1 Les origines**

Certains auteurs font remonter l'histoire de l'hypnose à l'Égypte ancienne ou à la Grèce antique (Udolf, 1992, p. 2). Toutefois, nos recherches bibliographiques n'ont pas permis de trouver des sources historiques fiables validant cette idée. D'une façon plus consensuelle et historiquement validée, les débuts de l'hypnose sont généralement attribués à Frantz-Anton

Mesmer, un médecin badois qui exerce en Autriche et surtout en France, à la fin XVIII<sup>e</sup> siècle (Jagot, 1936/1983, Barrucand, 1967, Gauld, 1992). Ne parlant pas, à proprement parler, d'hypnose ou d'un pouvoir de suggestion, il attribue plutôt les effets de sa pratique à ce qu'il baptise le magnétisme animal. Ses rares écrits sont considérés comme confus par bien des spécialistes (Gauld, 1992, p.11). Ainsi, Barrucand (1967) écrit que « [...] les explications de Mesmer sont toujours des plus absconses : écartant à peu près toute relation de fait, il s'en tient à des affirmations d'abstractions obscures, sans raisonnement digne de ce nom » (p. 11). De ses écrits se dégage l'idée d'un fluide particulier qui existerait dans tous les êtres vivants, ainsi que les astres, et dont le déséquilibre provoquerait troubles et maladies. Mesmer prétend rétablir l'équilibre de ce fluide par diverses techniques, dont des mouvements de main appelés « passes magnétiques ». Le patient doit ensuite passer par une phase convulsive qui apporte la guérison (Spanos et Gottlieb, 1979, p. 528-529).

Dans les années 1780, les cures de Mesmer deviennent une attraction de la vie parisienne. Les femmes de la noblesse ou de la bourgeoisie se précipitent dans son salon où trône un « baquet », sorte de cuve à poignées préalablement magnétisée, permettant de traiter un grand nombre de patientes à la fois ; les rumeurs évoquent même la visite discrète de la reine Marie-Antoinette (Barrucand, 1967, p. 17). Un certain nombre de notables de l'époque voient une menace aux bonnes mœurs dans ses séances, les convulsions qui les accompagnent, et surtout certaines pratiques de Mesmer : les passes magnétiques se font souvent au niveau des

organes génitaux et le médecin accompagne parfois certaines de ses patientes dans une chambre séparée pour leur permettre prétendument de reprendre leurs esprits.

Les autorités royales qui avaient d'abord fermé les yeux vont finir par s'en mêler. En 1784, le roi Louis XVI nomme ainsi deux commissions d'enquête distinctes pour faire la lumière sur le magnétisme animal : une commission scientifique et une commission médicale (Gauld, 1992, p. 26-29). Ces commissions sont composées de personnalités renommées sur le plan scientifique. On y retrouve des noms qui ont laissé leur marque dans l'histoire, comme Benjamin Franklin et Antoine Lavoisier. Les conclusions rendues sont sans appel :

Les commissaires ayant reconnu que ce fluide magnétique animal ne peut être aperçu par aucun de nos sens, qu'il n'a eu aucune action, ni sur eux-mêmes, ni sur les malades qu'ils lui ont fournis [...]; ayant enfin démontré par des expériences décisives que l'imagination sans Magnétisme produit des convulsions, et que le Magnétisme sans l'imagination ne produit rien ; ils ont conclu d'une voix unanime [...] que rien ne prouve l'existence du fluide magnétique animal. (Commissaires chargés par le roi de l'examen du magnétisme animal, 1784, p. 63-64.)

Le rapport évoque aussi les menaces aux mœurs que constituent, selon ses auteurs, certaines pratiques de Mesmer. Les partisans du magnétiseur ont beau le défendre, celui-ci va ainsi tomber en disgrâce. Paradoxalement, c'est un de ses défenseurs, Charles-Nicolas d'Eslon (1780) qui va ouvrir une première porte vers la sortie du magnétisme : « Si M. Mesmer n'avait pour d'autre secret que celui de faire agir l'imagination efficacement pour la santé, n'en aurait-

il pas toujours un bien merveilleux ? Car si la médecine d'imagination était la meilleure, pourquoi ne ferions-nous pas la médecine d'imagination ? » (p. 148)

Cependant, ce n'est pas tant la disgrâce scientifique de Mesmer qui met fin à ses activités, mais la concurrence de certains de ses disciples, dont d'Eslon, qui développent leurs réflexions au-delà des explications nébuleuses de leur maître (Barrucand, 1967, p. 19-23). Parmi ceux qui succèdent à Mesmer se trouvent les frères Chastenet de Puységur, dont le récit des expériences confine au mystique. Le plus célèbre d'entre eux, Armand Marie Jacques, raconte ainsi un curieux phénomène relié à un arbre qu'il déclarait avoir magnétisé. Au contact de celui-ci, un paysan aurait été capable, selon les récits de l'époque, de déambuler dans son village les yeux fermés en posant des diagnostics médicaux exacts sur les personnes qu'il croisait (Gauld, 1992, p. 41-42).

Quant à Antoine Hyacinthe de Chastenet, les rumeurs faisaient état de sa capacité à relever et faire parler les morts grâce au magnétisme (Willmarth, 2018). Malgré le développement d'une théorie un peu plus cohérente par Armand Marie Jacques (Barrucand, 1967, p. 30-31), le mysticisme entourant le récit de ses expériences n'améliora pas l'image scientifique du magnétisme animal.

Au début du XIXe siècle, plusieurs courants de pensée vont s'affronter sur l'origine et les effets de ce phénomène. En 1815, l'Abbé Faria va aller plus loin que la plupart de ses confrères en supprimant l'idée de fluide magnétique et en insistant sur la notion de disposition mentale du sujet et son imagination. Il supprime d'ailleurs les termes de magnétiseur, magnétisé

ou somnambulique qui sont utilisés à l'époque pour les remplacer par un vocabulaire spécifique : le magnétisé devient un « épopse » et le magnétisme est renommé « concentrateur » (Gauld, 1992, p. 276). Bien que suivies dans ces réflexions par le médecin Alexandre Bertrand, les idées de l'Abbé Faria ne font pas beaucoup de bruits au moment de leur publication et elles tombent temporairement dans l'oubli (Barrucand, 1967, p. 70).

Au début des années 1840, c'est le médecin écossais James Braid qui va réussir finalement à faire disparaître le magnétisme, au profit d'un nouveau mot : l'hypnose<sup>1</sup>. Braid est, en effet, intrigué par les effets présentés lors d'une démonstration de magnétisme, en particulier les effets prétendus d'anesthésie. À partir de ses propres expérimentations, il développe une théorie autour de l'idée de sommeil nerveux et popularise le terme « hypnose », tiré du grec *hūpnos* — sommeil. Il finit par regretter ce terme et essaie de rebaptiser l'état provoqué par ses techniques du nom de « monoïdéisme » — fixation de l'attention sur une seule idée — mais ce nouveau terme ne sera pas repris (Gauld, 1992).

Si Braid voit tout de même dans l'hypnose un phénomène physiologique provoqué, il minimise significativement la position de l'hypnotiseur : celui-ci ne fait plus que guider jusqu'à l'état plutôt que le provoquer (Gauld, 1992). Hélas, l'intérêt de la communauté médicale est en grande partie lié aux possibilités d'anesthésie et les anesthésiants chimiques, plus fiables dans

---

1 - L'idée de magnétisme animal et sa pratique vont perdurer et existent encore aujourd'hui, mais à partir des travaux de Braid, ils s'éloignent de plus en plus des travaux sur l'hypnose et de la recherche scientifique.

leur utilisation font leur apparition à cette époque (Stewart, 2005, p. 512). L'intérêt pour la pratique de l'hypnose retombe à nouveau.

### **1.1.2 La guerre des deux écoles**

C'est à partir de l'année 1878 que l'un des fondateurs de la neurologie moderne, Jean-Martin Charcot, introduit l'hypnose, entre autres technique, comme outil d'étude de l'hystérie. Charcot s'inscrit dans la continuité de Braid et conçoit l'origine de l'hypnose comme étant physiologique. Il y voit même un phénomène de nature pathologique lié aux troubles mentaux qu'il étudie. Pour le médecin français, la suggestibilité hypnotique est intimement liée à la condition des hystériques. Les thèses de Charcot rencontrent un écho favorable dans les milieux médicaux de l'époque, malgré ou peut-être grâce aux méthodes « spectaculaires » du chercheur.

Celui-ci donne en effet des leçons publiques à l'hôpital de la Salpêtrière, à Paris, pendant lesquelles il fait des démonstrations d'hypnotisme. Parmi les étudiants et chercheurs qui assistent à de telles séances, on retrouve des noms célèbres : Pierre Janet, Alfred Binet, Georges Gilles de la Tourette, Sigmund Freud, et même William James qui va étudier un temps l'hypnose (Kihlstrom, 1990). Les trois premiers reprendront d'ailleurs les travaux de Charcot et participeront aux réflexions de ce qui est alors baptisé « l'École de la Salpêtrière ».

Pendant la même période, fin 1870 et durant les années 1880, le professeur en médecine Hyppolite Bernheim va cependant adopter une approche théorique radicalement différente. Autour de lui et d'un autre médecin, Ambroise-Auguste Liébeault, se constitue le courant qu'on va appeler École de Nancy, du nom de la ville où travaillent les deux hommes. Pour Liébault et



Bernheim, l'hypnose conçue comme « sommeil nerveux » et la plupart des effets obtenus par Charcot sont, en fait, le fruit de la suggestion. Ils se placent donc davantage dans la lignée de l'Abbé Faria. L'état hypnotique n'est pas perçu comme étant pathologique et, surtout, il serait possible de l'utiliser pour traiter toute sorte d'affections psychologiques. C'est d'ailleurs de cette façon que Bernheim va devenir l'un des premiers médecins à s'intéresser au concept de psychothérapie et aux manifestations physiques que peuvent entraîner certaines conditions mentales (Barrucand, 1967). Après être passé par les amphithéâtres de Charcot, Freud va d'ailleurs se rallier à l'École de Nancy avant de délaisser complètement l'hypnose et s'en inspirer pour inventer la psychanalyse (Lapassade, 1982).

Ces deux approches qui opposent l'École de la salpêtrière de l'École de Nancy vont entraîner une guerre de publications. Les partisans des deux camps vont, en effet, s'affronter à coup d'articles et de réfutations, pour la plupart publiés dans les pages de la *Revue de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique*. Cet affrontement durera jusqu'à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, durant laquelle l'hypnose retombera à nouveau dans un oubli relatif (Barrucand, 1967, p. 166-182). Pierre Janet, qui a pris la relève de Jean-Martin Charcot, va finir par se rallier aux idées de Bernheim – même si cette reconnaissance ne sera jamais officielle – et ce dernier va progressivement abandonner l'idée d'hypnose pour se concentrer uniquement sur l'idée de psychothérapie. C'est aussi la période où les idées de Freud sont perçues comme étant plus étayées scientifiquement. L'approche psychanalytique de l'inconscient, plus structurée que la plupart des théories de l'hypnose, va ainsi séduire nombre de psychologues.

### **1.1.3 Psychologie expérimentale et débuts des approches sociocognitives**

C'est du côté des laboratoires de psychologie américains que l'étude de l'hypnose va reprendre près d'une trentaine d'années plus tard, les travaux expérimentaux de William James autour de l'hypnose servant de premières bases. Mais on va surtout assister à un changement d'approche majeur. Alors que l'hypnose avait été jusque-là étudiée uniquement pour des fins médicales (psychothérapie ou anesthésie), c'est son intérêt dans la compréhension du fonctionnement cognitif qui va motiver de nouvelles recherches, notamment celles menées à Harvard pendant la première moitié du XXe siècle (McConkey, 2008, p. 55).

Dans les années 1920, à l'Université du Wisconsin, Clark L. Hull va, par ailleurs, définir des dizaines de protocoles expérimentaux, dont certains ne seront même pas utilisés par le psychologue lui-même, faute de temps et de moyens. À la suite de ces recherches, plusieurs laboratoires vont se concentrer sur l'étude de l'hypnose et plusieurs chercheurs vont laisser une marque durable dans l'étude de la discipline, comme Ernest Hilgard, Theodore Barber, Theodore Sarbin ou Milton Erickson (McConkey, 2008, p. 55). On peut aussi ajouter à cette liste André Weitzenhoffer qui va travailler avec Hilgard à Stanford.

C'est aussi Hull qui porte un premier coup à l'approche dissociative de l'hypnose qui était le courant de pensée principal jusqu'alors. Cette approche, que nous aborderons plus en détail au point 1.2.2, postule qu'il existe une transe hypnotique spécifique dans laquelle des sous-unités de l'esprit du sujet se séparent de son activité cognitive normale (Woody et Sadler, 2008, p. 83). Dans une de ses expériences, Hull compare les réactions de sujets hypnotisés avec

celles de sujets n'ayant été soumis qu'à de simples suggestions. La différence mesurée est assez faible : « probably far less than the classical hypnotists would have supposed had the question ever occurred to them » (Hull, 1933, p. 298, cité par Lynn, Kirsch et Hallquist, 2008, p. 111).

Cela laisse alors penser que les effets de la transe hypnotique seraient anecdotiques et non pas le fruit d'une dissociation. Hull pourtant ne poursuit pas sa réflexion sur le caractère réel de la transe. Il faut attendre les années 50 et les travaux de Sarbin pour que l'idée, encore considérée comme révolutionnaire, soit développée. Pour ce psychologue, l'hypnose est avant tout un comportement, un rôle endossé par la personne hypnotisée. Ce rôle n'est pas à voir comme une simulation ou un mensonge, mais bien comme un rôle social. Les effets de l'hypnose sont donc hautement dépendants des croyances ancrées chez les sujets ; ceux-ci vont être en effet amenés à agir selon l'image qu'ils se sont construite d'une personne hypnotisée (Lynn, Kirsch et Hallquist, 2008, p. 116-117). D'autres chercheurs ont depuis repris et développé cette idée initiale, et nous ferons un résumé plus détaillé sur cette approche dans le chapitre 1.2.1.

À partir du développement des approches sociocognitives, la recherche en hypnose va, à nouveau, être secouée par un schisme qui oppose, cette fois, les partisans d'une « hypnose-état » (essentiellement les approches dissociatives) à ceux d'une « hypnose non-état » (dont les approches sociocognitives). Ces oppositions vont durer toute la deuxième moitié du XXe siècle, les partisans de chacun des deux camps adressant de virulentes critiques à leurs adversaires, quitte à tomber parfois dans la caricature. Wagstaff (1981), par exemple, consacre une grande partie de son ouvrage *Hypnosis, Compliance, and Belief* à combattre les idées paranormales

autour de l'hypnose (télépathie, force surhumaine, etc.) en les présentant comme partiellement défendues par les partisans de l'hypnose-état, ce qui n'est évidemment pas le cas des scientifiques les plus sérieux.

Aujourd'hui, malgré les grandes avancées dans le domaine de l'imagerie médicale, la question oppose encore bien des chercheurs. Pour certains, ils existent des preuves concrètes d'une activité cérébrale spécifique qui permet d'identifier la transe (Gruzelier, 1996), alors que des méta-analyses invalident l'idée d'éléments distinctifs qui permettraient d'identifier un état unique (Landry et Raz, 2015). La question reste donc ouverte et le débat vif, malgré les efforts de plusieurs chercheurs de faire converger les deux approches (Lynn, Kirsch et Hallquist, 2008, p. 116-117).

#### **1.1.4 La pratique clinique, l'autre face de l'hypnose**

Avant l'approche cognitiviste adoptée par les Américains, l'étude de l'hypnose était intrinsèquement liée à ses applications médicales. À partir des travaux de Hull, une séparation plus nette s'opère entre praticiens et chercheurs. La figure la plus marquante de l'hypnothérapie de la deuxième moitié du XXe siècle est sans nul doute Milton Erickson. Bien qu'il fasse ses armes dans des laboratoires de recherche à la suite de Hull, il a lui-même publié assez peu d'écrits scientifiques. La plupart des ouvrages signés de son nom sont soit des transcriptions de séances ou de conférences qu'il a animées, soit des ouvrages qui ont été coécrits par ses proches collaborateurs.

Comme thérapeute, Erickson accumule les exploits et les guérisons remarquables. Il semble doué d'un instinct particulier pour l'hypnothérapie, mais comme évoqué plus haut, il ne laisse que peu d'écrits directs. Les fondements théoriques de sa pratique semblent donc parfois obscurs, même si ses propos l'affilient nettement à l'approche dissociative, comme lorsqu'il écrit que « ... your unconscious mind will understand what I say and understand things that you can't understand. » (Erickson et Rossi, 1979, p. 151) Si les écrits concernant Erickson sont généralement apologétiques, Weitzenhoffer (2000) rappelle toutefois qu'Erickson avait une tendance à embellir certains faits :

Erickson had no hesitation in presenting any suggested effect as being "hypnosis", whether or not the subject was in a hypnotic state. In fact, he was not hesitant in passing off behavior that was dubiously hypnotic as being hypnotic. (...) Erickson was also quite adept in turning failures into successes in the eyes of the onlookers. (Weitzenhoffer, 2000, p. 428–429)

Au-delà de la légende, Erickson reste cependant une figure importante de l'hypnothérapie et même de la psychothérapie d'une façon générale. Il a notamment entretenu des liens avec l'École de Palo-Alto et Gregory Bateson (Zeig et Geary, 1990). Aujourd'hui nombreux sont les hypnothérapeutes qui se revendiquent de son héritage.

## **1.2 Les principales perspectives actuelles**

Au terme de deux siècles d'études du phénomène, il n'existe toujours pas de consensus autour de la nature de l'hypnose. Toutefois, deux grandes perspectives se sont dégagées et font

l'objet de la plupart des études scientifiques de nos jours : les approches sociocognitives et les approches dissociatives.

### **1.2.1 Les approches sociocognitives**

Les premières approches sociocognitives datent des années 50. Elles sont passées au fil des décennies du statut d'idée polémique à celui de théories dominantes. Aujourd'hui, il s'agit des approches bénéficiant de la plus forte validation empirique selon les chercheurs du domaine (Yapko, 2012, p. 53). Bien que l'on puisse déceler chez Bernheim, ou même dans certains écrits de l'Abbé Faria, les prémices de ces approches, c'est à Sarbin que l'on doit la première théorie formelle de cette nature. En effet, si certaines expériences de Hull avaient déjà montré qu'il existait, au fond, assez peu de différences entre la réaction à une suggestion hypnotique et celle à une suggestion sollicitant l'imagination du sujet, la plupart des psychologues ne s'étaient alors pas intéressées à ce curieux résultat. C'est Sarbin qui les examina sous un angle nouveau (Gauld, 1992, p. 596).

Pour ce psychologue américain, le comportement hypnotique est, en fait, un rôle endossé par le sujet qui agit selon sa propre conception de ce que doit faire quelqu'un d'hypnotisé. Il ne s'agit pourtant pas de simulation ou d'un jeu de rôle. C'est pour cela que Sarbin distingue le *role-playing*, qui relèverait du « faire semblant », du *role-taking*, qui consiste à endosser un rôle social, par exemple celui de père en présence de son enfant. L'hypnose relèverait alors de cette prise de rôle et serait intimement liée aux croyances et aux attentes des individus (Lynn, Kirsch et Hallquist, 2008, p. 116).

Barber va prolonger les réflexions de Sarbin, mais en les plaçant dans une perspective de psychologie expérimentale, là où son prédécesseur utilisait la psychologie sociale. Il va ainsi opérationnaliser son approche de l'hypnose en distinguant pas moins de huit variables indépendantes. On retrouve parmi celles-ci l'attitude du sujet, ses attentes, mais aussi des paramètres dépendant de l'hypnotiseur comme les mots utilisés pour les suggestions ou le ton qui les accompagnent ou, d'une façon plus générale, son comportement (Barber, 1969). Les travaux de Sarbin et Barber seront par la suite synthétisés par Spanos qui remplace la notion de *role-taking* par celle d'*enactement*. Pour ce chercheur, il ne s'agirait pas tant d'un rôle social que d'une représentation complexe construite par chaque individu. Les travaux de Spanos ont aussi permis de mettre en lumière l'idée selon laquelle la suggestibilité hypnotique peut être modifiée et améliorée, que ce soit par une modification des conditions expérimentales ou un programme d'entraînement préalable (Lynn, Kirsch et Hallquist, 2008, p. 119).

Du point de vue du chercheur en communication, les approches sociocognitives sont particulièrement intéressantes puisqu'elles s'intéressent aux interactions et aux croyances. Pour autant, les psychologues ne semblent pas s'être particulièrement intéressés à la construction de ces interactions ou de ses croyances, se contentant de les manipuler comme des variables souvent binaires. Par exemple dans une expérience de Lynn et ses collègues (1991), la variable « interpersonal condition » ne s'exprime que de deux façons : soit avec un hypnotiseur enthousiaste qui donne beaucoup de détails avant de procéder à l'induction, soit par un hypnotiseur moins empathique qui se contente de faire jouer une cassette contenant le texte de

l'induction. Il nous semble qu'une telle conception des relations interpersonnelles est quelque peu limitée.

L'autre grand intérêt des approches sociocognitives, c'est qu'elles n'excluent pas totalement les autres approches. La littérature comporte certaines tentatives de les concilier avec les approches dissociatives en postulant, par exemple, que conditionner la notion d'un état hypnotique à des éléments tels que les attentes ou les croyances n'est pas incompatible avec l'existence d'un mécanisme cérébral dissociatif (Lynn et Green, 2011). Quand bien même ce mariage se révélerait impossible, les autres approches trouvent leur place dans la perspective sociocognitive en tant que croyance. Toutes les autres approches reflètent, en effet, au moins les croyances de certains praticiens ou thérapeutes. Ces croyances sont susceptibles d'être transmises au sujet et donc se transformer en comportement effectif chez les individus. Là encore, il s'agit d'un très large champ de recherche potentiel pour des chercheurs en communication.

### **1.2.2 Les approches dissociatives**

Les approches dissociatives sont les approches les plus anciennes de la discipline. Elles s'inscrivent dans la droite ligne des études de Charcot et surtout de Janet, même si, bien entendu, elles ont évolué au cours du XXe siècle. Elles reposent sur l'idée que l'hypnose entraîne une dissociation. « In dissociation, one of the subunits of mental life becomes split off from the rest, and thereby separated from both awareness and voluntary control. Suggestions work by activating the dissociated ideas, which remain outside of awareness » (Woody et Sadler, 2008,



p. 82). Par exemple, si l'hypnotiseur suggère à son sujet que son bras s'élève dans le ciel, la partie de la psyché du sujet qui serait responsable de cette élévation ne communiquerait pas avec le reste de l'esprit. Ainsi, le sujet a l'impression que ce mouvement n'est pas volontaire.

Par ailleurs, même si les théories dissociatives font parfois référence à la notion d'inconscient, ce concept a un sens variable selon les chercheurs ou les praticiens. Pour bon nombre d'hypnothérapeutes, cet inconscient est avant tout un réservoir de possibilités ou de solutions qui serait partiellement inexploité par le conscient. Roustang (1994/2003) prend ainsi l'exemple des solutions qui se présente facilement à nous dans notre sommeil, alors qu'éveillé nous ne les trouvons pas (p. 46). Ce même François Roustang marque cependant bien la différence entre la conception psychanalytique de l'inconscient et celles des hypnothérapeutes. La première est un bassin pulsionnel source de tous les maux, la deuxième est une structure hautement complexe, difficile à appréhender pour le conscient, mais qui contient de précieuses ressources pour l'individu (Roustang, 1994/2003, p. 43-44 et 72-73).

Pour de nombreux praticiens se revendiquant de Milton Erickson, l'inconscient est quasiment une personnalité autonome qui intervient au travers du filtre du conscient (Weitzenhoffer, 2000, chapitre 17). Là encore, la dissociation provoquée par l'hypnose permettrait d'accéder directement à l'inconscient afin de communiquer avec lui et y chercher des réponses ou des solutions.

Les chercheurs en psychologie américains se sont néanmoins assez vite écartés de ces positions qui ne correspondaient pas à leur réalité expérimentale. Pour eux, l'inconscient n'est

pas nécessairement une structure psychique complexe, mais se rapporte davantage à l'absence d'un contrôle conscient d'une activité précise. C'est dans cette optique que Hilgard, puis Bower ont chacun à leur tour formulé une théorie dite « néo dissociative ». Leurs travaux ont été synthétisés par Woody et Sadler (2008) dans un modèle se voulant intégratif : « The model shows two levels of control of action: the higher executive level, comprised of Executive Control and Executive Monitoring, and the lower level, consisting of Subsystems of Control » (p. 90). Lorsqu'une suggestion hypnotique est faite à un sujet, c'est la communication entre ces différentes unités qui serait, en fait, altérée ; cela peut-être entre l'Executive Control et l'Executive Monitoring, ou entre les deux niveaux selon la nature de la suggestion.

Les théories néo dissociatives ont cependant été critiquées par les chercheurs partisans de l'approche non-état, puisqu'elles supposent souvent l'existence d'un état de dissociation.

The response of high hypnotizables to suggestions for amnesia, analgesia, and so on, are often not what they seem (...). Such responses in fact reflect mundane social-cognitive process such as compliance-induced reporting biases, alterations in attentional focus, and misattribution of experience, rather than such special processes as dissociation. (Spanos et Coe, 1992, p. 110)

Les récents travaux en neurosciences ne semblent donc pas soutenir l'idée d'une transe, ou d'état hypnotique. Néanmoins, ils montrent la présence de mécanismes cérébraux spécifiques qui ne sont pas assimilables à des « mundane social cognitive process ». C'est-à-dire que le cerveau ne réagit pas de la même façon sous l'effet d'une suggestion hypnotique (Landry et Raz, 2015).

### **1.2.3 Un bref survol des autres approches**

La plupart des approches en hypnose peuvent trouver leur place dans les deux catégories précédentes, mais elles se démarquent souvent par certaines spécificités. L'approche psychanalytique, par exemple, s'inscrit clairement dans la perspective dissociative, malgré des fondements théoriques très éloignés des recherches en psychologie des dernières décennies. Cela peut laisser la place à des discours parfois confus, comme cette définition proposée par Léon Chertok, définition qu'il qualifia lui-même « d'un peu débile » peu de temps après sa publication (Roustang, 1994/2003, p. 11) :

C'est un quatrième état de l'organisme, actuellement non-objectivable (à l'inverse des trois autres : veille, sommeil, rêve) : une sorte de potentialité naturelle, de dispositif inné prenant ses racines jusque dans l'hypnose animale, caractérisé par des traits qui renvoient apparemment aux relations pré-langagières d'attachement de l'enfant (...) (Chertok, 1989, p. 260, cité par Roustang 1994/2003, p. 11).

Le principal problème des théories reliées à la psychanalyse, c'est qu'elles se basent presque uniquement sur des réflexions et trop rarement sur du matériel empirique ou des observations systématiques. Elles semblent aussi ignorer bien souvent les décennies de recherches expérimentales menées dans des laboratoires.

L'approche ericksonienne peut aussi être classée dans les approches dissociatives, comme nous l'avons évoqué précédemment. Celle-ci se nourrit toutefois de beaucoup de récits de praticiens et d'anecdotes. Hélas, les comptes rendus proposés ne s'inscrivent que rarement

dans une méthodologie claire et relèvent parfois davantage de la littérature que de la recherche scientifique. Les réserves de Weitzenhoffer (2000) vis-à-vis d'Erickson nous rappellent le risque des anecdotes analysées a posteriori. Il est également très complexe de dégager une théorie d'un ensemble de récits. De fait, parmi les nombreuses formations en hypnose ericksonienne qui sont données aujourd'hui, il est parfois difficile de distinguer une base conceptuelle commune.

Une dernière catégorie d'approches mérite d'être évoquée. Ce sont celles que nous qualifierons de mystiques. Elles aussi se rapportent souvent à des processus dissociatifs, mais poussent leur réflexion dans des cadres très divers, voire ésotériques. On trouve ainsi des références à l'hypnose facilitatrice de phénomènes parapsychologiques, comme la télépathie ou la clairvoyance (par exemple Moreau, 1984) ou de très hasardeuses utilisations de concepts issus de la relativité restreinte ou de la physique quantique (par exemple, Robles, 2007). Ces théories sont généralement très peu étayées et les références à d'autres concepts témoignent le plus souvent d'un manque flagrant de connaissances dans les domaines évoqués.

### **1.3 La difficile question de la définition**

Au travers de l'historique de la pratique et des principales approches contemporaines, nous avons vu que l'hypnose a rarement fait l'objet de consensus. Cet état de fait se retrouve bien entendu lorsqu'il faut en trouver la définition. Là encore, on retrouve deux perspectives principales qui, sans nécessairement s'exclure, amènent à des réflexions très différentes. Les chercheurs élaborent leur définition soit autour de l'hypnose-produit (*hypnosis-as-product*), soit autour de l'hypnose-procédure (*hypnosis-as-procedure*) (Barnier et Nash, 2008, p. 6).

Le premier terme évoque bien entendu les approches dissociatives et renvoie à l'idée d'un état hypnotique distinct et réifiable. C'est notamment la position de la division 30 de l'American Psychological Association (APA), aussi appelée Society of Psychological Hypnosis. Cette organisation a d'ailleurs souvent changé de définition de l'hypnose au cours des dernières décennies (Elkins, Barabasz, Council et Spiegel, 2015). Depuis 2014, elle a donc retenu une approche de l'hypnose comme un produit : « A state of consciousness involving focused attention and reduced peripheral awareness characterized by an enhanced capacity for response to suggestion » (Elkins, Barabasz, Council et Spiegel, 2015, p.6).

Cette définition pose toutefois problème à plus d'un titre. Outre la question de l'état qui ne fait pas consensus, le phénomène décrit est assez vague et pourrait correspondre à d'autres états que nous connaissons au quotidien : lorsque nous regardons la télévision, que nous lisons un livre ou que nous jouons sur un téléphone cellulaire. Il manque donc à cette définition ce que l'on appelle en terminologie un ou des caractères distinctifs, c'est-à-dire des éléments permettant de faire la distinction entre des concepts proches (Vézina, Darras, Bédard et Lapointe-Giguère, 2009, p. 11). Cette définition a aussi ceci de fascinant qu'elle élimine toute présence humaine explicite. Il n'est mentionné ni hypnotiseur, ni hypnotisé, ni même un individu, quel qu'il soit. Il n'est question que de processus cognitifs parfaitement désincarnés.

Du côté de l'hypnose-procédure, Kihlstrom (2008) propose une définition, certes plus longue, mais qui paraît a priori plus riche :

Hypnosis is a process in which one person, designated the hypnotist, offers suggestions to another person, designated the subject, for imaginative experiences entailing alterations in perception, memory and action. In the classic case, these experiences are associated with a degree of subjective conviction bordering on delusion, and an experienced involuntariness bordering on compulsion. As such, the phenomena of hypnosis reflect alterations in consciousness that take place in the context of a social interaction. (Kihlstrom, 2008, p. 21)

Les différents éléments avancés sont ici bien plus concrets et précis. Outre la mention explicite à un contexte social, l'hypnose n'est plus définie comme un état, mais comme un processus interactionnel entre deux individus. L'hypnose-procédure nous permet aussi de découper la séance d'hypnose en plusieurs étapes qui seraient autant d'objets d'analyse pertinents. Notons que les frontières entre ces différentes étapes n'ont pas nécessairement à être étanches, tant que nous pouvons les identifier de façon claire.

#### **1.4 Le déroulement d'une séance**

La littérature permet d'identifier des éléments récurrents dans les séances d'hypnose, et ce, quel que soit le « type d'hypnose ». En effet, la pratique de l'hypnose peut avoir différents objectifs, comme nous le verrons un peu plus bas. De façon assez intéressante, la distinction n'est pas nécessaire pour décrire la procédure générale d'une séance d'hypnose. Les différences qui peuvent exister ne se situent en effet pas dans le déroulement, mais plutôt dans les techniques et les types de suggestion. Le déroulement peut donc être défini de la façon suivante : discussion

préalable, tests de suggestibilité, induction et éventuels approfondissements, suggestions hypnotiques proprement dites et, finalement, le « réveil » du sujet (par exemple, Elman, 1970 ; Weitzenhoffer, 2000, p. 466-477 ; Combe 2013 ; Spidey, 2016). Il est intéressant de noter que le déroulement et les termes utilisés évoquent la notion d'hypnose-état bien plus populaire chez les praticiens que chez les chercheurs.

#### **1.4.1 Discussion préalable**

La discussion préalable est décrite par plusieurs auteurs comme un élément clé (par exemple Combe, 2013 ; Yapko, 2012). Il s'agit du moment où l'hypnotiseur explique ce qui peut se passer, ou ce qui va se passer pendant la séance. C'est aussi à cette étape que l'hypnotiseur se renseigne sur les connaissances préalables de son sujet : « connaissez-vous l'hypnose ? Expliquez-moi ce que vous en savez » (Camiré, 2016, p. 46). Dissiper les croyances erronées des candidats à l'hypnose est décrit comme une étape particulièrement importante (Combe, 2013 ; Camiré, 2016 ; Udolf, 1992, p. 57-58 ; Yapko, 2012). L'hypnotiseur de spectacle Spidey (2016) explique ainsi que l'une des craintes auxquelles il doit souvent répondre est celle de « ne pas se réveiller ». Une partie de cette discussion peut se poursuivre au-delà de l'étape des prétests, plus rarement après une induction ratée (Combe, 2013).

#### **1.4.2 Tests de suggestibilité**

Les tests de suggestibilité sont une série d'instructions simples données aux sujets. Selon les réactions obtenues, ceux-ci seront déclarés comme « réceptifs » ou non. Un des tests les plus populaires est celui des doigts aimantés : on demande au sujet de placer ses mains dans une

position particulière et de placer ses index écartés et parallèles ; l'hypnotiseur va alors suggérer que les doigts sont aimantés et se rapprochent (Combe, 2013). Il est à noter que le phénomène est en réalité physiologique et ne dépend pas des suggestions, mais simplement de la détente musculaire.

D'autres tests existent cependant et s'ils ne reposent pas sur des mécanismes physiologiques aussi clairs, il est difficile de savoir ce qui est de l'ordre de la suggestion ou ce qui relève d'autres phénomènes. Néanmoins, pour certains, ces tests sont aussi utilisés dans l'optique de prouver au sujet que l'hypnose existe. Ainsi, comme le rappelle Combe (2013), cela « [...] permet de démarrer en douceur une séance d'hypnose improvisée, [...] d'introduire l'hypnose à des sceptiques, [...] [et] de convaincre que l'hypnose existe bien. » (p. 31)

### **1.4.3 Induction**

L'hypnotiseur enchaîne généralement avec une induction, étape qui est censée plonger le sujet dans l'état d'hypnose. L'image d'Épinal de l'induction reste l'hypnotiseur prononçant sur un ton ferme le mot « dors » avec comme effet l'affaissement total du sujet dans une apparente perte de conscience. En réalité, il existe de multiples variantes d'induction, lentes ou rapides, basées sur des éléments tels que la relaxation, la fixation d'un point dans l'espace, etc. (Camiré, 2016 ; Yapko 2012). Le psychologue Georges Estabrooks (1957) mentionne même avoir induit une transe au moyen d'un disque de yodel, en persuadant son sujet que cette musique serait hypnotique (p. 47). Cette étape semble très importante en hypnose de spectacle



(McGill, 1994 ou Spidey, 2016), mais selon les écoles, elle peut laisser place à des inductions dites informelles, moins spectaculaires et plus subtiles, voire invisibles (Yapko, 2012).

Les neurosciences questionnent même cette idée, car elle est reliée à l'idée d'une transe donc au début d'un état clairement identifiable. En fait, il semblerait surtout que l'induction soit un moment important pour que le sujet reconnaisse la situation comme étant hypnotique (Yapko, 2012). Pour l'hypnotiseur, cette induction permet surtout de ratifier l'état par une première réaction adéquate. Selon les praticiens, l'induction peut être suivie d'un approfondissement qui, comme son nom l'indique, est censé permettre l'obtention d'une transe plus profonde, c'est-à-dire une meilleure suggestibilité du sujet. Cette affirmation sera également relativisée par les partisans des approches sociocognitives pour qui cette procédure servira principalement à convaincre davantage le sujet du caractère hypnotique de la situation vécue. À l'issue de cette induction, le sujet pourra être étendu les yeux fermés, ce qui correspond généralement au cliché populaire, mais il peut aussi être tout à fait éveillé, conscient et interagir avec l'hypnotiseur (voir par exemple Balay, 2018 pour l'analyse d'une telle interaction).

#### **1.4.4 Les suggestions**

L'étape suivante est celle des suggestions. Il peut paraître un peu particulier de nommer cette étape ainsi, car, strictement parlant, les tests de suggestibilité et l'induction sont également des suggestions. Ici, il s'agit donc davantage de suggestions « autonomes », c'est-à-dire ne servant pas à créer l'état hypnotique supposé. Dans le cas de l'hypnose médicale pratiquée à l'hôpital, ce sont principalement des suggestions visant à supprimer la douleur ou l'anxiété chez

le patient. Dans le cadre d'une hypnothérapie, ces suggestions peuvent être directement en rapport avec la problématique du sujet (arrêter de fumer, manger moins, etc.). Parfois le traitement se fait de façon moins directe et le praticien va proposer d'autres types de suggestions, comme la visualisation d'un état désiré, par exemple (Yapko, 2012).

Une de ses techniques indirectes est la régression en âge (ou dans certains courants ésotériques, dans une vie antérieure). L'idée est alors de remonter à la source de la problématique ou du traumatisme pour l'identifier et éventuellement modifier le souvenir. Ces pratiques sont sujettes à controverse, car des expériences ont montré que la régression ne garantit pas l'authenticité des souvenirs et augmente même le risque de faux souvenirs. C'est d'ailleurs l'une des principales raisons pour lesquelles plusieurs systèmes judiciaires n'accordent plus de crédit particulier aux témoignages sous hypnose (Schefflin, 2006). En hypnose de spectacle, les suggestions proposées sont plus variées et elles ont généralement pour but de divertir le public : paralysie d'un membre, se prendre pour quelqu'un d'autre, suggestion d'émotions, amnésie d'un chiffre ou du prénom, etc. (McGill, 1994 ; Spidey, 2016).

Il existe une catégorie particulière de suggestions, celles dites post-hypnotiques. Ce sont des suggestions qui ont pour but de fonctionner après le « réveil » du sujet (Barber, 1969, p. 203-205). C'est le cas de beaucoup de suggestions en hypnothérapie. Pour l'arrêt du tabac, l'idée est assez évidente, par exemple. Ce type de suggestion est aussi utilisé en hypnose de spectacle, ou certains sujets sont renvoyés dans le public avec la suggestion de réagir d'une façon particulière à un stimulus précis (par exemple, une certaine musique). C'est aussi l'existence de ces

suggestions post-hypnotiques qui a fait naître un certain nombre d'idées et de croyance autour de la possibilité d'utiliser l'hypnose pour accomplir des crimes ou des actes d'espionnage. Nous aborderons cette question un peu plus loin.

#### **1.4.5 Le réveil**

Cette étape est, une nouvelle fois, intimement liée à l'idée de l'existence d'une transe. Il s'agit d'une nouvelle suggestion de l'hypnotiseur pour sortir le sujet de cet état. Ce réveil est souvent pratiqué sous la forme d'un décompte accompagné de suggestions visant à ce que le sujet se sente bien à l'issue de la séance (Combe, 2013 ; Spidey, 2016 ; Udolf, 1992, cf. p. 86-87). À noter que des hypnotiseurs sautent parfois l'étape du décompte et proposent directement à leurs sujets d'ouvrir les yeux (Camiré, 2016, p. 115). Enfin, certains sujets font parfois état de maux de tête ou de sensations de vertige après une séance d'hypnose, une situation que la procédure de réveil est censé palier (Udolf, 1992, p. 87).

### **1.5 Utilisations de l'hypnose**

Nous avons déjà évoqué plusieurs utilisations de l'hypnose : l'hypnose médicale pour l'anesthésie, l'hypnothérapie et l'hypnose de spectacle sont les pratiques les plus connues du grand public et les plus répandues. Il existe quelques utilisations plus rares de l'hypnose. Nous avons brièvement mentionné l'existence de l'hypnose en contexte judiciaire, où il a été longtemps cru que les souvenirs obtenus par régressions hypnotiques étaient plus précis. Des expériences testant les différents types d'interrogatoires possibles ont conclu à une plus grande quantité de détails rapportés sous hypnose, mais aussi à un plus grand nombre d'erreurs.

L'hypnose semble surtout inhiber le doute et la peur de se tromper chez le sujet (Whitehouse et al., 2005).

D'une façon assez marginale, plusieurs vidéos sur internet permettent d'attester l'existence d'une hypnose érotique (Cunningham, 2015). Il s'agit d'une hypnose essentiellement basée sur des suggestions de plaisir sexuel. Il existe cependant très peu de ressources documentaires sur cette pratique. Nous faisons l'hypothèse que cela s'explique par un certain tabou autour de pratiques sexuelles alternatives ou tout simplement par un désir d'intimité.

### **1.5.1 Hypnose de rue**

Il n'existe pas de source documentaire évoquant les origines de l'hypnose de rue. C'est une pratique dont la popularité s'est accrue avec la parution de *Reality is Plastic*, d'Anthony Jacquin (2007), premier livre à présenter les techniques adéquates. L'essor des médias sociaux a donné davantage de visibilité à cette pratique sous la forme de vidéos de séance d'hypnose dans la rue. Les phénomènes et suggestions présentés dans ce cadre sont très proches de celles que l'on peut observer en hypnose de spectacle : paralysie des membres, amnésie d'un nom, hallucination, etc. Les objectifs des hypnotiseurs ne sont pas toujours clairement identifiables, mais le livre de Jacquin est généralement disponible dans des magasins ou des sites internet consacrés à la prestidigitation et l'illusionnisme.

Une branche particulière du mouvement s'est créée en France à partir de 2013, sous l'impulsion de Jean-Emmanuel Combe. Celui-ci a publié son propre ouvrage, intitulé *La voix*

*de l'inconscient* (Combe, 2013), qui propose un sens différent à l'hypnose de rue, rebaptisée Street Hypnose (SH) pour l'occasion. Si celle-ci garde un caractère ludique, elle est aussi présentée comme une façon d'informer le public : « Nous considérons que chaque street-hypnotiseur a un rôle à jouer pour concilier plaisir d'hypnotiser et exigences éthiques. Street Hypnose agit pour promouvoir une image démystifiée de l'hypnose » (Combe, n.d.).

Cette position est accompagnée d'une charte d'éthique disponible sur le site internet de Combe (<https://street-hypnose.fr/charte-deontologie/>). Le mouvement s'est structuré autour de ces principes et d'un forum de discussion où s'organisent des « sorties SH », rassemblements plus ou moins importants d'hypnotiseurs pour pratiquer ensemble dans la rue. Les pratiquants de SH se signalent généralement aux passants par des pancartes proposant de l'hypnose gratuite, mais parfois la proposition est plus directe et se fait verbalement. Si les suggestions et les phénomènes proposés évoquent toujours l'hypnose de spectacle, ils sont toutefois essentiellement dirigés vers le sujet et n'ont pas pour objectif premier de divertir un public.

### **1.5.2 Contrôle mental, « covert hypnosis » et acte criminel**

L'hypnose est souvent perçue par le grand public comme entraînant une perte de contrôle au profit de l'hypnotiseur, ce que l'immense majorité des auteurs récents réfutent (Kihlstrom, 2008). C'est notamment une croyance populaire chez les *pick-up artists*, une communauté d'individus cherchant à développer des méthodes infaillibles pour séduire les membres du sexe opposé (Strauss, 2005). C'est aussi une croyance véhiculée par certains praticiens de Programmation Neuro-Linguistique (PNL). Ceux-ci revendiquent en effet des techniques tirées

de l'hypnose (Timbal-Duclaux, 1984). La PNL est toutefois une pseudoscience dont les affirmations ont été maintes fois réfutées (notamment par Winkin, 1990 et Witkowski, 2010).

Il n'existe en réalité aucune base scientifique qui laisse croire qu'on puisse contrôler quelqu'un par l'hypnose à son insu, ce que certains appellent la « covert hypnosis ». Au contraire, les théories sociocognitives insistent sur le fait que pour qu'il y ait hypnose, il faut qu'il y ait un contexte hypnotique clairement établi (Barnier, Dienes et Mitchell, 2008). Ceci dit, diverses techniques de manipulation existent sans qu'elles se basent sur l'hypnose (le lecteur intéressé pourra se référer à Joule et Beauvois, 2010). La suggestion et la suggestion hypnotique, même si elles semblent liées, restent des phénomènes différents. Gandhi et Oakley (2005) ont ainsi soumis leurs sujets une procédure identique, mais étiquetée différemment. Celle-ci était soit identifiée comme de la relaxation, soit comme de l'hypnose. Selon les chercheurs : « [...] results indicate that the significant effect hypnotic inductions have on suggestibility is dependent on the label hypnosis. » (p. 311)

La possibilité d'amener des sujets à commettre des gestes dangereux, voire criminels, est une question qui a également été soulevée par plusieurs chercheurs. Ainsi, certains expérimentateurs ont obtenu de leur sujet qu'ils jettent un flacon d'acide au visage d'une autre personne. En réalité, il ne s'agissait que d'eau, mais un subterfuge avait été mis en place pour convaincre les sujets de la dangerosité réelle du liquide (Rowland, 1939). Mais Estabrooks (1957) souligne qu'il est difficile d'être certain que les sujets sont trompés dans ce type de contexte expérimental. Barber (1969) rappelle aussi que Stanley Milgram a obtenu des résultats

tout à fait similaires sans utiliser l'hypnose : « Milgram demonstrated that ostensibly harmful acts can be elicited from the majority of experimental subjects by direct, emphatic instructions to carry out the acts » (p. 194). Nous reviendrons plus en détail sur l'expérience de Stanley Milgram dans notre deuxième chapitre portant sur l'autorité.

## **1.6 Hypnose et autorité**

Ce lien entre l'hypnose et les expériences de Milgram est particulièrement intéressant. La description du comportement des sujets qui se soumettent aux ordres de l'expérimentateur évoque fortement les croyances populaires concernant l'hypnose et l'impossibilité supposée d'y résister (une description plus détaillée de cette expérience se trouve dans la partie 2.3 du présent mémoire). Dans plusieurs sondages effectués dans les années 1960, 1980 et 2000, les chercheurs ont mis en avant que les croyances les plus répandues autour de l'hypnose étaient les suivantes : « 1) hypnosis is an altered state of consciousness; (2) the hypnotist is a powerful figure; (3) hypnotizable subjects are passive and receptive; (4) hypnotic suggestion are carried out automatically or effortlessly » (Lynn, Kirsch et Hallquist, 2008, p. 114). Or nous avons vu avec les approches sociocognitives que les croyances des individus ont leur rôle à jouer dans le déroulement d'une séance d'hypnose. Le lien avec les expériences de Milgram et la notion de « powerful figure » nous ramènent ainsi, tous les deux, à une dimension particulière de l'interaction : l'autorité.

Notre parcours historique nous a d'ailleurs montré que les principales figures de l'hypnose étaient, par ailleurs, détentrices d'une forme d'autorité, souvent médicale. Le contexte

des expériences en laboratoire menées depuis Hull fait aussi écho au laboratoire de Yale où Milgram menait ses expériences. Devant l'immense diversité des techniques d'induction que l'on trouve dans la littérature, l'autorité de l'hypnotiseur pourrait être un point commun crédible, en particulier si l'on considère la difficulté d'expliquer la puissance hypnotique du disque de yodel utilisé par Estabrook (1957, p. 47). L'Abbé Faria lui-même avait constaté que certains de ses sujets s'endormaient sur le seuil de sa porte, avant même qu'il l'ait ouverte (Barrucand, 1967, p. 72).

Alors que des indices concordants pointent dans la direction d'un rôle de l'autorité, celle-ci reste étonnamment peu étudiée. Certaines expériences de psychologie ont été réalisées dans les années 1970 (Matheus, 1973 ; Vacchiano et Strauss, 1975), mais elles ont échoué à démontrer un lien entre l'autorité et la suggestibilité. Mais elles se cantonnent à une vision extrêmement limitée de l'autorité qui rend la généralisation de leur résultat discutable. Par exemple, dans l'étude de Vacchiano et Strauss (1975), les sujets entendent l'enregistrement d'une induction et la voix est présentée comme étant soit celle d'une référence dans le domaine, soit celle d'un étudiant de premier cycle. Nous avons aussi évoqué plus haut l'expérience de Lynn et ses collègues (1991) et leur vision extrêmement binaire de leur variable « interpersonal relation » qui englobait la notion d'autorité. Si celle-ci offre des résultats plus nuancés sur l'impact éventuel de l'autorité, elle confirme toutefois la difficulté de traiter la question de la relation interpersonnelle sous un angle strictement quantitatif.



Chez les thérapeutes, la situation est différente. Le mot « autorité » semble en effet connoté péjorativement pour beaucoup de praticiens qui confondent le concept avec l'idée de position vis-à-vis du patient. En effet, l'idée d'une position basse du thérapeute, ou l'absence de directivité, est présentée comme importante (Melchior, 1998, p.134-135). L'idée d'autorité est alors perçue comme une position haute et donc à éviter, ce qui relève probablement de la confusion avec l'idée d'autoritarisme. Cette idée n'est cependant pas partagée par tous les praticiens (Weitzenhoffer, 2000). La relation hypnotiseur/hypnotisé est ainsi parfois présentée comme un partenariat, ou même un échange fusionnel pour certains (Bioy, 2005). Pourtant, on peut supposer que si un client se rend chez un thérapeute, c'est qu'il lui reconnaît une compétence particulière pour l'aider à régler ses problèmes. Cette idée de compétence se retrouve dans plusieurs conceptions de l'autorité, comme nous allons le voir plus loin.

La notion d'autorité semble donc avoir été effleurée par différents courants de pensée en hypnose. Pourtant, ces considérations ne semblaient pas prendre en compte la complexité et la dynamique interactionnelle du phénomène. Il nous paraît difficile de réfléchir aux impacts éventuels de l'autorité sans une réflexion approfondie sur la question, ce que nous proposons de faire dans le prochain chapitre. Si la question des effets stricts peut relever des neurosciences ou de la psychologie, nous verrons que les sciences de la communication, lorsqu'elles s'emparent du phénomène de l'autorité, peuvent certainement aider à comprendre la relation entre les participants d'une séance d'hypnose.

## **2. L'autorité**

L'autorité est un concept très large qui renvoie à des champs d'application très variés. Il est donc nécessaire de définir le terme afin de comprendre sa portée, notamment en termes d'interaction. Il nous faut aussi identifier sur quoi se fonde cette autorité et comment elle peut se manifester dans une interaction.

La définition première du concept, selon le dictionnaire de l'Académie française, est « Pouvoir ou droit de commander, de contraindre » (Autorité, n.d.). Les exemples fournis ne manquent pas d'illustrer la variété des domaines où le terme peut être utilisé : autorité juridique, parentale, morale, politique... L'étymologie du mot renvoie d'ailleurs clairement aux dimensions légales et politiques. Le mot latin *auctoritas* est en effet un terme désignant le pouvoir politique de confirmer les lois. Cette racine est d'ailleurs commune à deux autres mots, entre autres, de la langue française : auteur et augure (Benveniste, 1969, p. 131 à 151). Avec autorité, ces mots proviennent de façon plus ou moins directe de *augere*/augmenter et sont en rapport, selon Benveniste (1969), avec un « don réservé à peu d'hommes de faire surgir quelque chose et — à la lettre — de produire à l'existence » (p. 150).

### **2.1 L'autorité comme relation**

En soulignant la signification de l'*auctoritas*, il est aisé de comprendre que la philosophie s'est d'abord intéressée à la dimension politique du mot. L'autorité y est alors généralement décrite comme un phénomène à valeur sociale, reliée à la notion d'organisation humaine (Benoît-Barné et Cooren, 2009, p. 5-6). Cette approche ne se limite pas aux

philosophes grecs, puisque pour Hannah Arendt, par exemple, « [...] l'autorité constitue le principe actif de légitimation du gouvernement et, plus généralement, d'une forme politique. En ce sens, la notion est dérivée explicitement de l'auctoritas classique » (Sintomer, 1994, p. 120-121). La dimension individuelle de l'autorité n'est pas pour autant mise de côté par la philosophie même si elle est souvent évoquée de façon moins explicite.

Selon Alexandre Kojève (2004), Aristote développe l'idée d'une autorité du chef distincte de celle du père ou de l'esclave. Cette forme d'autorité repose sur la capacité d'un individu de voir « plus loin » par rapport à celui sur lequel il exerce son autorité (p. 75). Cette lecture de l'autorité nous autorise même un rapprochement avec l'idée d'augure évoquée dans la courte étymologie présentée plus haut. Toutefois, la plupart des approches philosophiques ne semblent pas mettre l'accent sur l'interaction. Dans le cas d'Aristote, on peut tout de même envisager un espace implicite où les deux « visions », celle du chef et celle de celui qui le suit, se confronteraient. Néanmoins, si cet échange peut être supposé, il n'est pas énoncé explicitement. Pourtant, l'*auctoritas* analysée par Benveniste est initialement un acte de parole (Derycke et Dutrait, 2009, p. 114) et donc nécessairement inscrite dans une interaction.

Dans sa propre réflexion globale autour de l'autorité, Kojève (2004) ramène cette notion au premier plan. Ainsi, il définit avant tout le concept comme une relation entre un « agent », qui détient ou prétend à cette autorité, et un « patient », sur qui elle s'exerce. Pour que l'on puisse parler d'autorité, il faut toutefois que ce patient ait la possibilité de réagir, de résister, mais qu'il décide de ne pas le faire. Selon le philosophe, si le patient n'a pas la possibilité de réagir, il s'agit d'un autre type de relation, comme un rapport de force, par exemple (Kojève,

2004, p. 57-59). Le logicien Józef Maria Bocheński retient également cette idée selon laquelle l'autorité ne peut s'exprimer qu'au travers d'une relation (Bocheński, 1979, p. 34). Toutefois, ce théoricien ne retient pas l'idée de non-résistance dans sa définition. Il ajoute, par contre, un élément supplémentaire à la réflexion :

On voit ainsi que l'autorité a toujours un troisième terme : à savoir un *domaine* dans lequel elle vaut. Il existe en fait des autorités si vastes qu'elles paraissent recouvrir tous les domaines (par exemple l'autorité de la mère pour le petit enfant). Mais ce sont là des cas exceptionnels et (...) même là, l'autorité n'est pas absolument générale. L'autorité humaine est toujours limitée à un certain domaine. Le mathématicien a autorité dans le domaine des mathématiques, le colonel dans le domaine militaire, le percepteur dans le domaine des impôts — chacun dans son domaine limité. Ceci appartient très essentiellement à la notion de l'autorité (...). (Bocheński, 1979, p. 37)

Cette notion de domaine permet à Bocheński de développer le concept comme une relation triangulaire, relation qui prend tout son sens dans la suite de ses réflexions. Le philosophe divise, en effet, l'autorité selon deux types distincts : l'autorité épistémologique et l'autorité déontique. La première se fonde sur les connaissances et se rapporte à l'acceptation des propositions présentées par la personne reconnue comme autorité. L'agent est donc cru par le patient, dans un domaine précis du savoir. La deuxième forme d'autorité est en rapport avec l'obéissance et se situe dans l'acceptation des injonctions de l'autorité. « Une autorité est celle de quelqu'un qui sait, ou de quelqu'un qui est préposé » (Bocheński, 1979, p. 62). Le philosophe développe néanmoins de façon curieuse cette idée d'acceptation dans son exposé sur l'autorité

déontique en prenant l'exemple d'un voleur qui prendrait le portefeuille de sa victime sous la menace d'un pistolet. Le logicien y voit une forme d'autorité (Bocheński, 1979, p. 87), alors que pour Kojève, dont nous retenons plus volontiers le point de vue, il s'agirait d'une démonstration de force de la part du voleur. La possibilité de résistance de la victime serait en effet assez discutable.

## **2.2 Autorité et « expertise »**

Bocheński admet qu'un individu peut détenir simultanément une autorité épistémique et une autorité déontique (Bocheński, 1979, p. 63). Toutefois, il ne développe pas l'idée d'un lien qui pourrait exister entre les deux, ou comment il serait possible de passer de l'un à l'autre. Il exclut même l'idée de l'influence comme un procédé pouvant relever de l'autorité : « un expert auprès d'un tribunal a une autorité épistémique, mais il n'en découle pas qu'il puisse infliger des peines » (Bocheński, 1979, p. 63). L'autorité est donc directement obéie ou crue. Cette exclusion nous pose toutefois problème, car elle soulève la question d'une autorité épistémique qui pourrait ne pas avoir d'effets visibles. Comment serions-nous en mesure d'évaluer l'adhérence à une croyance ou un savoir, dispensé par une autorité épistémique, si ce n'est dans les actes et les paroles de ceux qui écoutent cette autorité ? Cette perspective nous éloigne aussi des racines de l'autorité qui étaient dans le pouvoir et la prescription. Une loi n'est pas une injonction directe et pourtant elle « fait autorité » et influence le comportement des gens.

D'ailleurs, on retrouve l'idée du savoir ou de l'expertise comme source de l'autorité dans plusieurs approches sociologiques. Plusieurs auteurs rattachent cette expertise à la notion d'autorité légitime rationnelle présentée par Max Weber (Matheson, 1987, p. 202-203). Ce

sociologue a davantage traité de domination que d'autorité, mais la notion de légitimité telle qu'il la présente repose sur l'acceptation et la non-résistance à cette domination. Cela nous renvoie donc directement à un paramètre essentiel de l'autorité que nous avons évoqué plus haut. Le caractère rationnel de cette autorité/domination se manifeste, lui, dans « la croyance en la légalité des règlements arrêtés et du droit de donner des directives (...) » (Weber, 1995, p. 289). On retrouve ici les racines de l'*auctoritas* classique fondée autour de la notion législative. Matheson (1987) développe toutefois une analyse de l'œuvre de Weber où il considère l'expertise comme une source de légitimité du pouvoir et de l'autorité. Cette position rejoint même celle d'une autre figure importante de la théorie des organisations, Frederick Taylor (p. 202). Il est aussi possible de créer un lien entre cette idée de savoir comme source d'autorité et la vision du chef attribuée à Aristote par Kojève : l'expert est celui qui a la connaissance qui lui permet de mieux comprendre les tenants et les aboutissants et ainsi de « voir plus loin ».

### **2.3 Autorité et obéissance**

L'idée d'une autorité légitime rationnelle fondée sur le savoir ou la connaissance se retrouve dans une célèbre expérience du psychologue Stanley Milgram. Dans cette étude, un scientifique en blouse blanche, symbole de l'autorité scientifique, ordonnait à ses sujets d'infliger des décharges électriques à une tierce personne (en réalité un complice de l'expérience). Contrairement à ce qui était attendu par un grand nombre de psychiatres de l'époque (Milgram, 1974, p. 27-31), les sujets de l'expérience se révélèrent particulièrement obéissants, la majorité d'entre eux administrant des punitions possiblement mortelles sur de

simples injonctions du porteur de la blouse blanche. Certains ont refusé d'aller aussi loin et ont donc résisté à l'autorité, ce qui nous confirme que le dispositif expérimental le permettait. Cela caractérise bien l'idée de résistance non exercée que nous avons retenue comme critère.

Grâce notamment à des entrevues avec ces sujets après l'expérience, Milgram s'est interrogé sur la nature de l'autorité qui se manifestait. Ses réflexions autour de la structure de la société, de la nécessité de dispositifs de contrôle et d'organisation (p.124-132) font écho aux notions de légitimité et de rationalité du pouvoir de Weber. D'ailleurs, le taux d'obéissance diminuait dans des variantes de l'expérience où les chercheurs cherchaient à réduire cette légitimité, par exemple en déplaçant le lieu du test dans une entreprise inconnue plutôt que dans les laboratoires de l'université (Milgram, 1974, p. 66-70).

Milgram émet toutefois d'autres réflexions sur la nature de l'obéissance et de l'autorité en mettant en avant le concept d'« agentic shift ». La soumission manifestée par ses sujets s'expliquerait par une forme de déresponsabilisation. Pour la personne qui obéit, l'action est, en fait, accomplie par l'autorité qui donne l'ordre ; elle ne se considère pas comme l'auteur, mais davantage comme un « instrument » de l'autorité, dans ce cas précis, le scientifique en blouse blanche (Milgram, 1974, p. 132-134). Ce changement de perspective identifie le porteur de l'autorité comme étant le véritable auteur de l'action. Ce rapprochement vient d'ailleurs nous rappeler la proximité étymologique des deux mots soulignée précédemment.

## **2.4 Construction de l'autorité**

Nous avons jusqu'ici mis en évidence certaines caractéristiques de l'autorité et celle d'un type d'autorité en particulier, celle fondée sur la compétence ou l'expertise. Toutefois, très peu

de travaux nous renseignent sur la façon dont cette autorité est revendiquée. La question de cette manifestation de l'autorité est assez simple lorsqu'elle repose sur des bases traditionnelles ou légales, comme celles proposées par Weber (1995) : elle découle directement d'un statut qui peut être mis en avant. Pour l'autorité fondée sur le savoir ou la compétence, la question est plus délicate. Lorsque la démonstration de ce savoir peut être faite a priori, cela ne pose pas de problème particulier. Mais ce cas de figure n'est pas systématique.

Pour prendre un exemple, lorsque nous rencontrons un médecin pour la première fois, nous devons lui accorder une forme d'autorité, notamment pour nous confier sur notre état de santé. Nous devons le faire avant même qu'il ait pu démontrer sa compétence médicale (cet exemple a ses limites puisqu'il est possible d'argumenter que le médecin possède une forme d'autorité se fondant sur un caractère traditionnel, lié au statut de cette profession). Un autre cas de figure qui ne semble pas envisagé, c'est la négociation de l'autorité ou la coexistence d'autorités qui pourraient interférer l'une avec l'autre, par exemple lorsque la situation se trouve à la jonction de deux domaines. Cette situation peut se produire, par exemple, dans le cas d'un suspect blessé à l'hôpital, un médecin et un policier pouvant s'opposer sur la pertinence de mener un interrogatoire.

Pour décrire la façon dont l'autorité est invoquée, revendiquée ou négociée, nous devons donc nous intéresser à la communication entre les individus qui sont impliqués dans la relation d'autorité. Ces processus sont particulièrement étudiés dans les approches dites constitutives de la communication organisationnelle (CCO), notamment l'École de Montréal (Benoit-Barné et Cooren, 2009 ; Benoit-Barné et Fox, 2017 ; Cooren, 2010 ; Taylor et Van Every, 2000, 2014 ;



Vasquez, Bencherki, Cooren et Sergi, 2018). Cette approche postule que la communication n'est pas le produit d'une organisation, mais un phénomène participant activement au mode d'être et d'agir de l'organisation. En d'autres termes, l'organisation existe parce qu'il y a communication (Cooren et Robichaud, 2011).

Le mot « organisation » est ici compris au sens large et ce terme peut aussi bien définir une entreprise qu'une structure sociale comme une famille. Les notions d'autorité et de hiérarchie étant fortement liées à l'idée d'organisation (Weber, 1995), c'est à ce titre que les approches CCO peuvent nous permettre d'étudier l'émergence de l'autorité et les phénomènes s'y rattachant, notamment par le concept de *présentification*. Comme le précisent Benoit-Barné et Cooren (2009), « we rely on the term presentification to signify those ways of speaking and acting that are involved in making present things and beings that, although not physically present, can influence the unfolding of a situation » (p. 10). Ainsi l'autorité peut être revendiquée ou contestée en mentionnant, par exemple, des personnes, des objets, des qualités ou encore des sentiments (comme celui de justice, par exemple) qui légitimeraient la position de l'individu qui les utilise dans son discours. Dans l'exemple du médecin que nous avons évoqué plus haut, il pourrait faire mention de son ancienneté (une qualité) ou de la satisfaction de ses patients (des personnes) pour affirmer son expertise et son autorité.

François Cooren (2006) développe davantage cette idée de présentification avec le concept de ventriloquie. Il définit alors ces éléments pouvant être présentifiés comme des « figures ». En faisant apparaître dans son discours une figure, un individu s'exprime, en quelque sorte, au nom de celle-ci et l'utilise donc métaphoriquement comme une marionnette à

qui il ferait dire quelque chose. Dans le même temps, en évoquant cette figure, cet individu se présente comme étant animé par celle-ci et donc, tout aussi métaphoriquement, comme étant sa marionnette. Dans tous les cas, cela place l'individu qui s'exprime au cœur d'une chaîne d'agentivité dont il serait l'un des maillons, maillon qui mettrait à son tour en mouvement le maillon suivant. Cette idée d'agentivité peut d'ailleurs être rapprochée de celle de Stanley Milgram présentée plus haut. En revendiquant l'autorité au nom d'une figure donnée, on délègue une partie de cette autorité à cette figure. On s'en fait donc l'agent et on lui attribue en partie le statut d'auteur de l'action.

Reprenons maintenant l'exemple emprunté à Bocheński (1979) qui nous posait problème précédemment : « un expert auprès d'un tribunal a une autorité épistémique, mais il n'en découle pas qu'il puisse infliger des peines » (p. 63). Même si l'expert ne prétend pas pouvoir imposer une peine, le juge qui rendra sa décision s'appuiera probablement sur le rapport de l'expert et le mentionnera dans son jugement. Ce faisant, ce magistrat fera de l'expert l'un des auteurs de la décision et lui déléguera une partie de l'autorité qui a conduit à la sanction. La notion d'agentivité et de présentification nous permet donc de voir comment une autorité présentée comme épistémique peut avoir des effets tout à fait déontiques.

Brummans, Hwang et Cheong (2013) ont, par exemple, montré comment le fait de mobiliser un leader religieux comme figure du discours permet de légitimer le leadership de responsables d'organisation en lien avec le bouddhisme. Ici, la présentification du leader permet de revendiquer l'action des responsables comme étant légitime, en accord avec les positions spirituelles et humanitaires de l'organisation. Nous pouvons même tracer un lien entre cette

figure et une vision de l'autorité fondée sur l'expertise. Typiquement, un leader spirituel est quelqu'un qui est reconnu comme possédant un plus grand savoir, ou en tout cas une plus grande connaissance des chemins menant à la vertu. Utiliser sa figure c'est, en quelque sorte, revendiquer que ce que nous disons relève de sa connaissance à lui et non pas simplement de la nôtre.

Cooren (2010) propose de façon encore plus explicite un exemple de négociation de l'autorité au travers de son concept de ventriloquie. Dans son analyse d'une interaction entre une responsable de Médecins sans Frontières (MSF) et d'un chef technicien, il montre comment ce dernier va en effet revendiquer un gain matériel, le remplacement de tabliers usés, en mettant scène des figures comme l'équité, ou le respect des procédures. « S'autoriser à faire une telle demande présuppose que le chef technicien se donne à lui-même, en quelque sorte, l'autorité d'aborder ce sujet quelque peu épineux... » (p. 43) Dans ce cas, nous pouvons voir comment des figures, qui représentent ici des idées plutôt que des personnes, vont être utilisées pour négocier l'autorité. Comme la responsable de MSF possède un statut hiérarchique plus élevé que le technicien, pour que celui-ci « s'autorise » à demander quelque chose, il doit donc mobiliser des figures potentiellement plus fortes que ce statut. Cela peut-être l'équité ou, comme le dit Cooren, un « renvoi d'ascenseur » (p. 44), c'est-à-dire un retour de faveur. Mais cet exemple montre aussi comment une même figure peut être utilisée par deux interlocuteurs dans des sens différents. Quand le chef technicien utilise la figure du risque, celui encouru par son équipe, celle-ci est récupérée par la responsable de MSF, qui explique alors qu'il existe d'autres personnes plus exposées à ce risque. Dans ce cas, on peut même penser que, outre le risque, la

responsable utilise une figure représentant ces autres personnes, dans le cas présent les chirurgiens, par exemple (p. 42).

Ces deux exemples nous montrent comment la présentification et la ventriloquie sont utilisées pour revendiquer ou accroître l'autorité d'un individu, ce que nous appellerons une montée en autorité. Nous voyons aussi que la ventriloquie peut être utilisée pour freiner ou inverser cette dynamique. Ce sont ces processus que nous appelons co-construction de l'autorité, voire négociation de l'autorité lorsque les figures invoquées s'opposent nettement.

## **2.5 Problématisation**

Nous avons vu que l'hypnose demeure un phénomène qui reste difficile à cerner. Afin de progresser dans sa compréhension, des chercheurs en pointe dans le domaine appellent même de leurs vœux une étude des interactions. Les quelques travaux qui se sont penchés sur la question restent, en effet, limités et l'approche quantitative dominante dans le domaine de la psychologie limite les conclusions qui peuvent en être tirées. Toutefois, analyser qualitativement les interactions dans le cadre d'une séance d'hypnose peut sembler une tâche monumentale et il peut donc être pertinent de se concentrer seulement sur certains de ses aspects.

La définition courante de l'autorité — la capacité de faire agir quelqu'un d'autre — partage une ressemblance troublante avec l'image d'Épinal de l'hypnose. Cela suscite notre intérêt de prime abord. Par ailleurs, les approches sociocognitives de l'hypnose soulignent l'importance des attentes et des croyances des sujets. Nous avons vu que transmettre des connaissances ou des croyances est un des aspects de l'autorité, qu'elle soit qualifiée d'épistémique ou de rationnelle. S'intéresser à la construction du rapport d'autorité entre

l'hypnotiseur et son sujet, c'est donc aussi se poser la question de la part de leur interaction dans la construction des attentes du sujet. Par ailleurs, puisque c'est l'interaction directe entre hypnotiseur et hypnotisé qui semble au cœur de l'attention des chercheurs, c'est la façon dont se caractérise l'autorité pendant la séance qui nous paraît être un objet d'étude prioritaire.

Notre question peut donc se formuler de la manière suivante : comment le rapport d'autorité se construit-il dans les interactions entre l'hypnotiseur et son sujet pendant une séance d'hypnose ? Puisque les concepts de présentification et de ventriloquie nous semblent les plus appropriés pour étudier cette co-construction, notre question de recherche sera plus spécifiquement formulé de la façon suivante : **quelles sont les figures mobilisées dans le discours de l'hypnotiseur et de son sujet pour négocier le rapport d'autorité ?**

### **3. Méthodologie**

Nous avons vu précédemment que l'hypnose pouvait recouvrir plusieurs types de pratique dont le cadre d'exercice est très différent. Une telle diversité de pratiques pourrait entraîner des manifestations de l'autorité très variables. Notre premier effort méthodologique consiste donc à définir la pratique que nous observerons. C'est sur cette base que nous pouvons déterminer nos méthodes d'analyse et de collectes de données.

#### **3.1 Champ de l'étude et questions éthiques**

Le but de notre recherche étant d'étudier la façon dont l'autorité se constitue pendant une séance d'hypnose, il faut nous assurer que les principales manifestations de cette construction se déroulent pendant l'observation. Puisque notre cadre conceptuel est résolument interactionnel, cela tend à exclure les situations où l'autorité pourrait se bâtir avant l'interaction directe entre les participants. C'est pour cette raison que nous avons exclu d'emblée l'hypnose de spectacle. En effet, pour attirer des spectateurs, un artiste, quel qu'il soit, doit entreprendre des actions de promotion. Ces actions visent à convaincre un éventuel public à se déplacer pour assister à une représentation. Ce type de campagne publicitaire, quelle que soit son envergure, participe à la construction de la notoriété de l'artiste.

Dans le cadre de l'hypnose, on peut supposer que les actions de promotion participent à la construction d'une forme d'autorité. Beaucoup d'hypnotiseurs de spectacle diffusent notamment des vidéos des moments les plus impressionnants de leurs spectacles précédents. Ces démonstrations participent alors à prouver la compétence ou l'expertise de l'artiste, notions

qui peuvent fonder l'autorité comme nous l'avons vu avec Weber et Matheson (1986). Si nous avons déjà réalisé l'analyse d'une affiche de spectacle dans le cadre d'un des séminaires suivis pendant notre maîtrise, l'analyse de supports médiatiques publicitaires ne cadre pas avec la question de recherche que nous avons définie. Nous nous intéressons, en effet, à ce qui se produit pendant la séance, même si cette notion de séance est prise dans son sens large.

Un problème du même ordre se pose concernant l'hypnothérapie. Si un client se rend chez un hypnothérapeute, c'est très probablement qu'il le considère a priori comme capable de l'aider dans une démarche de soin ou d'accompagnement. Si nous n'avons pas trouvé d'études concernant le choix d'un hypnothérapeute, il existe cependant des recherches sur d'autres pratiques alternatives de santé, comme l'ostéopathie ou l'acupuncture. Elles ont montré que les recommandations de proches sont un des critères les plus importants lorsque vient le temps de choisir un praticien (Bishop, Bradbury, Hj Jeludin, Massey et Lewith, 2013 ; Bishop, Massey, Yardley et Lewith, 2011). Ici encore, nous pouvons soupçonner que la construction de l'autorité se produit au moins partiellement en amont de la rencontre.

L'hypnothérapie nous renvoie aussi à un questionnement éthique sérieux. En effet, nous avons vu que les chercheurs du domaine considèrent l'étude des interactions comme insuffisante dans la compréhension du phénomène « hypnose » (Lynn, Maxwell et Green 2017). Par conséquent, nous avons peu d'informations sur les effets qu'aurait une investigation ouverte sur les interactions entre un hypnothérapeute et son client. Ainsi, nous ne pouvons pas exclure qu'une telle démarche puisse affecter d'une façon ou d'une autre la qualité de la relation

thérapeutique et donc l'effet éventuel de la séance. Certaines approches sociocognitives, par exemple celle du *role-taking* de Barber, peuvent d'ailleurs laisser penser que l'effet de la séance se passe a posteriori de la séance, le sujet adoptant alors le rôle de la personne modifiée par sa séance d'hypnose. Ainsi, même en envisageant des entretiens à l'issue d'une séance, on ne peut exclure un effet de la recherche sur la dynamique de soin ou d'accompagnement. Par ailleurs, l'idée même d'une intervention explicite d'un chercheur pourrait également avoir un impact sur le phénomène étudié, soit la construction de l'autorité. Par exemple, un client pourrait penser que son hypnothérapeute est apparemment plus prestigieux dans la mesure où il est sollicité pour une recherche universitaire.

Même si nous n'avons que très peu d'informations concernant l'hypnose érotique, nous pouvons également soupçonner une construction de l'autorité en amont de la séance. Par ailleurs, étant donné l'orientation et le caractère très particulier de cette pratique, il nous faudrait recourir à un cadre théorique bien plus complexe qui impliquerait notamment de plus amples recherches sur les pratiques sexuelles et des questions d'ordre similaire (moral, pudeur, etc.). Il nous semble préférable, pour une première étude comme la nôtre, de nous restreindre à un cadre possiblement plus simple à appréhender ; cela nous permettra de nous concentrer spécifiquement sur la question de l'autorité.

L'hypnose de rue, contrairement aux trois pratiques précédemment mentionnées, nous paraît échapper au principal obstacle déjà mentionné. Une séance de ce type d'hypnose n'est généralement précédée d'aucun contact, direct ou indirect, entre l'hypnotiseur et le volontaire.



« Volontaire » est le nom généralement donné au sujet de la séance par les pratiquants de l'hypnose de rue, c'est donc celui que nous retiendrons dans la suite de notre mémoire. Dans l'immense majorité des cas, les interactants ne se connaissent pas et n'ont jamais entendu parler les uns des autres. Il existe bien évidemment des situations où il y a eu des contacts précédents, mais ces situations sont assez faciles à identifier et donc à exclure de notre corpus. La plupart du temps, les volontaires ne se sont pas même rendus sur les lieux de la séance avec l'intention de voir de l'hypnose et encore moins d'être hypnotisés. Ce sont de simples passants qui ont été interpellés par des pancartes ou verbalement (Combe, 2014). Cela nous permet de nous assurer que la genèse de l'autorité de l'hypnotiseur se déroulera bien *pendant* l'interaction avec son sujet.

Un autre avantage de l'hypnose de rue est l'accessibilité des séances. Comme son nom l'indique, il s'agit d'une activité qui se déroule le plus souvent sur la voie publique, c'est-à-dire dans un lieu public. Il est tout à fait courant et donc intégré au déroulement normal d'une séance que des observateurs soient présents : simples curieux, amis du volontaire ou de l'hypnotiseur, etc. Cela facilite l'accès au terrain de recherche puisque celui-ci est ouvert et qu'il ne nécessite pas d'obtenir des autorisations particulières. Il existe, par ailleurs, de nombreuses vidéos de séance d'hypnose de rue sur internet, disponibles publiquement sur YouTube. Ces séances ne sont toutefois pas toujours complètes et des éléments de contexte ne sont pas visibles puisque la caméra est généralement centrée sur le volontaire. Il est également très rare de trouver des vidéos de séance ayant échoué. Malgré ces limitations, ce matériel est précieux puisqu'il nous

permet de procéder à une analyse nettement plus fine des interactions. C'est d'ailleurs ce type d'analyse qui est généralement utilisé dans les études faisant appel au concept de ventriloquie, comme nous avons pu le voir plus haut.

### **3.2 Méthodes de collecte de données**

Le choix de l'hypnose de rue nous donne accès à deux méthodes de collecte de données intéressantes et complémentaires. D'un côté, l'observation sur le terrain qui permet d'avoir une vue d'ensemble et un accès au déroulement complet des séances ; de l'autre, des vidéos qui permettent une analyse détaillée, mais partielle de l'activité. Nous avons donc choisi de nous appuyer sur ces deux méthodes pour récolter nos données puis les analyser. Nous verrons plus loin que la collecte de données et une partie de l'analyse se sont déroulées simultanément.

#### **3.2.1 Observation non participante**

Nous avons déjà évoqué précédemment l'accès public au terrain d'observation. Il nous a fallu toutefois déterminer les heures et lieux de pratique des hypnotiseurs de rue. Puisque nous avons déjà été membre de la communauté, nous avons été tenu au courant de tels événements par les réseaux sociaux (essentiellement Facebook et des forums) où ces informations sont disponibles publiquement. Nous nous sommes donc rendu à deux événements qualifiés de « sorties nationales » et rassemblant plusieurs dizaines d'hypnotiseurs. Le premier de ces rassemblements s'est déroulé un samedi après-midi à Toulouse, en juin 2018, et le deuxième à Paris, également un samedi après-midi en juillet de la même année.

Nous avons passé dans les deux cas entre quatre et cinq heures à observer des séances d'hypnose et leur contexte, soit douze séances à Toulouse et huit séances à Paris. Nous avons également effectué des observations à trois reprises supplémentaires à Paris, en juillet 2018, lors de rassemblement de plus petits groupes d'hypnotiseurs, comportant de quatre à seize membres. Ces observations se sont déroulées pendant deux soirs de semaines et un samedi après-midi. À cette occasion, nous avons observé respectivement trois, quatre et sept séances. Au total, sur les 34 séances, 22 ont pu être observées en intégralité, en plus des données recueillies sur le contexte global des séances.

Puisque nous avons été formé à l'hypnose et ayant pratiqué l'hypnose de rue par le passé, nous avons pu évaluer les différentes postures d'observation, participantes ou non, qui s'offraient à nous. De notre propre expérience, hypnotiser un individu suppose une concentration et une implication dans la séance qui est peu compatible avec une posture d'observateur. Certains auteurs vont d'ailleurs jusqu'à affirmer que l'hypnotiseur est dans un état analogue à celui de l'hypnotisé, une forme de transe, au cœur de la séance (Collot, 1991, p. 76-77). Même si nous avons évoqué précédemment les doutes soulevés concernant l'existence d'une « transe », ces témoignages vont dans le sens de notre propre expérience sur l'absorption mentale nécessaire à la pratique.

Pour des raisons similaires, il était également difficilement envisageable de faire cette étude en nous plaçant dans la position du volontaire, de l'hypnotisé. Nos propres connaissances sur la question auraient interféré avec une éventuelle revendication d'expertise de l'hypnotiseur.

Par ailleurs, nous savons, là encore pour l'avoir vécu, qu'être hypnotisé est, on peut l'imaginer facilement, un état peu propice à la prise de notes que ce soit sur un support physique ou même mentalement. Nous rappelons d'ailleurs que certaines définitions de l'hypnose mentionnent explicitement une « *reduced peripheral awareness* » (Elkins, Barabasz, Council et Spiegel, 2015, p. 6). Cela aurait donc rendu extrêmement complexe, voire complètement impossible, la prise de notes en tant que telle.

Enfin, l'hypnose reste mal connue d'une majorité de la population, et nous avons vu plus haut que des praticiens peuvent eux-mêmes entretenir certaines fausses idées concernant le phénomène. Nous avons donc craint que, sur ces bases, une recherche impliquant une participation plus active ait pu être perçue négativement par les comités d'éthique en recherche.

Nous avons donc choisi d'endosser la position d'observateur non participant, ce que Sarah J. Tracy (2014) décrit aussi comme *complete observer* (p. 113). Il s'agit donc d'observer la scène en spectateur, sans s'impliquer directement dans l'interaction qui se déroule. Comme nous l'avons évoqué précédemment, l'hypnose de rue se déroule en public, ce qui nous a permis de nous fondre parmi les spectateurs anonymes et d'étudier les séances sans révéler nos intentions de recherche aux participants. Cette position correspond aussi aux exigences des comités éthiques pour ne pas avoir à soumettre de demandes. Sont en effet dispensées de telles demandes les observations dans les lieux publics sans interaction directe où « les personnes ou groupes visés par la recherche n'ont pas d'attente raisonnable en matière de vie privée » et « aucune diffusion des résultats de la recherche ne permet d'identifier des personnes en

particulier » (Groupe consultatif interorganisme en éthique de la recherche, 2014, chapitre 2.3). C'est également la raison pour laquelle aucune de nos notes d'observation ne permet d'identifier les participants observés (nous avons notamment modifié les prénoms des participants lorsqu'ils étaient connus et inventé des prénoms pour ceux restés anonymes).

Puisque nous voulions autant que possible nous mêler aux spectateurs ordinaires, nos prises de notes devaient être relativement discrètes. Le risque d'être identifié comme un chercheur à cause de la prise de note est d'ailleurs identifié par Tracy (2013). Celle-ci décrit le va-et-vient fréquent du chercheur entre le terrain d'étude et un endroit tranquille où consigner les notes sur la situation (p. 114). Dans notre situation, toutefois, de tels aller-retours auraient aussi pu paraître suspects. Des hypnotiseurs de rue auraient pu se poser des questions en voyant un même spectateur effectuer un nombre anormal d'allées et venues. Cela est d'autant plus intéressant, que cela nous amenait à nous questionner sur ce qu'était un comportement normal pour un spectateur et les limites de celui-ci. Cela n'était pas au cœur de notre recherche, mais revêtait alors un caractère important pour notre démarche d'observation.

Pour prendre des notes le plus discrètement possible, nous avons toutefois suivi la procédure suivante : nous avons observé le déroulement d'une ou deux séances avec un même hypnotiseur, avant de nous retirer pour prendre des notes sur la ou les séances. Par la suite, nous nous assurons d'aller voir un autre hypnotiseur pratiquer. À l'occasion, nous avons suppléé cette technique par la prise de notes rapides pendant l'action sur notre téléphone cellulaire, simulant l'envoi d'un message texte. Ces notes étaient par la suite ajoutées à celles de notre

carnet d'observations. Malgré nos précautions, certains hypnotiseurs ont compris que nous n'étions pas de simples spectateurs et certains nous ont même abordé entre deux séances. La plupart pensaient toutefois que nous étions un apprenti hypnotiseur en quête d'informations, mais nous avons toujours été honnête sur le fait que nos observations étaient faites dans le cadre d'une recherche universitaire. Dans de telles situations, nous avons cessé les observations des hypnotiseurs en question et nous nous sommes dirigé vers d'autres séances.

Nos observations ne se sont d'ailleurs pas limitées aux séances en elles-mêmes ; nous avons profité du recul que nous offrait notre position d'observateur pour examiner la situation à plus grande distance, ce qui nous a permis d'apprécier sous un angle différent la prise de contact initiale entre les participants et de voir le placement des hypnotiseurs les uns par rapport aux autres. Cependant, notre position de « simple » observateur ne doit pas nous faire oublier que nous avons, dans une certaine mesure, contribué à une partie du cadre de l'action. Selon les termes de l'ethnométhodologie (Heritage, 1984), dont nous nous inspirerons en partie pour notre analyse de données, il y a une forme de réflexivité dans la présence d'un public. Cela veut dire qu'en faisant partie du public présent nous avons, de fait, participé à caractériser la situation comme étant de l'hypnose de rue.

### **3.2.2 Analyse de vidéos en ligne**

Pour permettre une analyse plus détaillée de l'interaction entre hypnotiseur et hypnotisé, et identifier de façon plus fine les figures d'autorité, nous avons choisi d'utiliser des séquences vidéos publiques trouvées sur la plateforme YouTube. Ce choix de matériel d'analyse respecte

aussi les conditions dispensant d'une demande auprès d'un comité éthique puisque considéré comme « légalement accessible au public et adéquatement protégé en vertu de la loi » (Groupe consultatif interorganisme en éthique de la recherche, 2014, chapitre 2.2). Notre recherche s'est d'abord effectuée à partir des mot-clés « hypnose de rue », « hypnose urbaine » et « street hypnose » (puisque c'est le nom que lui donne une partie de la communauté en France), puis nous avons continué notre exploration des vidéos disponibles en fonction des suggestions de la plateforme YouTube.

Nous avons aussi parcouru quelques forums publics d'hypnose à la recherche de vidéos supplémentaires. Nos deux critères de sélections étaient la présence d'une montée ou d'une négociation de l'autorité et la similarité des actions présentes dans la vidéo avec ce que nous avons pu observer sur le terrain. Les critères exacts de sélection de ces vidéos seront détaillés au chapitre 4.2. Au bout d'une quarantaine de vidéos, nos recherches retombaient la plupart du temps sur les mêmes séquences ou sur des vidéos trop éloignées de notre cadre d'analyse (notamment des démonstrations formelles). Parmi toutes ces vidéos, nous avons finalement retenu dix séquences. Il est à noter que trois d'entre elles correspondent très précisément à des séances que nous avons pu observer sur le terrain lors des sorties nationales.

Dans l'analyse, nous avons repéré les figures qui étaient récurrentes et nous nous sommes interrogé sur la façon dont elles pouvaient contribuer à définir l'autorité de l'hypnotiseur. En conformité avec l'idée d'autorité que nous avons retenue plus haut, nous avons donc examiné en quoi ses figures légitimaient une expertise, un savoir ou une capacité

d'anticipation de l'hypnotiseur. Lorsque cela était pertinent, nous avons regroupé certaines de ces figures sous une étiquette plus large. Cela signifie que si des figures distinctes nous semblaient contribuer au même registre de savoir, nous tentions de les ramener à une figure plus large pouvant les englober. Cela a conduit parfois à identifier une même figure comme contribuant à deux figures plus larges.

À titre d'exemple, l'imagination est très souvent associée à l'idée de jeu dans notre corpus vidéo, et nous l'avons regroupé avec la figure du meneur du jeu. Mais puisque l'imagination invoquée était celle du volontaire de l'hypnotiseur, nous avons aussi sollicité cette figure pour contribuer à la figure du volontaire lui-même. Nous sommes aussi demeuré attentif au discours des volontaires, afin de voir s'il mobilisait à leur tour des figures pour s'opposer ou au contraire soutenir la prise d'autorité de l'hypnotiseur. Cependant, comme nous le verrons plus loin, cette partie de l'analyse a été plus limitée en raison de leur faible contribution verbale.

### **3.3 Méthodes d'analyse des données**

Nous avons conduit l'analyse globale de nos données selon la méthode dite de l'analyse itérative (*iterative analysis*) (Tracy, 2013, chapitre 9). L'analyse itérative est constituée de va-et-vient successifs entre les informations obtenues par l'étude bibliographique et les données collectées par nos observations. Nous avons eu plus précisément trois cycles d'analyse.

Le premier de ces cycles concerne nos observations sur le terrain. Puisque nous souhaitons étudier l'autorité, nous nous sommes concentré sur tout ce qui pouvait constituer une montée en autorité ou négociation d'autorité dans une séance d'hypnose de rue. Pour cela,



nous nous sommes inspiré de l'ethnométhodologie proposée par Garfinkel (Heritage, 1984). Cette approche postule que les pratiques sociales ne se conforment pas à un modèle ou à une norme, mais qu'elles participent à la définition de ces modèles ou de ses normes par leur accomplissement. Ainsi la structure ne précède pas l'action, mais elle se constitue avec cette dernière.

Plus précisément, l'ethnométhodologie se veut être l'étude des ethnométhodes, c'est-à-dire les multiples façons de faire des individus et comment ils attribuent du sens à leurs multiples actions. Cette approche propose généralement d'étudier des actions de la vie quotidienne et ordinaire. Si l'hypnose de rue peut être perçue comme une activité extraordinaire, elle est souvent présentée par ses acteurs comme la simple application d'une série de techniques (Combe, 2014) comme n'importe quel autre type d'activité. Une des caractéristiques importantes de ces ethnométhodes est l'*accountability*, c'est-à-dire le caractère intelligible, descriptible, rapportable de tout acte posé, que ce soit dans un cadre interactionnel ou non (Heritage, 1984).

L'action prend alors son sens en devenant lisible. Selon Coulon (1987), on peut aussi voir ces *account* comme autant de « 'patterns' sous-jacents à une série d'apparences » (Wilson, 1970, p. 68 cité par Coulon, 1987, p. 52). Ce sont donc plus particulièrement les « patterns » liés à l'autorité que nous avons cherché à identifier lors de nos observations, en découpant le déroulement d'une séance en ethnométhodes. Plutôt que de partir de la littérature sur notre sujet pour identifier les moments où l'autorité devrait se manifester, nous avons donc cherché à voir

à quels moments les participants à l'action la faisaient surgir. Nous avons plus particulièrement cherché à identifier les montées en autorité en nous appuyant sur les deux types d'autorité identifiés par Bocheński (1979), c'est-à-dire l'autorité épistémique, lorsque l'hypnotiseur énonçait des connaissances qui l'identifiaient comme « expert » de son sujet, et l'autorité déontique, lorsque l'hypnotiseur adressait des injonctions directes à son ou ses interlocuteurs.

Notre deuxième cycle d'analyse est celui qui nous a permis de faire le lien entre les observations sur le terrain et les analyses de vidéos. Nous avons cherché à identifier des passages de vidéos où se déroulaient ces montées en autorité. C'est dans ce cycle que la notion d'itération proposée par Tracy (2013) a pris le plus de sens. Nous avons effectué des aller-retours entre nos notes de terrain, les vidéos qui se trouvaient à notre disposition sur internet et la documentation bibliographique que nous avons accumulée. Les vidéos que nous avons retenues devaient aussi présenter un déroulement similaire à ce que nous avions vu sur le terrain. Il est à noter que toutes les vidéos francophones que nous avons consultées reprenaient des éléments d'accountability qui correspondaient à ce que nous avions vu sur le terrain. Toutefois, ces vidéos ne présentaient pas toutes des montées ou des négociations d'autorité.

Notre troisième cycle d'analyse s'est spécifiquement porté sur l'analyse des vidéos. Notre but était ici de nous appuyer plus spécifiquement sur les concepts de présentification et de ventriloquie présentés au chapitre 2. Nous avons donc analysé les vidéos en nous appuyant sur les outils d'analyse conversationnelle proposés par Anita Pomerantz et Barbara J. Fehr (2011). Ceux-ci nous permettent une analyse fine des interactions verbales et nous permettent

d'examiner en détail la façon dont sont utilisées les figures dans le discours. Ce sont d'ailleurs ces outils qui sont utilisés par Cooren (2006, 2010) dans ses propres analyses. Pomerantz et Fehr recommandent d'identifier des tours au sein d'une séquence et de déterminer l'action qui y est accomplie. Dans notre analyse, nous avons spécifiquement retenu les tours correspondants à une montée en autorité ou à sa négociation.

Toutefois, il n'a pas toujours été facile de délimiter clairement la fin d'un tour, c'est-à-dire le moment où l'autorité a été affirmée et qu'elle n'est plus en négociation. Nos fins de tours sont donc parfois un peu flottantes, notamment lorsqu'elles sont censées être déterminées par une entrée en transe (et nous avons vu précédemment que la question de la transe est de celles qui font encore débat parmi les hypnotiseurs et les chercheurs). Les tours retenus ont été retranscrits pour permettre leur analyse (voir annexe I). Nous avons utilisé les autres étapes proposées par Pomerantz et Fehr (2011, p. 176-179), qui concernent l'analyse des méthodes et des rôles, pour identifier plus spécifiquement les figures utilisées par les interactants dans leur négociation de l'autorité. Ces figures ont pu être regroupées en plusieurs grandes catégories qui nous permettent d'avoir un portrait intéressant de l'autorité telle qu'elle est revendiquée en hypnose de rue.

## **4. Résultats et analyse**

Comme exposé plus haut, l'analyse de nos résultats s'est déroulée en plusieurs étapes. Tout d'abord, nos observations sur le terrain ont permis de mettre en évidence les principaux moments d'autorité et de préparer la sélection des vidéos. Cette sélection a donc été réalisée afin de présenter des moments pertinents liés à la construction de l'autorité et qui soient autant que possible représentatifs de ce que nous avons observé auparavant. La partie principale de notre analyse, celle s'appuyant sur la ventriloquie, s'est faite sur ces vidéos et nous a permis d'identifier trois grandes figures dans le discours de l'hypnotiseur, en lien avec son autorité.

### **4.1 Observations sur le terrain**

Les observations sur le terrain nous ont permis dans un premier temps d'identifier les étapes qui caractérisent le déroulement d'une séance d'hypnose de rue. À partir de ces étapes, nous avons pu déterminer les moments où les montées en autorité se manifestaient le plus fréquemment. Nous avons également pu considérer différents facteurs qui auraient pu intervenir dans les interactions entre participants, mais qui ne nous ont pas semblé déterminants dans l'optique de notre recherche.

#### **4.1.1 Le déroulement**

Dans une perspective ethnométhodologique, il est important de déterminer les façons de faire des participants. Ce qui nous a paru le plus évident lors de nos observations, c'est l'existence d'une structure récurrente dans le déroulement d'une séance. La structure observée reprend les grandes étapes décrites au chapitre 1.4 : la discussion préalable (ou pré-talk dans le

jargon), les tests de suggestibilité, l'induction, les suggestions et le réveil. À noter que nous avons vu certains hypnotiseurs présenter leur séance comme étant « sans induction » (c'est aussi le cas, comme nous le verrons, dans la vidéo de la séance #2), c'est-à-dire sans étape ratifiant clairement le passage vers un supposé état hypnotique. Dans ce cas-là, les suggestions succèdent directement aux tests de suggestibilité.

À ces étapes, il convient d'en rajouter une assez spécifique qui est celle de la prise de contact. Il s'agit du moment où l'hypnotiseur va établir un contact visuel et verbal avec ses volontaires. Nous avons pu observer une grande variété de situations correspondant à cette prise de contact. Plusieurs hypnotiseurs utilisaient des pancartes proposant une séance d'hypnose gratuite. Ils se tenaient dans des endroits passants, ce qui attire la curiosité de nombreuses personnes. Parfois, des volontaires se sont présentés spontanément à la vue des pancartes ou des écriteaux. Plus souvent, nous avons pu constater un échange à distance entre les hypnotiseurs et les personnes qui regardaient ces pancartes. Nous n'avons pas fait un inventaire exhaustif de ces échanges, mais ils ont notamment pris la forme de gestes des mains, de sourires ou de courtes injonctions à s'approcher. Dans tous les cas, nous avons vu des hypnotiseurs relativement statiques géographiquement. La plupart d'entre eux ne se sont pas déplacés de plus de quelques mètres pour entrer en contact avec des volontaires. Nous avons cependant pu constater une exception notable à ce dispositif. Lors d'une après-midi au parc des Buttes-Chaumont, nous avons observé un petit groupe d'hypnotiseurs déambuler dans le parc et proposer des séances à

des personnes assises dans le parc. Cette prise de contact originale n'a pas semblé modifier le déroulement des séances proposées.

Nous avons également observé une autre forme de prise de contact : celle à l'initiative du volontaire. À quatre reprises, des personnes se sont déclarées intéressées après avoir assisté à une séance. Sur ces quatre volontaires, trois ont été orientés vers d'autres hypnotiseurs présents et un seul a été hypnotisé par celui qu'il avait observé. Nous avons exclu ce dernier cas de notre analyse : puisque le volontaire avait déjà pu voir la compétence de son hypnotiseur à l'œuvre, il avait été témoin d'une forme expertise. Cette expertise pouvant servir à légitimer l'autorité de l'hypnotiseur avant le début de l'interaction, nous avons préféré ne pas retenir cette séance dans nos analyses. Pour les trois autres volontaires qui se sont adressés à d'autres personnes, nous nous sommes interrogé sur la possibilité d'un transfert d'autorité de l'hypnotiseur vers son groupe. Toutefois, nous n'avons pas pu constater d'effets explicites à ce propos. La notion de groupe d'hypnotiseurs est néanmoins évoquée dans notre analyse ventriloque, au chapitre 4.3.1.

Quelle que soit sa forme, la prise de contact ne semblait avoir pour seul but que d'attirer et valider rapidement l'intérêt des personnes à s'engager dans une séance d'hypnose. Nous avons ainsi vu des passants décliner rapidement la proposition en quelques phrases. Lorsque la discussion se poursuivait au-delà de ces premiers mots, l'étape de la discussion préalable succédait rapidement à la prise de contact. D'ailleurs, si les étapes d'une séance se sont généralement présentées dans l'ordre identifié précédemment, nous avons pu constater qu'elles se chevauchaient fréquemment et qu'il n'existait pas nécessairement de passage net d'une étape

à une autre. Au moins dans un tiers des séances observées nous avons constaté que l'hypnotiseur continuait à expliquer l'hypnose pendant les tests de suggestibilité et parfois même pendant les premières suggestions. Dans les séances où il n'y avait pas d'induction formelle, la limite entre les tests de suggestibilité et les suggestions ne nous a pas toujours semblé évidente.

Dans environ un quart des séances observées, les frontières entre les différentes étapes étaient claires et marquées, souvent par des pauses de transition, caractérisées par des silences. Les hypnotiseurs qui faisaient usage de ces pauses possédaient, pour l'immense majorité des cas, certaines caractéristiques semblant dénoter d'un manque d'expérience : manque de fluidité générale, ton et débit laissant penser que le texte est appris et une moins grande adaptation aux réactions des volontaires. Ce sont aussi ces hypnotiseurs qui ont été les plus prompts à interrompre la séance après avoir rencontré une première résistance chez un volontaire. Au contraire, les hypnotiseurs qui nous ont paru plus fluides variaient les tests de suggestibilité et les inductions avant de reconnaître un échec. Cette notion d'échec est d'ailleurs assez complexe à définir. Lors de nos observations à Toulouse, un hypnotiseur a proposé une séance sans suggestion précise. Il a simplement guidé son volontaire vers ce qu'il décrivait comme étant un état d'hypnose et il l'a laissé « profiter » de l'instant. À l'opposé, beaucoup d'hypnotiseurs observés évoquaient des échecs dans leur discours après une séance sans effet notable (généralement le premier effet recherché étant la paralysie d'un membre ou « catalepsie » dans le jargon utilisé).

Pour conclure cette partie sur le déroulement, certains hypnotiseurs pratiquaient activement une forme de débriefing avec leur volontaire. Après l'étape du réveil, ils leur posaient ainsi des questions en rapport avec leur ressenti pendant et après la séance.

#### **4.1.2 Les moments de l'autorité**

Dans notre chapitre 2, nous avons évoqué différentes notions d'autorité et nous avons retenu le principe de la manifestation d'une expertise ou d'un savoir au moyen de figures invoquées dans le discours. Nous avons donc été particulièrement attentif aux moments où des figures légitimant les compétences de l'hypnotiseur pouvaient être mises en scène. Ces moments se situaient, dans l'immense majorité des cas, pendant le discours préalable et les tests de suggestion. Cela nous a semblé assez cohérent avec la dynamique générale de l'interaction, puisque la nécessité d'établir l'autorité se manifeste au début de la séance pour que celle-ci puisse se poursuivre. Par ailleurs, nous n'avons pas observé de contact initial se prolongeant suffisamment pour permettre la manifestation d'une autorité significative. Au contraire, les discussions préalables correspondaient aux étapes comportant le plus d'arguments adéquats. Des montées en autorité ont aussi été observées pendant les tests de suggestibilité. Ces moments dépendaient beaucoup de l'aisance de l'hypnotiseur avec ses volontaires ; lorsque ces derniers témoignaient d'une forme d'enthousiasme ou de motivation, certains hypnotiseurs limitaient la discussion préalable à quelques éléments et passaient rapidement aux tests de suggestibilité ; une partie de l'argumentaire se déplaçait alors pendant ces tests.



Nous avons identifié un troisième moment important concernant l'autorité : lorsqu'un volontaire éprouve une difficulté à vivre un phénomène, ce que les hypnotiseurs de rue appellent une « résistance ». Cette situation entraînait le plus souvent une tentative d'explication de l'échec par l'hypnotiseur et une exposition des moyens éventuels de surmonter les obstacles pour poursuivre la séance. Ces moments nous ont paru particulièrement intéressants au regard de notre approche de l'autorité, puisque la compétence de l'hypnotiseur était mise en danger et donc son autorité fragilisée. Ces rares moments de reprise d'autorité étaient aussi très intéressants parce que les volontaires y étaient plus actifs dans la construction/négociation de l'autorité.

En effet, lors de toutes les autres étapes, les volontaires étaient très majoritairement passifs. Leur attitude était plus celle d'une écoute passive, et leurs interventions orales correspondaient généralement à de courtes réponses aux questions de l'hypnotiseur. Inversement, lorsqu'une situation d'échec se profilait, les volontaires s'investissaient plus activement dans la conversation. Nous avons été surpris de voir que, dans cette situation, les volontaires essayaient de sauvegarder la compétence, et d'un certain point de vue, l'autorité de l'hypnotiseur. Les volontaires dans ces situations justifiaient généralement la difficulté vécue comme relevant de leur responsabilité, ou de leur faute, identifiant un défaut dans une des aptitudes perçues comme nécessaires (comme l'imagination ou le laisser-aller).

La co-construction de l'autorité que nous avons pu observer s'est donc faite le plus souvent dans l'acceptation des propositions de l'hypnotiseur par le volontaire. Cela correspond,

certes, à l'idée de l'absence de résistance, mais cela élimine l'idée que cette autorité pourrait être discutée ou négociée verbalement par le volontaire. De façon assez paradoxale, ce sont plutôt les hypnotiseurs qui posaient les limites de leur propre autorité. Dans près de 90 % des séances observées, lors de la discussion préalable, les hypnotiseurs indiquaient à leurs volontaires qu'ils ne pouvaient pas les faire agir contre leurs valeurs, leur morale ou leurs convictions profondes. Même si ces notions n'étaient jamais définies clairement, ce type de discours posait tout de même une limite claire à l'autorité. Une limite qui était donc amenée par l'hypnotiseur lui-même.

#### **4.1.3 Autres éléments d'observation**

Même s'ils ne se rapportent pas directement à la notion d'autorité telle que nous l'avons retenue, nous avons identifié sur le terrain plusieurs éléments de contexte qui peuvent jouer un rôle, d'une façon ou d'une autre, dans la construction de la relation entre l'hypnotiseur et ses volontaires.

##### ***4.1.3.1 La notion de groupe***

Les volontaires étaient, dans la grande majorité des cas, accompagnés d'autres personnes, amis ou membres de leur famille. Il a même fallu attendre notre troisième journée d'observation pour voir le premier volontaire non accompagné. Nous nous sommes interrogés sur le sentiment de protection que pouvait offrir la présence d'autres personnes, prétendument de confiance. Mais un besoin de protection impliquerait tout de même de reconnaître à l'hypnotiseur une forme de pouvoir particulier sur soi. Dans près d'un quart des séances

observées, un même hypnotiseur a tenté d'hypnotiser de front plusieurs personnes d'un même groupe. Ici, la situation peut se lire dans les deux sens, celui d'un rapport de force favorable, mais aussi celui d'un hypnotiseur suffisamment sûr de ses compétences pour les exercer sur plusieurs personnes en même temps.

L'existence de séances de groupe nous a rendu vigilant quant à la possibilité d'un effet de conformisme, c'est-à-dire une imitation de ce que font les autres pour ne pas se mettre à l'écart du groupe (effet notamment identifié par Asch, 1955). Nos observations n'ont toutefois pas mis en évidence un tel effet. Plusieurs séances se commençant à plusieurs se sont progressivement transformées en séance individuelle en excluant des suggestions les personnes les moins réceptives. Quant aux séances se poursuivant avec plusieurs volontaires, elles ont laissé apparaître des niveaux de suggestibilité très divers au sein d'un même groupe. Pour cette raison, il ne nous a pas paru pertinent de creuser davantage cette idée de conformisme.

#### ***4.1.3.2 Le genre des participants***

Les séances d'hypnose vidéos qui sont analysées plus loin dans ce mémoire mettent en scène uniquement des hypnotiseurs masculins et des volontaires majoritairement féminins. Toutefois, cette tendance nous a paru nettement moins marquée lors de nos observations sur le terrain. La présence féminine n'est pas anecdotique chez les hypnotiseurs, et la diversité de genre chez les volontaires nous a paru relativement équilibrée. Selon nos notes d'observations, environ un hypnotiseur observé sur cinq était une femme. Nous n'avons pas identifié de

différences significatives dans les façons de faire des hypnotiseuses de rue, que ce soit dans le déroulement global d'une séance ou dans les figures mobilisées dans le discours.

Chez les volontaires, la répartition était plus proche de la parité avec environ 60 % de volontaires féminins. Cela ne nous a pas semblé un choix particulier des hypnotiseurs. Nous n'avons pas de données permettant de formuler une hypothèse sur le fait que, lors de nos observations, les femmes se sont révélées d'une façon générale plus intéressées que les hommes à être hypnotisées. Les informations recueillies ne nous permettent donc pas de tirer des conclusions sur l'influence que le genre pourrait avoir sur la montée en autorité dans une séance d'hypnose de rue.

#### ***4.1.3.3 Les gestes et le non verbal***

La gestuelle avait une place particulière dans les séances d'hypnose de rue observée. Nous avons notamment remarqué de multiples contacts physiques, assez brefs, entre l'hypnotiseur et ses volontaires. Ces contacts étaient rares en début de séance, mais augmentaient au fur et à mesure des étapes. Par exemple, les tests de suggestibilité s'accompagnaient souvent d'une accélération du débit verbal, et d'un placement physique du volontaire : les hypnotiseurs saisissaient parfois les mains des sujets pour les mettre dans une bonne position, parfois ils effleuraient les paumes en suggérant la présence d'un aimant. Les contacts physiques plus appuyés étaient la conséquence d'induction — au mot « dors » certains volontaires s'effondraient dans les bras de l'hypnotiseur — ou de suggestions précises, pour tester, par exemple, le fait qu'un bras était bien « collé » sur une tête. Ce dernier type de contacts

se produisait aussi parfois entre les volontaires et les personnes les accompagnant, toujours dans l'idée de tester l'efficacité d'une suggestion.

Il est tout à fait probable que la gestuelle et le non verbal aient participé à une forme d'autorité dans une séance. Dans la phase des tests de suggestibilité, particulièrement la précision des gestes et leur accélération ont pu être vues comme la démonstration d'une maîtrise technique de la situation. Il serait aussi possible de solliciter l'idée d'autorité déontique dans le fait d'accompagner par le geste l'action de quelqu'un. Toutefois, le cadre de notre recherche s'appuie sur une autre vision de l'autorité et plus particulièrement sur son expression verbale. Pour ces raisons, nous n'avons pas développé notre analyse du non verbal et nos réflexions à ce sujet.

## **4.2 Le choix des vidéos**

Les vidéos sélectionnées l'ont donc été sur la base des éléments identifiés plus haut. La séance #1 présente la prise de contact, le discours préalable et les tests de suggestibilité. Malgré la présence d'un élément de montage, cette vidéo offre un portrait intéressant d'un déroulement fluide entre ses trois étapes et montre comment la montée en autorité peut se faire progressivement au sein de ses trois étapes. La séquence retenue débute à la prise de contact et s'achève lorsque les volontaires valident l'existence d'un effet qu'elle ne contrôle pas et donc le fait de vivre quelque chose de l'ordre de l'hypnose. La séance #2 provient du même hypnotiseur et présente plusieurs points communs. Toutefois, l'hypnotiseur y développe beaucoup plus son discours autour de l'imagination et nous avons pu observer sur le terrain

plusieurs séances où cette même idée était fortement mobilisée. La séquence retenue débute avec la vidéo et se termine avec la ratification qu'il se passe quelque chose. Dans ce cas, cette ratification provient de l'hypnotiseur : « Du coup tu es en train de t'ouvrir à un monde extraordinaire où tu vas pouvoir faire des choses extraordinaires. » (lignes 95 à 97). Il est important de noter que ces deux vidéos se trouvent sur le compte officiel de Street Hypnose et qu'il est possible qu'elles aient servi de modèle à des hypnotiseurs que nous avons observés sur le terrain.

La séance #3 présente un discours intéressant autour de la notion de contrôle, discours que nous avons retrouvé également sur le terrain. C'est aussi une vidéo qui propose l'idée d'une hypnose qui ne soit pas nécessairement associée à un phénomène spectaculaire :

27 H1 Voilà, et tu souffles. Tu lâches complètement la tension que tu as à l'intérieur de toi. (.)  
28 Très bien ! Allez, on va faire ça une troisième fois. Une grande respiration et tu  
29 souffles ! Et tu relâches complètement, toutes les tensions, tout le stress, tous les nerfs  
30 que tu as pu avoir pendant le mois qui est venu. Très très bien ! OK ! Tu peux ouvrir les  
31 yeux. (1) Comme je dis, jusqu'à présent ça aussi c'est l'hypnose.

Ici encore nous avons choisi de débiter notre séquence au début de la vidéo et de la finir lorsque l'hypnotiseur ratifie un phénomène qui attesterait de la présence de l'hypnose : « Et c'est pour ça qu'on peut voir que ces mains tremblent un petit peu » (lignes 70 et 71).

La séance #4 émane du même compte YouTube et au ton de voix, il s'agit probablement du même hypnotiseur que pour la séance #3. Le point saillant de cette quatrième vidéo est le discours autour des croyances, des valeurs associées à la dimension de contrôle. Le fait qu'on

ne peut pas faire agir quelqu'un contre ses valeurs sous hypnose est quelque chose que nous avons entendu dans une majorité de séances sur le terrain. Ici, nous fermons la séquence lorsque les volontaires acceptent d'essayer une séance. Cette vidéo montre aussi que le discours préalable peut être clairement séparé des tests de suggestibilité, contrairement aux vidéos précédentes. Nous avons également conservé une courte séquence supplémentaire de la vidéo #4 parce que nous y voyons l'une des rares tentatives de justification d'échec a posteriori dans notre corpus vidéo.

La première raison motivant la sélection de la séance #5 est que nous avons pu l'observer sur le terrain pendant la sortie nationale à Toulouse. Cela nous permet donc une analyse plus fine de ce que nous avons déjà analysé grâce à elle. C'est aussi la seule séance vidéo où l'hypnotiseur est interrompu dans le déroulement de ses explications et se retrouve obligé de changer d'exemple puisqu'il n'est pas pertinent pour sa volontaire. La séquence conservée commence au début de la vidéo (qui a lieu, en fait, immédiatement après la prise de contact) et nous avons choisi de la clore lorsque la volontaire accepte de commencer la séance, la suite ne comportant pas d'éléments nouveaux par rapport aux autres séances déjà sélectionnées.

La séance #6 comprend deux passages très intéressants. Il s'agit de la mention explicite à une suggestibilité accrue : « Et l'état d'hypnose, ce qui caractérise l'état d'hypnose c'est que heu on est très suggestif » (lignes 36-37). Cet aspect n'est pas toujours présenté aussi clairement dans les séances que nous avons observées sur le terrain, mais il revient relativement fréquemment de façon plus ou moins directe. L'autre mention très importante est celle que

l'hypnose ne correspond pas à un état de sommeil : « On est toujours conscient. On ne dort pas sous état d'hypnose » (ligne 60). C'est un élément de démystification de l'hypnose qui revient très souvent sur le terrain. La séquence retenue commence avec le début de la vidéo et se termine lorsque la volontaire accepte de commencer la séance.

La séance #7 est une des rares séances vidéos que nous avons pu trouver mettant en scène un volontaire masculin. C'est ce qui la distingue essentiellement des autres vidéos, mais comme nous avons pu le mentionner plus haut, cette répartition du genre des volontaires n'est pas représentative de ce que nous avons vu sur le terrain. Il nous semblait donc important de retenir une vidéo avec un volontaire masculin afin de confirmer que le déroulement global du discours préalable est le même que dans les autres vidéos. C'est donc ce discours préalable que nous avons retenu comme séquence : il débute avec la vidéo et se termine lorsque l'hypnotiseur annonce que la séance va commencer (ligne 37).

La séance #8 correspond également à une séance que nous avons observée sur le terrain, cette fois pendant la sortie nationale à Paris. Elle nous intéresse, car elle présente des éléments dissonants par rapport aux autres séances. Le groupe qui entoure les volontaires est ici très actif et la volontaire principale semble assez fermée en début de vidéo. La montée en autorité est donc plus marquée et s'appuie sur une plus grande variété des figures, avec notamment une référence récurrente au cinéma (lignes 17-18, lignes 20-21, lignes 75-79 et lignes 78-79). C'est également une séance qui présente deux volontaires, un homme et une femme, même si l'hypnotiseur s'adresse principalement à la femme. La séquence retenue se situe une nouvelle



fois lors de la discussion préalable et s'achève au début d'un test de suggestibilité. En joignant leur main, les volontaires acceptent l'injonction de l'hypnotiseur et reconnaissent donc son autorité.

La séance #9 correspond également à une séance observée sur le terrain. Contrairement aux autres vidéos, nous ne nous sommes pas concentré sur la montée en autorité initiale, mais sur une reprise d'autorité. L'hypnotiseur s'adresse à deux volontaires et à l'issue des tests de suggestibilité, l'une d'entre elles semble moins réceptive que l'autre. La séquence retenue s'attarde donc sur la verbalisation de cette difficulté et la tentative de l'hypnotiseur de garder le contrôle sur la situation. Nous avons situé le début de cette séquence avec le test de suggestibilité et elle s'achève lorsque les volontaires confirment vouloir continuer, après la reprise d'autorité de l'hypnotiseur.

La séance #10 est particulière à plusieurs égards. Il s'agit tout d'abord d'une vidéo tutoriel, c'est donc un hypnotiseur qui donne des conseils sur YouTube sur la pratique de l'hypnose de rue. Ici, le tutoriel concerne spécifiquement la prise de contact spontanée avec des groupes sans le support de pancarte. Avec la séance #1 (où la prise de contact reste anecdotique), c'est la seule vidéo montrant ce type de méthode pour initier une séance d'hypnose. Nous avons donc souhaité l'incorporer à notre analyse pour voir si elle pouvait contribuer à dégager d'autres figures d'autorité. Nous avons retenu deux séquences qui s'enchaînent, l'une présentant un refus et la deuxième l'acceptation. Nous fermons la deuxième séquence au moment où l'acceptation est verbalisée par un « Ben, vas-y » (ligne 59). Dans ces deux séquences, nous pouvons

d'ailleurs constater que la frontière entre la prise de contact et le discours préalable est encore plus floue dans ces circonstances. Contrairement aux prises de contact avec les pancartes (dont nous n'avons malheureusement pas trouvé d'illustration vidéo) où il y a fréquemment des jeux de regards et de geste, ici le contact commence presque immédiatement de façon verbale.

### **4.3 Les figures de l'autorité**

Au travers de l'analyse de ces différentes séquences vidéos, nous avons pu identifier dans le discours des hypnotiseurs trois figures principales récurrentes, englobant parfois d'autres figures plus mineures dans la construction de l'autorité. Nous parlons ici du discours des hypnotiseurs puisque, comme nous l'avons mentionné plus haut, la participation active de leur volontaire est très limitée. Nous reviendrons toutefois au point 4.3.4 sur les figures qui peuvent être invoquées par les volontaires dans ce que nous avons appelé précédemment une reprise d'autorité.

#### **4.3.1 La figure de l'Hypnose**

La figure la plus apparente dans le discours est très certainement celle de l'Hypnose elle-même (nous utiliserons la majuscule pour distinguer la figure du phénomène). Si nous pouvions supposer que ce serait le cas, la façon dont la figure est utilisée, la façon dont elle se manifeste dans le discours est plus inattendue. En effet, c'est avant tout au travers d'une absence qu'elle se manifeste le plus.

#### 4.3.1.1 La dilution du « je »

L'hypnotiseur s'exprime en effet très rarement au « je » lorsqu'il parle d'hypnose. C'est directement l'Hypnose qui est mise en scène dans les discours et pas ceux qui l'utilisent. C'est particulièrement lisible dans la séance #6 :

##### Séance #6

- 24 H3 Euh donc l'hypnose, ce qu'il faut savoir c'est que c'est très simple. C'est un état naturel  
25 qu'on appelle un état modifié de la conscience. Heu, ça t'es déjà arrivée, t'es en cours,  
26 tu écoutes le prof et à un moment tu décroches ?
- 27 Camille Ouais.
- 28 H3 Tu te mets à rêvasser.
- 29 Camille ((acquiesce de la tête))
- 30 H3 Ben ça c'est un état modifié de conscience qui est proche de l'état d'hypnose, ou à  
31 l'inverse quand tu es vraiment très concentrée sur ce que tu fais, sur un travail, sur un  
32 film, (.) sur quelque chose, sur un jeu. (.) Tellement concentrée, tu fais plus du tout  
33 attention à ce qui se passe autour de toi. C'est déjà arrivé ?
- 34 Camille Hum ((acquiesce)).
- 35 H3 Eh ben pareil, c'est un état modifié de conscience qui est assez proche de l'état  
36 d'hypnose. Et l'état d'hypnose, ce qui caractérise l'état d'hypnose c'est que heu on est  
37 très suggestif. C'est-à-dire que l'hypnotiseur fait des suggestions et la personne, une  
38 partie d'elle qui est inconsciente, on dit l'inconscient souvent, qui accepte ces  
39 suggestions comme étant une réalité finalement et qui va la vivre comme une réalité.  
40 Ce qui crée un petit peu un conflit entre le conscient et l'inconscience qui se dit « ben  
41 c'est bizarre j'arrive pas à décoller cette main, ces deux mains », comme tu as eu. Et  
42 voilà (1).

Ici, non seulement la troisième personne du singulier est la règle, mais lorsque l'hypnotiseur se met en scène (ligne 37), il ne le fait pas au « je », mais en parlant de

« l'hypnotiseur ». Dans nos observations sur le terrain, nous avons aussi constaté que l'hypnotiseur se met généralement très peu en scène lui-même dans son discours. Il se présente rarement au-delà de son prénom (et parfois ce prénom n'est mentionné qu'à l'étape des suggestions). Particulièrement, dans toutes les séances que nous avons pu observer, il n'est jamais fait mention de la formation de l'hypnotiseur, de son nombre d'années de pratique, ou d'autres informations similaires qui pourraient aider à fonder une expertise supplémentaire. Il y a donc une distance qui se crée entre l'hypnotiseur et son discours, cette distance permettant l'émergence d'une figure particulière, l'Hypnose. Ainsi l'hypnotiseur ne se dévoile pas au travers de son discours, mais au contraire révèle l'Hypnose, qui prend alors les atours d'un phénomène ou d'une pratique selon les moments du discours. C'est l'Hypnose qui en vient donc à s'exprimer elle-même, en mentionnant éventuellement les agents qui l'utilisent ou la servent sans leur donner le premier rôle.

Nous avons parfois entendu des hypnotiseurs de rue mentionner le fait d'être également des hypnothérapeutes, mais cela est resté assez rare. De plus, dans ces cas, les hypnotiseurs ne s'exprimaient pas davantage au « je » et la référence à cet autre aspect est resté anecdotique dans le cours de la conversation. C'est notamment le cas dans la séance #8 où la mention « je fais de la thérapie » (ligne 65) est assez rapidement évacuée. Cette mention à une pratique thérapeutique semble être alors essentiellement une affiliation supplémentaire à la figure Hypnose. Nous estimons donc qu'une telle précision, si elle ajoute une forme de légitimité de l'hypnotiseur, n'écarte pour autant pas l'Hypnose comme figure centrale du discours.

La séance #8 présente toutefois la seule exception que nous avons observée à cette forme d'anonymisation de l'hypnotiseur : « Vous savez ce qu'est mon premier métier moi ? (0,5) C'est prof d'anglais » (séance #8, ligne 60). Cette précision est néanmoins mentionnée dans un contexte assez particulier. L'hypnotiseur est alors entouré de cinq adolescents dont deux se sont portés volontaires. La première interlocutrice de l'hypnotiseur semblait plutôt fermée en début d'explication et a fini par accepter l'idée d'une séance avec l'un de ses camarades. Au moment où l'hypnotiseur précise son métier, il essaie davantage de créer une ambiance plus calme et favorable. Il va d'ailleurs verbaliser plus loin une demande en ce sens « Essayez maintenant, d'éloigner un petit peu et de les laisser bien dans leur monde à eux, qu'ils soient concentrés que sur eux-mêmes » (lignes 71-72).

Nous pensons donc que la référence au métier de professeur est davantage destinée à ce petit groupe, constitué d'ailleurs de lycéens, donc plus sensibles à cette forme d'autorité. L'hypnotiseur verbalise aussi l'effet qu'il espère obtenir tout de suite après la mention de son métier : « Bah, ça calme, hein... » (ligne 62). En d'autres termes, il s'agit davantage d'une action de maintien de l'ordre que d'une action directement en lien avec la relation entre hypnotiseur et hypnotisé. Au cours de toutes les séances que nous avons pu voir lors de notre recherche, cela reste le seul cas où un hypnotiseur mentionne explicitement une activité qui le définit au-delà de l'hypnose.

La séance #10 comporte également beaucoup plus d'utilisation du « je », mais son contexte est encore plus spécifique. À la différence de la plupart des autres vidéos qui sont,

avant tout, des captations de séance, la vidéo de la séance #10 est présentée par son auteur comme un tutoriel pour approcher les gens et leur proposer une séance d'hypnose. L'hypnotiseur se met alors beaucoup plus en scène : « Je propose à des gens de découvrir ce que c'est en fait » ou « Je fais des petits exercices par exemple euh euh on a un oubli du prénom, des trucs comme ça ». Nous émettons l'hypothèse que si l'hypnotiseur se met ici beaucoup plus en scène dans le discours, c'est justement en raison de la nature de la vidéo. Il ne s'adresse pas uniquement à des volontaires, mais également à son auditoire internet habituel.

Le « je » reste donc une occurrence extrêmement rare dans le discours de définition de l'hypnotiseur. On trouve cependant un peu plus fréquemment des mentions à un groupe, où l'utilisation du « on ». Par exemple : « En fait, on est un petit groupe d'hypnotiseurs et on a envie de proposer aux gens des petites démonstrations gratuites pour montrer c'est qu'est vraiment l'hypnose » (séance #1, ligne 10 à 12) ; « Nous on fait de l'hypnose de rue » (séance #5, ligne 3-4) ; « Ce qu'on fait souvent c'est qu'on démystifie un petit peu pour expliquer. (1.0) Euh on fait pas d'hypnose de spectacle, on fait pas d'hypnose thérapeutique, on fait de l'hypnose de rue » (séance #6, ligne 19 à 22). Encore une fois, l'hypnotiseur se met en retrait et devient porte-parole d'un groupe. Ce groupe n'est d'ailleurs pas mieux défini que l'hypnotiseur lui-même : il n'est pas nommé, on ne sait pas toujours si cela désigne certains des hypnotiseurs présents, tous les hypnotiseurs présents, ou une entité encore plus grande (un mouvement d'hypnotiseur de rue). La présence du groupe dans le discours participe finalement à la dépersonnalisation de la pratique, et cette figure ne devient finalement qu'un agent

supplémentaire entre l'Hypnose et l'hypnotiseur. Nous voyons d'ailleurs à la ligne 12 de la séance #1 que le groupe laisse rapidement la place à « ce qu'est vraiment l'hypnose ».

#### ***4.3.1.2 La véritable hypnose***

Cette idée d'une hypnose véritable est d'ailleurs un élément clé dans le discours mettant en scène l'Hypnose. La figure est donc associée à une intention de connaissance, voire de reconnaissance de ce qu'elle est vraiment. C'est la raison pour laquelle cette figure est particulièrement lisible dans le discours préalable, au moment où l'hypnotiseur est censé expliquer ce qu'est l'hypnose (voir le chapitre 1.4.1). L'extrait de la séance #6 est un exemple d'une des explications longues présentées. La plupart du temps, il s'agit de présentations plus courtes : « L'objectif, c'est de faire connaître l'hypnose et de te montrer finalement la détente que ça amène, la relaxation que ça peut amener, et que euh une fois qu'on a accepté ça (.) il peut se passer énormément de choses » (séance #3, ligne 11 à 13). Ici la question de faire connaître l'Hypnose devient même l'objectif principal de la séance. « Donc, l'hypnose c'est quelque chose qui est naturel, c'est quelque chose que l'on vit plusieurs fois par jour. C'est un peu comme quand on est dans un cours et que heu (.) ((inaudible)) et tout d'un coup la cloche sonne et le cours il est passé super vite » (séance #4, ligne 13 à 16). On voit ici que ce n'est pas une définition formelle qui est généralement proposée. Ce sont plutôt des approximations, des comparaisons d'états. L'hypnose véritable semble se vivre plus qu'elle ne s'explique.

L'autre idée clé de cette véritable hypnose est la démystification du phénomène, ou de la figure : « C'est juste pour démystifier, faire découvrir l'hypnose aux gens » (séance #6, ligne 21-22). Combattre les fausses idées fait d'ailleurs partie de cette démystification.

### Séance #3

- 1 H1 Donc, euh, t'as jamais été hypnotisée avant ? Non. De ce que tu sais de la télé, qu'est-  
2 ce que t'en as retenu ?  
3 Julie On ne contrôle pas...  
4 H1 D'accord, si, en fait, tu contrôles tout. D'accord ? Euh c'est l'image qu'on donne à la  
5 télé, c'est qu'on contrôle pas, mais tu contrôles tout.

Combattre les fausses représentations et les clichés populaires est un enjeu très important dans le discours mobilisant l'Hypnose. Nous avons entendu des propos de cet ordre dans plus d'un tiers des séances que nous avons observées. Il s'agit typiquement d'un épisode de montée en autorité puisqu'il y a la démonstration d'un savoir supérieur à l'autre. Dans cette situation, la montée en autorité va d'ailleurs parfaitement réussir puisque la volontaire écoute un long monologue de l'hypnotiseur (lignes 6 à 16) et va ensuite accepter de poursuivre la séance sans argumenter (ligne 17).

Un des aspects importants de cette démystification s'articule autour de la notion de contrôle et du fait que l'hypnose ne permettrait pas de faire faire n'importe quoi : « Si à un moment donné vous voulez résister, vous allez pouvoir résister. Je peux pas vous forcer, je peux pas prendre le contrôle de vous, etc. c'est pas du spectacle d'accord ? » (séance #1, lignes 34 à 39) ; « Tout ce qui heu tout ce qui est heu dans votre (.) dans vos croyances dans vos morales tout ça, bref tout ce qui va à l'encontre de ça, de vos valeurs, de vos morales, ça ne passera pas.



Tout ce qui est positif ou neutre, toutes les suggestions que je peux vous faire positives ou plutôt neutres, vous avez la possibilité de les accepter. Si c'est heu négatif, hein, si je vous demande de faire le singe, le kangourou et que ça vous plaît pas, vous pouvez très bien ne pas le faire » (séance #4, lignes 25 à 31). Là encore, on retrouve la dimension épistémique de l'autorité avec un hypnotiseur qui, au travers de la figure de l'Hypnose, transmet une connaissance à ces volontaires.

#### ***4.3.1.3 Le « je » assujetti***

Dans un premier temps, nous nous sommes demandé si ce type de discours sur les limites de l'Hypnose ne participait pas à amoindrir son autorité. Mais nous nous sommes aperçu que lorsque ces limites sont mentionnées, elles sont accompagnées d'une résurgence du « je ». Dans les deux extraits précédemment cités, on voit rejaillir un « je » dont nous avons auparavant constaté la dilution derrière la figure de l'Hypnose. Le retour de son utilisation est tout à fait intéressant ici, car le pronom n'est pas ici présenté comme un allié ou un agent de l'Hypnose, mais comme une instance qui pourrait tenter d'aller contre cette figure. Ainsi il ne s'agit pas d'une limite de l'Hypnose qui est présentée ici, mais plutôt d'une de ses forces et, en réalité, d'une limite de l'hypnotiseur. Si ce dernier tente d'aller dans un sens contraire à ce qu'est l'Hypnose, il échouera. L'Hypnose n'est donc pas un simple outil ou quelque chose dont on se sert, et elle acquiert quasiment la dimension d'une force naturelle avec laquelle on joue. Cette idée de « naturel » est d'ailleurs parfois apparente dans le discours : « Donc, l'hypnose c'est

quelque chose qui est naturel, c'est quelque chose que l'on vit plusieurs fois par jour » (séance #4, ligne 13) ; « C'est l'état naturel de conscience. Altéré, mais naturel » (Séance #5, ligne 37).

Si l'hypnotiseur et l'Hypnose n'agissent plus dans le même sens, c'est l'Hypnose qui triomphe. Si l'hypnotiseur ne peut pas abuser de son volontaire, lui faire faire des choses dégradantes, c'est parce que l'Hypnose ne le permet pas. Elle est un rempart qui protège au-delà de ces agents. Au-delà de ce caractère rassurant, il s'agit donc d'une démonstration de puissance de la figure Hypnose.

#### ***4.3.1.4 La figure Hypnose et l'autorité***

La figure de l'Hypnose est donc liée à une idée de connaissance et de puissance. Elle est donc en rapport direct avec l'idée d'autorité et particulièrement avec une autorité fondée sur le savoir ou la connaissance. Nous pouvons soit considérer qu'elle s'exprime directement par la voix de l'Hypnotiseur, auquel cas elle est une sorte de référence absolue sur elle-même. Si nous nous attardons à l'hypnotiseur qui prête sa voix à la figure, il est celui qui sait se servir de cette force qui, malgré les démystifications, reste généralement mal définie dans ce qu'elle est. Les limites exprimées ne sont généralement pas des limites à cette connaissance, au concept, mais bien *des limites imposées par l'Hypnose elle-même*. Cette position, celle qui fixe les limites, affirme encore plus l'autorité de la figure et, dans une tension paradoxale, de celui qui s'exprime en son nom et qui est déjà pris dans ces limites. L'hypnotiseur, s'il ne peut pas aller contre la nature même de l'Hypnose, se présente tout de même comme étant capable de la comprendre et de la canaliser. Il la connaît suffisamment pour se permettre de s'exprimer en son nom. Il ne

prétend pas exprimer un point de vue, mais bien délivrer une parole qui serait, en quelque sorte, celle de l'Hypnose elle-même.

#### **4.3.2 La figure du meneur de jeu**

La deuxième figure liée à l'autorité que l'on retrouve de façon quasi systématique dans les séances d'hypnose de rue est celle que nous avons baptisée le Meneur du jeu. L'expérience de l'hypnose de rue est, en effet, presque toujours présentée comme étant ludique. Dans cette optique, le jeu est alors mené par celui qui en connaît les règles et les principes.

##### ***4.3.2.1 Imagination et jeu***

Le premier témoignage du caractère ludique des séances est l'emploi direct du mot « jeu ». Parfois, ce sont certaines étapes de la séance, comme les tests de suggestibilité qui sont présentés comme des jeux, notamment d'imagination : « Pour montrer comment ça marche, des petits jeux d'imagination » (séance #1, ligne 23) ; « Alors on va commencer par des petits jeux d'imagination et le but pour moi ça va être de montrer qu'on peut se faire hypnotiser en imaginant des choses complètement loufoques, drôles » (séance #2, ligne 3 à 5). Le caractère loufoque se retrouve aussi dans la séance #3 : « Quelque chose qui te parle, ça peut être quelque chose de loufoque » (lignes 64-65).

D'autres fois, c'est la séance entière qui est présentée comme une expérience amusante et ludique, c'est d'ailleurs implicite dans la citation de la séance #2 qui part des jeux d'imagination pour aller jusqu'à la séance complète (« on peut se faire hypnotiser »). L'approche peut être aussi plus directe pour présenter la séance comme un jeu : « Tiens,

regardez, le but pour moi ça va être de faire imaginer plein de trucs et il faut que vous jouiez le jeu à fond » (séance #1, lignes 34-36). L'expérience proposée peut aussi se rapprocher d'un jeu de rôles : « Concentrez-vous juste sur ce que je vous propose, c'est comme un coaching, comme un producteur qui vous raconte une histoire. Vous êtes au cinéma et vous rentrez dans le film... » (séance #8, lignes 73 à 76).

L'imagination semble, par ailleurs, être un critère important pour pouvoir participer au jeu : « Finalement, on sait pas trop ce que c'est, mais c'est en faisant appel à son imagination qu'on arrive (0,5) à utiliser tous ces mécanismes qui font que les mains se rapprochent de plus en plus vite et de mieux en mieux » (séance #1, lignes 67 à 70) ; « Les personnes qui vont imaginer des choses qui sont trop proches de la réalité elles vont se limiter, elles vont se brider. » (séance #2, lignes 92 à 94). Ce critère peut même se révéler discriminant et empêcher de participer au jeu :

### Séance #3

- |   |        |  |
|---|--------|--|
| 1 | Ronald | Donc Romain... Comment se passe une séance. Ça se passe d'abord en heu on fait des     |
| 2 |        | petits jeux d'imagination (.) et ces petits jeux d'imagination ça va nous permettre de |
| 3 |        | voir comment tu es en ce moment, dans quel état. Parce que tu peux très bien partir en |
| 4 |        | état hypnotique maintenant et dans une heure par exemple tu ne partirais pas. Ou le    |
| 5 |        | contraire.   |
| 6 | Romain | OK   |
| 7 | Ronald | Partir ou ne pas partir, dans une heure ((inaudible)).                                 |

Et lorsque deux volontaires ne présentent pas la même réceptivité, l'hypnotiseur de la séance #4 les classe selon ce critère : « T'as une super imagination. Toi peut-être un petit peu moins, mais c'est pas grave » (lignes 35-36).

C'est dans cette aptitude à déterminer les circonstances favorables au jeu, et les personnes qui peuvent y participer, que nous voyons la première expression du Meneur de jeu. C'est lui qui organise et délimite le cadre, c'est lui qui sait ce qui est nécessaire pour que le jeu ait lieu. Ce savoir permet de faire directement le lien avec l'autorité exprimée du Meneur de jeu.

#### ***4.3.2.2 Les règles du jeu***

Ce savoir ne se limite d'ailleurs pas au cadre du général du jeu. Tout jeu a ses règles (Salen et Zimmerman, 2010) et c'est aussi au Meneur de jeu de les expliquer aux joueurs novices, ici les volontaires. Ainsi, les instructions des tests de suggestibilité deviennent autant de consignes pour jouer le jeu. Ces règles sont souvent très apparentes lors de tests de suggestibilité ou elles sont alors exprimées de façon didactique.

##### **Séance #1**

- |   |        |   |
|---|--------|---|
| 1 | JE     | Allez (.) Alors je vais vous demander de mettre les mains comme ça                    |
| 2 | Lou    | ((inaudible))   |
| 3 | JE     | ((rire)) d'écarter les doigts. Et de fixer cet espace qu'il y a entre vos doigts.     |
| 4 | Roxane | ((rire))  |
| 5 | JE     | Vous écartez d'un ou deux centimètres. Et vous allez imaginer que vos doigts se       |
| 6 |        | rapprochent comme s'ils étaient deux puissants aimants. C'est juste un premier        |
| 7 |        | petit exercice pour voir si vous arrivez à vous relâcher que vous n'êtes pas trop     |
| 8 |        | crispés. Imaginez les doigts qui se rapprochent. Voilà, très bien et pareil, imaginez |

9                   (.) les doigts qui se rapprochent. Imagine de plus en plus les aimants qui les attirent  
10                  de plus en plus, de plus en plus, de plus en plus, de plus en plus. Et lorsque les  
11                  doigts se toucheront, vous pourrez prendre une grande inspiration et commencez  
12                  à vous détendre, vous relâcher. Tranquillement. (.) Voilà. Super.

Ici l'hypnotiseur donne le but de « l'exercice » et les instructions, mais il valide également ce qui se produit. Cette idée de validation se retrouve d'ailleurs très souvent dans le discours des hypnotiseurs que nous avons observés. Cela appuie une position d'autorité puisque non seulement l'hypnotiseur montre qu'il connaît les règles du jeu, mais il juge aussi des connaissances des autres.

### Séance #3

21    H1           Non ? D'accord ! Alors ! Déjà, si tu veux bien... voilà ! Placer tes... tes pieds  
22                  comme ça, tes mains, super ! Tu vas fermer les yeux, prendre une grande  
23                  respiration (1) OK et souffler comme tu... Tu vas lâcher toutes les tensions que tu  
24                  as à l'intérieur de toi. Très bien ! C'était une grande respiration ça ? Je pense que  
25                  tu peux faire plus grand.

Dans le cas de ces deux séances, mais également dans nos observations sur le terrain, le ton sur lequel sont prononcés ces « très bien » ou ces « super » laisse penser à un encouragement. Mais nous pouvons également y voir la marque du Meneur de jeu qui valide que ce qui se produit est bien conforme aux règles implicites ou explicites. Dans le cas de la séance #3 ci-dessus, on voit même une demande d'ajustement aux lignes 24 et 25.

Si les instructions des tests de suggestibilité sont généralement données de façon très directive et continue, comme dans les deux extraits de séances ci-dessus, ils laissent parfois plus de place à la participation du volontaire. Cette participation se fait toujours sur l'invitation de l'hypnotiseur qui valide encore une fois si la réponse convient à ce qui est attendu ou non.

## Séance #2

- 15 JE Alors on va jouer... On va commencer tout ça, je vais te demander de mettre les  
16 mains comme ça et tu vas imaginer quelque chose qui pourrait faire se rapprocher  
17 les mains. Qu'est-ce que tu aurais envie que ce soit ?  
18 (1)  
19 Camille Une bestiole...  
20 JE Bah allez, tu vois, tu arrives à avoir un esprit créatif, c'est cool. 90 % des gens ils  
21 m'auraient dit des aimants heu (.), ils m'auraient dit une ficelle entre les mains.

Dans notre corpus, l'expression de cette validation se retrouve particulièrement dans les trois premières séances, car ce sont les extraits les plus centrés sur les tests et donc sur le début du jeu à proprement parler. Ces marques de validation étaient très visibles dans la grande majorité des séances observées.

Dans le discours de certains hypnotiseurs, l'idée de respect des règles peut se retrouver liée à la promesse d'une récompense : « Donc il faut jouer le jeu par contre, si vous jouez le jeu il va se passer des trucs de oufs<sup>2</sup>. Mais faut jouer le jeu » (séance #1, lignes 38-39). La notion de récompense n'est pas toujours explicitement liée au jeu, comme dans cet extrait, mais à l'atteinte de l'état hypnotique : « [...] tu vas plonger dans un profond état de relaxation et tu vas aller vers quelque chose... Dans ton état hypnotique (.) et tu vas te sentir super bien » (séance #7, lignes 31-32). La récompense pourrait être considérée comme la motivation première de l'obéissance du volontaire, mais elle n'est que rarement mise en avant dès le début de la séance et intervient plutôt en cours de discussion préalable. Dans nos observations sur le terrain, la

---

2 - « oufs » est un terme argotique signifiant « fou ». Ici, le sens pourrait être « ludique » et « extraordinaire ».

figure de la récompense apparaît moins souvent que celle du jeu et elle y est la plupart du temps liée.

#### ***4.3.2.4 L'autorité du Meneur de jeu***

Nous avons regroupé ces éléments de discours sous une figure, celle de Meneur de jeu, parce qu'elle nous apparaissait comme étant celle qui convenait le mieux, exprimant la relation entre celui qui sait et le joueur novice. C'est le Meneur de jeu qui connaît les règles, ce qui établit un lien direct avec l'autorité fondée sur l'expertise. Il sait ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. Il connaît les critères de participation et donc qui est susceptible de « gagner » ou tout du moins d'atteindre les objectifs et les efforts qu'il faudra éventuellement consentir. C'est donc une figure qu'il convient d'écouter lorsqu'on choisit de s'engager dans l'activité, car ne pas l'écouter reviendrait à refuser le jeu ou à ne pas savoir y jouer. Nous pouvons même ici voir que la notion d'autorité va au-delà de la connaissance et qu'elle lie, de façon marquée, les autorités épistémiques et déontiques. Cette figure illustre aussi l'autorité du chef de Kojève (2004), puisque par sa connaissance des règles, le Meneur de jeu est capable de prédire les différentes issues possibles au jeu, donc de voir plus loin que le volontaire qui serait ici le joueur novice.

#### **4.3.3 Le volontaire comme figure**

Parmi les figures utilisées par les hypnotiseurs, celle du Volontaire nous paraît la plus puissante. En plusieurs occasions, l'hypnotiseur prend la parole, directement ou indirectement, pour le volontaire et le met donc en scène. Dans un curieux effet de miroir, l'hypnotiseur va



animer la figure du Volontaire avant d'animer à son tour le volontaire lui-même, la ventriloquie faisant alors écho à la suggestion hypnotique.

#### ***4.3.3.1 Le vécu du volontaire***

Dans sa présentation de l'hypnose, l'hypnotiseur mentionne souvent des événements de la vie quotidienne, ou des états, qui seraient prétendument arrivés à leurs volontaires. « Ça t'es arrivé sûrement heu d'entendre trois notes de musique et te dire « Ah, ce morceau quand j'étais plus jeune ((inaudible)) un super morceau, c'était génial » ». (séance #7, lignes 17-18). Par ce type de proposition, l'hypnotiseur démontre qu'il connaît suffisamment la nature du volontaire pour être capable de prédire ce qu'il a vécu. En utilisant des analogies avec un état hypnotique, il se pose donc comme capable d'interpréter des événements vécus avec une meilleure compréhension que celle du volontaire lui-même.

#### **Séance #6**

- |    |         |   |
|----|---------|---|
| 24 | H3      | Euh donc l'hypnose, ce qu'il faut savoir, c'est que c'est très simple. C'est un état    |
| 25 |         | naturel qu'on appelle un état modifié la conscience. Heu, ça t'es déjà arrivée, t'es    |
| 26 |         | en cours, tu écoutes le prof et à un moment tu décroches ?                              |
| 27 | Camille | Ouais.  |
| 28 | H3      | Tu te mets à rêvasser.  |
| 29 | Camille | ((acquiesce de la tête))  |
| 30 | H3      | Ben ça c'est un état modifié de conscience qui est proche de l'état d'hypnose, ou à     |
| 31 |         | l'inverse, quand tu es vraiment très concentrée sur ce que tu fais, sur un travail, sur |
| 32 |         | un film, (.) sur quelque chose, sur un jeu. (.) Tellement concentrée, tu fais plus du   |
| 33 |         | tout attention à ce qui se passe autour de toi. C'est déjà arrivé ?                     |
| 34 | Camille | Hum ((acquiesce)).  |

35 H3 Eh ben pareil, c'est un état modifié de conscience qui est assez proche de l'état  
36 d'hypnose.

Par ce type de démonstration, l'hypnotiseur prouve implicitement qu'il comprend ce qui a été vécu. Cette référence à des états communs, des trances de la vie quotidienne, est très fréquente et se retrouve dans près de la moitié des discours préalables que nous avons observés sur le terrain. Dans notre corpus vidéo, la séance #5 contient également une démonstration du même ordre.

#### Séance #5

26 H2 Ça vous arrive des fois de lire un livre, et puis d'être obligé de remonter un peu  
27 plus haut dans la page, parce que vous avez oublié des morceaux ? Vous dites :  
28 « Euh mince, j'ai lu, mais je ne m'en rappelle plus ». C'est un état d'altéré de  
29 conscience, c'est très proche de l'hypnose. (.) Hum, c'est un état ouais vraiment  
30 très très proche de l'hypnose. Ou alors euh, pendant les cours, ça vous arrivait des  
31 fois peut-être de regarder votre professeur, de le regarder, le regarder, puis un  
32 moment donné de décrocher, d'être... On appelle ça d'être dans la lune.  
33 S2 Tout le temps !  
34 H2 Tout le temps ! Bah, voilà ! Ça arrive, donc c'est quelque chose que... qui nous  
35 arrive au quotidien.

Ici, en plus de la description d'un événement, l'hypnotiseur va encore plus loin en s'appropriant en partie le vécu de ce type d'événement. Alors que l'essentiel du discours s'est fait au « vous », ce qui procède déjà d'une forme de ventriloquie du volontaire, c'est un « nous » qui finit par être utilisé. De cette façon, le vécu de l'hypnotiseur et celui du volontaire se trouvent confondus et le premier s'approprie encore un peu plus le deuxième comme figure de son discours. Nous pouvons observer un phénomène similaire dans la séance #4 avec cette fois l'utilisation du

« on » dont la valeur est très proche du nous : « C'est aussi un peu comme quand on est super concentré et qu'on est en train de lire un livre, on lit les mots, on tourne les pages et puis trois pages plus tard on se dit « qu'est-ce que j'ai lu ? » (lignes 19 à 21). Les changements de pronom et leur impact sur les figures font d'ailleurs partie des subtilités du discours qui sont identifiables grâce à l'étude des vidéos, puisque ce n'est pas un élément auquel nous avons porté attention pendant nos observations sur le terrain.

#### **4.3.3.2 L'inconscient du volontaire**

Nous avons déjà commencé à le voir dans les extraits utilisés dans la partie précédente, l'hypnotiseur ne fait pas que narrer un événement vécu par le volontaire. Il propose également une explication de l'événement, un processus. Ce processus est fréquemment en lien avec une figure particulière qui est l'Inconscient. « Ton inconscient, c'est comme un autre Romain. Il y a Romain et il y a l'inconscient de Romain, et ton inconscient, si tu veux, c'est (.) tout ce que tu as emmagasiné en toi depuis ta naissance à travers tes sens » (Séance #7, lignes 8 à 11). Nous retrouvons ici la marque des approches dissociatives présentées au chapitre 1.2.2. L'hypnotiseur ne s'exprime plus alors au nom de la totalité du volontaire, mais bien au nom de ce mystérieux inconscient, inconscient qui n'est d'ailleurs pas toujours bien défini.

#### **Séance #1**

65	JE	rapidement, de mieux en mieux. Voilà très bien. Vous allez sentir les mains qui
66		bougent toutes seules et c'est cette partie-là de vous (1) dont j'ai besoin maintenant.
67		C'est ce qu'on appelle vulgairement l'inconscient. Finalement, on sait pas trop ce
68		que c'est, mais c'est en faisant appel à son imagination qu'on arrive (0,5) à utiliser

69                    tous ces mécanismes qui font que les mains se rapprochent de plus en plus vite et  
70                    de mieux en mieux. »

L'hypnotiseur ici avoue ne pas pouvoir donner une définition de l'inconscient, mais il inclut le volontaire dans cet aveu, en le formulant au « on ». Ce manque d'information n'empêche pas les hypnotiseurs qui utilisent cette figure de décrire ses manifestations ou ses effets. « Ou au pire si ça te plaît pas vraiment et que tu dis pas non, ben ce sera bloqué par ton inconscient » (séance #6, lignes 61 à 63). La figure de l'Inconscient n'est pas toujours présentée de façon explicite et elle est parfois sous-jacente dans les explications. « Et de même façon, on va essayer d'être un petit peu plus imaginatif encore maintenant. Tu vas... On va essayer de faire en sorte que ces mains se rapprochent, mais que ce soit pas toi qui les rapproches » (séance #3, lignes 60-63). Ici l'imagination permet d'éliminer l'idée d'un mouvement conscient et donc de faire indirectement appel à la notion d'inconscient. Le corps peut aussi être proposé comme substitut, l'idée de conscient est alors reliée au cerveau, à l'esprit, et l'inconscient à quelque chose de plus physique, mais aussi de plus tangible, de plus viscéral. « Oui, alors, justement, on ne fait rien de manière consciente (.) c'est-à-dire qu'en fait, je vous dis ce qui va se passer des choses, je vous donne des suggestions, en fait vous avez rien à faire. Le corps, il fait les choses toutes seules, tout seul » (séance #9, lignes 60 à 62). Nous remarquons aussi dans ces différents exemples que l'utilisation de la figure va même plus loin que la simple description puisque l'hypnotiseur prédit les réactions possibles de l'inconscient du volontaire, ce qui rejoint encore une fois l'idée d'autorité du chef dans sa capacité d'anticipation ou de projection vers l'avenir..

#### ***4.3.3.3 Le futur du volontaire***

Ce type de prédiction n'est cependant pas lié uniquement à la figure de l'Inconscient et les hypnotiseurs font fréquemment des affirmations concernant le futur du volontaire, futur qui se limite au cadre de la séance cependant. Dans le chapitre sur le Meneur de jeu, nous avons déjà vu des affirmations qui allaient dans ce sens. « [...] tu vas plonger dans un profond état de relaxation et tu vas aller vers quelque chose... Dans ton état hypnotique (.) et tu vas te sentir super bien » (séance #7, lignes 31-32). L'utilisation du pronom « tu » dans cette situation va dans le sens de l'emploi du Volontaire comme figure, puisqu'on met en scène une décision future ou une action future.

En affirmant qu'elle va se produire, ou qu'elle peut se produire, l'hypnotiseur s'exprime aussi au nom d'un futur à court terme du Volontaire. « Donc dans un instant, je vais lâcher les doigts, et tu continueras d'imaginer cette personne qui pousse sur tes doigts pour les refermer » (séance #3, lignes 45-46). Cette utilisation de la figure est plus périlleuse car elle peut vite se heurter à la réalité, si la prédiction ne se réalise pas. Mais si, au contraire, l'événement décrit se produit, l'autorité de l'hypnotiseur s'en trouve renforcée puisqu'il savait ce qui allait se passer. Nous voyons une fois de plus l'expression de la capacité d'anticipation liée à l'autorité du chef décrite par Kojève (2004).

Mais cette utilisation du Volontaire au futur permet aussi de prédire les obstacles possibles et leur donner un sens a priori. « Le truc c'est que, bah tu les refuses quand elles rentrent pas dans ce que t'as envie de faire, si ça va à l'encontre de ta... de tes croyances, de ta

morale, eh ben, tu le fais pas. Si ça reste rigolo, positif, ou neutre, c'est-à-dire que euh il y a pas d'enjeu là-dedans. Et euh tu peux l'accepter, d'accord ? » (séance #3, lignes 7 à 11). Ici, l'hypnotiseur anticipe un échec possible et propose que si ce qui est demandé n'est pas accompli, c'est qu'il s'agira, en fait, d'une résistance du volontaire. La mise en scène du Volontaire dans le discours rend celui-ci pleinement responsable du succès ultérieur de la séance. Nous ne prétendons pas cependant que cette stratégie soit consciente ou volontaire de la part des hypnotiseurs : « Ou au pire si ça te plaît pas vraiment et que tu dis pas non, ben ce sera bloqué par ton inconscient » (Séance #6, lignes 61 à 63). Nous voyons clairement que si une suggestion ne fonctionnait pas, la première explication qui s'imposerait serait une résistance du volontaire.

D'ailleurs, lorsque l'hypnotiseur met en scène les réactions futures possibles du Volontaire, c'est très souvent pour mettre en avant cette idée de contrôle, de résistance. Cela caractérise d'ailleurs bien l'idée d'autorité et non de pouvoir, puisque la possibilité de s'opposer aux suggestions est explicitée dès le début de la séance. Nous avons déjà utilisé la notion de contrôle lorsque nous avons défini la figure Hypnose, plus particulièrement aux chapitres 4.3.1.2 - La véritable hypnose et 4.3.1.3 - le « je » assujetti. La conjonction de l'Hypnose et du Volontaire produit un effet particulièrement intéressant dans le discours puisque la résistance fait partie intégrante de l'Hypnose comme protection du volontaire. Paradoxalement, on pourrait être amené à penser que si le volontaire résiste, c'est que la séance a aussi réussi puisque cette résistance rentre dans le cadre qui est défini.

#### ***4.3.3.4 La figure du Volontaire et l'autorité***

Les rapports entre la figure et l'autorité ont déjà été esquissés lorsque nous avons mentionné la possibilité de résistance qui était exprimée au travers du discours. Plus généralement, la figure du Volontaire se fonde aussi sur une connaissance supérieure que l'hypnotiseur posséderait et manifesterait par son utilisation du discours. Là où cette figure est particulièrement puissante, c'est que le domaine de cette expertise concerne directement le volontaire. Ce qui nous amène à dire que l'hypnotiseur revendique connaître son sujet mieux que le sujet ne se connaît lui-même. Il est en effet capable de deviner des événements vécus, de les interpréter avec des éléments inconnus du volontaire et il est également capable de prédire les réactions à venir lors de la séance. Cette notion de prédiction rejoint les éléments d'étymologie évoqués au chapitre 2, puisque augure et autorité ont la même racine. La possibilité de voir le futur, de l'anticiper, correspond à une autorité particulièrement savante et donc, potentiellement, particulièrement forte. Conjuguée avec les autres figures, celle du Volontaire est celle qui permet donc à l'hypnotiseur de « manipuler » son sujet par la ventriloquie, avant de le « manipuler » dans le réel, avec des suggestions hypnotiques.

#### **4.3.4 Le volontaire ventriloque**

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, les prises de parole des volontaires sont relativement limitées lors des étapes où l'autorité est mise en discours. Lorsque c'est le cas, les volontaires s'inscrivent dans deux attitudes : soit une négociation directe de la figure proposée

par l'hypnotiseur, soit la présentification de figures qui vont, au contraire, protéger l'autorité mise en place.

#### ***4.3.4.1 La négociation du soi***

Si l'hypnotiseur prend fréquemment la parole pour son volontaire, comme analysé précédemment, celui-ci réagit parfois à l'image qui est présentée. Il s'agit parfois d'un détail.

##### **Séance #5**

- 13 H2 Tout simplement ! Euh, l'état d'hypnose c'est quelque chose de... normal. Vous  
14 avez le permis de conduire ?
- 15 S2 Oui !
- 16 H2 Ouais ? D'accord ! Super ça vous arrive souvent d'être dans la...
- 17 S2 Non ! Je ne l'ai que depuis deux mois.
- 18 H2 Ah ben, même en deux mois, ça vous arrive peut-être dans le véhicule...
- 19 S2 Euh non ! Justement [j'ai pas de voiture.
- 20 H2 [Vous avez pas le permis. D'accord !
- 21 S2 J'ai bah... le permis et pas [de voiture.
- 22 H2 [Pas le véhicule.
- 23 S2 Ouais, voilà !
- 24 H2 Euh Ok ! OK, d'accord ! Vous lisez un peu ?
- 25 S2 Ouais !
- 26 H2 Ça vous arrive des fois de lire un livre, et puis d'être obligé de remonter un peu  
27 plus haut dans la page, parce que vous avez oublié des morceaux ?

Dans cette situation, l'hypnotiseur va essayer de réparer son erreur et corriger ainsi la figure qu'il a mise en scène. Ici, on passe simplement d'un exemple à un autre, plus pertinent, celui de la lecture. Nous notons de nombreux chevauchements et des hésitations qui nous paraissent exprimer la difficulté traversée temporairement par l'hypnotiseur et la fragilisation de son



autorité. Les chevauchements indiquent particulièrement qu'il essaie de reprendre le contrôle de la conversation et la diriger dans une direction l'avantageant. Cette montée en autorité va être couronnée de succès puisque la nouvelle proposition va être ici rapidement validée par la volontaire : « Tout le temps ! » ligne 33). Cela suffit donc à rétablir le cours normal de la séance.

Il se peut aussi que cette négociation autour de la figure du Volontaire se fasse dans un sens qui, sans s'opposer au discours de l'hypnotiseur, perturbe néanmoins le cadre qu'il cherche à installer.

#### Séance #5

- 48 H3 Si je te dis par exemple heu « tu te mets nue et tu cours jusqu'au métro heu  
49 [jusqu'au métro...  
50 Camille2 [Non je ne ferai pas ça.  
51 H3 Ben si t'es pas capable de le faire dans l'état normal, ben tu pourras pas le faire en  
52 état d'hypnose.  
53 Camille2 Ah ouais ?  
54 H3 C'est pas possible.  
55 Camille2 Ah ouais, mais ça je peux faire beaucoup de choses alors...  
56 H3 Non, mais disons que c'est simple. Je vais te faire des suggestions, s'il y a une  
57 suggestion qui te plaît pas t'as juste à dire « non ». En fait t'es toujours consciente.  
58 On n'est pas du tout inconscient en état d'hypnose.  
59 Camille2 Ah OK.

Dans cette situation, ce que l'hypnotiseur présente comme une sécurité (lignes 51-52) est transformée en mise en danger par la volontaire (ligne 55). Puisque cette dernière affirme être capable de « beaucoup de choses » dans son état normal, la figure Hypnose perd de son pouvoir de protection. L'argument proposé n'est donc pas pertinent et dessert l'intention apparente de

l'hypnotiseur, rassurer sa volontaire. L'autorité est menacée indirectement, mais d'une façon inattendue. Puisqu'il n'est plus possible de résister, ce n'est plus de l'autorité mais de la force. Cette force est toutefois incompatible avec le cadre de la séance qui se veut ludique. D'ailleurs, après cet ajustement de la figure du Volontaire, l'hypnotiseur va très rapidement faire appel à la figure du jeu : « Il faut jouer le jeu » (ligne 64). La figure du Maître de jeu présentée plus haut est notamment mise en danger si l'autorité se transforme en force. Pour préserver cette dimension, l'hypnotiseur verbalise alors très clairement cette possibilité de résister aux lignes 56-57. Ici, la figure du Volontaire se transforme, il ne s'agit plus de son vécu ou de ses limites, mais bien du pouvoir de résistance qui lui est accordé directement. Cette transformation reste d'ailleurs compatible avec la figure telle que nous l'avons établie plus haut.

La troisième occurrence de négociation du soi qui se trouve dans notre corpus est celle qui est la plus directement tournée contre l'hypnotiseur.

- |    |         |  |
|----|---------|--|
| 7  | Laurent | Hé ben non. (1) ((inaudible)) Je pourrais pas... Je pourrais pas... Je pourrais pas faire un |
| 8  |         | truc que je vous demande que vous ne voulez pas faire. C'est-à-dire que si par exemple       |
| 9  |         | vous dormez et que je prends ça ((il désigne un objet à la ceinture de Jack)) vous vous      |
| 10 |         | réveillez tout de suite. Et vous me foutez une claque pareil.                                |
| 11 |         | (rires)  |
| 12 | Jack    | En effet.  |
| 13 | Laurent | Non, mais c'est pas en effet, genre vous vous défendez pour faire la fille forte. C'est      |
| 14 |         | réellement ce qui se passe [en hypnose.  |
| 15 | Jack    | [Ah OK, OK.  |
| 16 | Laurent | Ce que je veux vous dire, c'est qu'en état d'hypnose on est en état d'imaginaire             |

Dans cette situation, la volontaire, Jack, est de prime abord relativement hostile à Laurent, l'hypnotiseur. Il ne s'agit pas d'une hostilité franche, car elle a tout de même accepté d'écouter la proposition de Laurent. Elle se tient les bras croisés et son visage présente une moue dubitative en début de séance. Lorsque Laurent commence à utiliser la figure du Volontaire pour mettre en scène sa possibilité de résister, Jack réagit immédiatement et renforce cette idée. Elle se réapproprie donc sa figure et ne laisse pas l'hypnotiseur en disposer librement. Toutefois cette résistance n'est pas incompatible avec le discours de Laurent. Si la figure est attaquée, l'autorité est assez faiblement atteinte. Laurent va continuer à utiliser la figure Volontaire, mais il va changer d'aspect et travailler sur des aspects positifs, principalement l'imaginaire (ligne 16). Ainsi, si Jack continue sa montée en autorité en s'appropriant la figure ; cela va aller plus nettement dans le sens du discours que va développer Laurent et permettre à la séance de continuer. Paradoxalement, si c'est la confrontation la plus frontale que nous avons observée, ce n'est pas la réaction qui met le plus en danger l'autorité de l'hypnotiseur.

#### ***4.3.4.2 Protéger l'autorité***

Nous avons vu comment l'autorité de l'hypnotiseur peut être mise en danger au travers de l'utilisation d'une figure. Ce n'est pourtant pas le plus gros danger que court sur cette autorité. Lorsqu'un volontaire ne répond pas positivement aux tests de suggestibilité ou aux suggestions, la crédibilité de l'hypnotiseur peut rapidement être entamée. De façon assez remarquable, le volontaire peut venir à la rescousse de l'hypnotiseur en prenant sur lui une partie ou la totalité

de la responsabilité des difficultés. L'extrait de séance suivant nous permet de voir la complexité de la situation.

#### Séance #9

- 19 H4 Alors, j'ai vu un petit peu de résistance de ton côté, toi t'as fait un petit peu de...
- 20 S4 Ouais.
- 21 H4 Voilà. En fait...
- 22 S5 Ça se décolle plus (rires).
- 23 H4 Euh, je claques à nouveau dans les mains. (.) C'est super facile, tous les deux, voilà
- 24 exactement, exactement.
- 25 S4 Toi t'es beaucoup plus dans le truc. [((inaudible))]
- 26 S5 [C'est trop bizarre.
- 27 H4 Et en fait, ce qu'il faut dire, c'est que comme je vous ai dit, en fait, c'est, on peut pas
- 28 faire forcer les gens à faire quelque chose.
- 29 S4 Oui.
- 30 H4 C'est-à-dire si tu fais en sorte que ça fonctionnera pas, ça ne fonctionne pas. Si
- 31 t'essaies de résister, eh ben en fait oui, c'est une sécurité, tu pourras pas y aller.
- 32 Maintenant si t'as envie vraiment de tester l'hypnose=
- 33 S4 =Ouais=
- 34 H4 =faut pas que tu perdes le contrôle, tu perdras jamais le contrôle, mais par contre, tu
- 35 dois lâcher prise, [tu dois te laisser guider.
- 36 S4 [J'ai du mal à faire ça.
- 37 H4 Oui, oui c'est chaud à faire. (0,5), Mais dis-toi juste que c'est une expérience
- 38 agréable et que tu seras [contente de l'avoir fait après.
- 39 S4 [Non, non, mais je suis contente de le faire, mais j'ai du mal
- 40 à-
- 41 H4 Ouais, mais, alors tu te dis consciemment je me laisse aller et je, j'espère que ça va
- 42 fonctionner. Je te demand... C'est pas pour autant que ça va forcément ultra-
- 43 fonctionner, mais en tout cas, ça ça empêche une résistance.

44 S4 D'accord.  
 45 H4 Ça marche ?  
 46 S4 OK.  
 47 H4 Bon ben toi, ça va ? C'est barré. Mais tu vois, ça se trouve t'es plus réceptive, mais  
 48 comme il y a une résistance, on ne sait pas.  
 49 S4 D'accord.

Dans cette situation, l'hypnotiseur fait des suggestions à deux volontaires simultanément, S4 et S5. Cette dernière est très réceptive et toutes les suggestions proposées vont être suivies de l'effet attendu. À l'issue des tests de suggestibilité, S4 présente une résistance. Ses doigts ne sont pas restés collés comme l'avait suggéré l'hypnotiseur. S4 ne va alors pas mettre en cause les compétences de l'hypnotiseur, mais bien sa propre capacité à pouvoir suivre les règles du jeu (ligne 36). Elle introduit dans le discours une difficulté qui relève de sa nature même. Même lorsque l'hypnotiseur utilise la figure du Meneur de jeu et évoque la satisfaction comme une récompense (lignes 37-38), la volontaire présente à nouveau la même objection (lignes 39-40).

Ici, malgré le fait que S4 rejette la responsabilité sur ses épaules, l'autorité de l'hypnotiseur est en danger. Cela se voit notamment par l'absence de nouveaux arguments proposés. L'hypnotiseur propose simplement de réessayer et ouvre plus nettement la possibilité d'un échec (lignes 42-43). Heureusement pour lui, le fait que ses suggestions soient acceptées par S5 lui permet de mitiger la perte d'autorité. S4 voit bien que son amie est hypnotisée et cela renforce l'idée que le problème viendrait d'elle. Elle va donc se mettre à acquiescer systématiquement aux propositions ultérieures de l'hypnotiseur, même à l'affirmation tout à fait paradoxale qu'elle pourrait être en fait plus « réceptive » que son amie (lignes 47-48). Nous

avons pu observer intégralement la séance sur le terrain et il nous a semblé, sur la durée de la séance, que S4 était par la suite moins absorbée que d'autres volontaires. La question d'une simulation ou d'un effet de conformisme pour faire comme son ami peut alors se poser. Si tel était le cas, il nous semble que c'est la figure du Meneur de jeu qui pourrait avoir mené à cette situation, S4 voulant vivre le même jeu, la même expérience que son amie. Il est aussi possible que S4 ait voulu préserver la figure du Meneur de jeu, sauver sa face pour reprendre les termes de Goffman (1967), pour ne pas gâcher le plaisir de son amie. Dans tous les cas, il semble que les figures proposées et la situation aient été assez fortes pour que S4 poursuive sa séance. Cela peut être vu comme une démonstration de la puissance des différentes figures utilisées par l'hypnotiseur.

#### **4.3.5 Interactions entre les figures**

Les trois principales figures que nous avons dégagées dans le discours des hypnotiseurs n'apparaissent que rarement de façon autonome. Comme nous avons pu le voir dans notre analyse, il est fréquent qu'un élément utilisé dans la caractérisation d'une figure puisse aussi être utilisé pour faire émerger une autre figure. La question de l'imagination, par exemple, selon la façon dont elle est amenée peut aussi bien contribuer à bâtir l'Hypnose, le Meneur de jeu ou le Volontaire. Cette interconnexion entre les différentes figures participe à la présence constante d'une polyphonie dans le discours de l'hypnotiseur. Plus encore qu'une figure prise indépendamment, c'est probablement la conjonction et la superposition de ces figures qui donnent à l'hypnotiseur de rue une autorité très spécifique.

D'ailleurs, deux des figures identifiées peuvent se retrouver dans une multitude d'autres situations : le Meneur de jeu bien entendu, mais aussi le Volontaire, qui est cette voix de l'autre. Seule la figure de l'Hypnose est directement reliée à l'activité, mais comme elle teinte les deux autres voix qui s'expriment en même temps, elle participe à dessiner une forme d'autorité unique. Nous avons pu remarquer que chacune des trois figures avait un lien marqué avec l'autorité du chef de Kojève (2004), cette capacité de prévoir, d'anticiper, de mieux comprendre une situation. La conjugaison de ses trois figures renforce d'autant plus cette dynamique et vient affermir une autorité de cette nature.

## **5. Discussion**

Ces analyses nous permettent d'enrichir les réflexions dans plusieurs domaines de recherche. Celui de l'hypnose tout d'abord, en établissant que l'hypnose de rue peut légitimement être comparée avec les autres pratiques de l'hypnose. Également, nous mettons en avant l'importance de l'autorité dans la transmission des croyances. Nous abordons aussi l'idée de transe non plus comme un phénomène strictement neurologique, mais aussi comme un phénomène social. Plus largement, notre travail de recherche permet de légitimer l'hypnose de rue comme un terrain d'étude pertinent en ce qui concerne l'hypnose dans sa globalité.

Au-delà de l'hypnose, notre recherche permet de souligner des ressemblances avec les figures utilisées dans le discours des mages ou des chamanes. Enfin, la séance d'hypnose de rue peut aussi être perçue comme un phénomène organisé et même organisant et notre recherche peut aussi alimenter les réflexions autour des approches constitutives de la communication organisationnelle.

### **5.1 L'hypnose de rue comme pratique de l'hypnose**

Notre recherche est, à notre connaissance, la première étude systématique des interactions dans une séance d'hypnose, tous domaines confondus, d'un point de vue qualitatif. Néanmoins pour l'intégrer au corpus des connaissances actuelles sur l'hypnose, il faut être certain que l'hypnose de rue puisse être considérée comme une vraie pratique. Il existe, en effet, une grande méfiance de la part de plusieurs chercheurs et praticiens à l'égard de l'hypnose de spectacle, certains allant même jusqu'à affirmer que cette pratique ne relève pas de mécanismes



hypnotiques, mais du simple effet de la pression sociale (Heap, 2008). Même si le cadre de l'hypnose de rue est très différent de celui de l'hypnose de spectacle, il en reste plus proche que celui de l'hypnothérapie. La rue propose rarement l'atmosphère calme et intime recommandée par Yapko (2012) pour la pratique thérapeutique. Toutefois, nous avons pu observer en hypnose de rue des procédures identiques à celle que l'on peut trouver dans les ouvrages de référence. Nous avons ainsi présenté les étapes d'une séance de rue au chapitre 4.1.1. et noté qu'elles coïncidaient avec les étapes générales d'une séance d'hypnose et son déroulement. Par ailleurs, s'il existe également des variations importantes selon les hypnothérapeutes, ce déroulement est ce qui constitue le point commun pratique entre toutes les séances. D'un point de vue ethnographique, c'est un argument fort pour affirmer qu'hypnothérapie et hypnose de rue relèvent de la même pratique. D'ailleurs, nous rappelons que nous avons entendu plusieurs hypnotiseurs de rue revendiquer une pratique thérapeutique.

La différence majeure que nous pouvons identifier serait le but affiché de la séance. Pour l'hypnose de rue, c'est l'hypnotiseur qui propose la direction et le but de la séance, tandis que les buts d'une séance thérapeutique sont déterminés, au moins en partie, par le sujet selon la problématique qu'il soumet au thérapeute.

## **5.2 Croyance et autorité**

L'utilisation de l'approche ventriloque nous permet de poursuivre notre comparaison entre les différentes pratiques. Au chapitre 1.4.1 nous soulevions l'importance de démystifier l'hypnose, de combattre les fausses croyances, dans la discussion préalable. C'est une position,

et une figure, que nous retrouvons massivement dans nos données d'observation et qui coïncident avec les recommandations faites aux thérapeutes et cliniciens (Camiré, 2016 ; Yapko, 2012). Si nous ne pouvons pas nous prononcer sur la façon dont la Véritable Hypnose est présentée dans une séance thérapeutique, la littérature nous laisse penser que cette figure est belle et bien utilisée par les thérapeutes. Il ne nous est néanmoins pas possible, sur cette base, de relier l'idée à une figure globale, l'Hypnose, aussi forte que celle que nous avons observée dans la rue.

Cette figure de l'Hypnose et, dans une moindre mesure, les deux autres figures présentées contribuent aussi à un point considéré comme important dans les approches sociocognitives de l'hypnose : celui des croyances et des attentes. D'après les chercheurs défendant ces approches, ces deux éléments influencent, en effet, beaucoup le déroulement de la séance d'hypnose et les réactions qu'aura le sujet aux suggestions (Lynn, Kirsch et Hallquist, 2008). Même si notre recherche ne s'est pas concentrée sur la construction des croyances, la manifestation d'une autorité épistémique y participe très clairement. Les attitudes très claires d'acceptation que nous avons pu observer sur le terrain de la part des volontaires nous laissent penser que ceux-ci se positionnaient en situation d'apprentissage. Il ne faut donc pas voir les connaissances sur l'hypnose comme quelque chose de statique, mais bien comme un processus lié à l'interaction entre hypnotiseurs et sujets.

Par ailleurs, nous avons vu que si la plupart des figures liées à la dimension épistémique de l'autorité s'exprimaient dans la discussion préalable, elles continuaient à être utilisées

pendant quelques-unes des étapes suivantes. Nous avons aussi vu que cette autorité pouvait être menacée et renégociée par les participants à l'interaction. Cela montre les limites d'une approche comme celle de Vacchiano et Strauss (1975), qui considéraient le statut comme un simple trait à définir en amont de l'interaction. Nous affirmons ainsi avec certitude que la façon dont se manifeste l'autorité pendant la séance est tout aussi importante, si ce n'est plus, que la façon dont elle est établie avant la séance.

### **5.3 Transe et cadre**

Dans les éléments de croyance ou de connaissance transmis pendant une séance d'hypnose de rue, la notion de transe revient fréquemment. Elle est souvent associée aux transes dites de la vie quotidienne. Cela constitue un point commun supplémentaire dans le discours avec l'hypnothérapie, puisque cette notion est également très présente dans la littérature en hypnose.

People routinely enter conditions of experiential absorption, focus, and dissociated awareness spontaneously, that is, without any formal ritual of induction taking place.

While it is arguable whether these spontaneous hypnotic experiences are the same as hypnosis produced in either the laboratory or clinical setting, at the very least they clearly share many common characteristics. (Yapko, 2012, p. 301)

C'est un élément important dans l'approche ericksonienne qui est aujourd'hui très populaire chez les hypnothérapeutes (Weitzenhoffer, 2000). Dans le but de démystifier l'hypnose comme

mentionné précédemment, il est très probable que nombre d'hypnothérapeutes évoquent cette idée. Ce faisant, ils utilisent alors une figure similaire à celle du Volontaire en décrivant des événements vécus par leur sujet et en leur donnant un sens en accord avec leur expertise, et donc leur autorité.

Toutefois, nous avons vu que l'idée même de l'existence d'une transe ne fait pas consensus (Landry, Lifshitz et Raz, 2017). Les références qui y sont faites dans l'hypnose de rue (et dans la littérature sur l'hypnose d'une façon générale) témoignent pourtant d'un vécu ou d'une perception qui ne peuvent pas être simplement écartés d'un revers de main. Nous proposons alors l'idée d'une transe davantage reliée à une dimension sociale, à un cadre, pour reprendre l'idée de Goffman (1991). Selon le sociologue, un cadre est l'expérience subjective d'un individu, une façon de répondre à la question : « qu'est-ce qui est en train de se passer ? »

En ce sens, les différentes manifestations d'autorité épistémique que nous avons mises en lumière participent pleinement à définir le cadre de la séance d'hypnose et d'un certain point de vue, la réussite de l'activité. Ce cadre se rapproche beaucoup de certaines approches sociocognitives, particulièrement le *role-taking* de Barber ou l'*enactement* de Spanos, brièvement présentées au chapitre 1.2.1.. Le cadre se substitue à la transe dans le sens où il altère le comportement supposé normal de l'individu et l'amène à agir d'une certaine façon, qui serait conforme à ce cadre. C'est probablement un phénomène du même ordre que celui qui se produit dans les expériences de Stanley Milgram (1973), où les sujets de l'expérience se comportent de façon considérée comme anormale en raison du cadre, une expérience scientifique, et l'autorité

qui y est reliée. Il est aussi intéressant de noter que cadre et autorité sont alors intimement reliés : l'autorité participe à bâtir le cadre et le cadre justifie l'autorité. Cette idée correspond d'ailleurs à l'approche ethnométhodologique que nous avons présentée au chapitre 3.3.

Si nous reprenons les termes de Goffman (1991), l'hypnose de rue pourrait alors être considérée comme une modalisation du cadre hypnose, c'est-à-dire qu'elle reprendrait le cadre primaire de l'hypnose, mais en y appliquant les conventions du jeu, notamment par la figure du Meneur de jeu. Dans ce cas, nous pouvons aussi nous interroger ce qui constituerait le cadre primaire de référence pour l'hypnose. Il est probable que, selon les individus, il se rapporterait à l'une des deux formes les plus populaires de l'hypnose : le spectacle ou l'hypnothérapie.

D'ailleurs, des trois figures mises en évidence dans le discours des hypnotiseurs de rue pour construire leur autorité, celle du Meneur du jeu paraît a priori la plus éloignée de la pratique de l'hypnothérapie. Nous avons pourtant quelques éléments de littérature qui s'approchent de cette figure dans un cadre thérapeutique. Yapko (2012) consacre, par exemple, une page de son ouvrage à destination des hypnothérapeutes à « encourage and compliment positive responses » (p. 286-287). Il présente toutefois cette démarche comme cherchant à établir un climat de bienveillance et de soutien. Si on retrouve l'idée d'un Meneur de jeu qui connaît la bonne direction, et détient donc la connaissance nécessaire, le caractère ludique associé à cette figure a de fortes chances d'être absent.

## **5.4 L'hypnose de rue comme terrain d'étude**

Il serait possible d'objecter que les points communs entre hypnothérapie et hypnose de rue sont naturels puisque cette dernière est une pratique récente et qu'elle s'inspire naturellement de la littérature disponible pour fonder sa pratique. Si cette filiation est indiscutable, elle ne permet pour autant pas d'affirmer que les figures qui vont être utilisées dans la rue sont les mêmes qui vont être utilisées en cabinet et que l'autorité se bâtit de la même façon dans l'interaction. La comparaison entre la littérature disponible et nos observations laisse apparaître des points communs intéressants qu'il pourrait être pertinent d'étudier. Si les points communs que nous soupçonnons existent, cela signifie que l'observation de l'hypnose de rue pourrait offrir des perspectives de recherche intéressante pour la compréhension globale du phénomène. Puisque cette forme de l'hypnose est plus facile à étudier pour des raisons pratiques et éthiques, cela se révélerait très utile pour des études futures.

## **5.5 Hypnose et magie**

Une autre réflexion que suscite notre recherche est le rapprochement entre l'hypnose et la magie, telle qu'elle peut être étudiée en anthropologie. Cette idée est également en lien avec les réflexions nées d'une recherche précédente. Nous avons alors examiné une interaction entre un hypnotiseur et un sujet dont la partie inconsciente était censée se manifester par des mouvements de doigts, mouvements involontaires bien entendu. Nous nous étions alors interrogé sur la possibilité de rapprocher ce phénomène de celui de la possession, le sujet perdant

le contrôle d'une partie de son corps au profit d'une autre entité, fut-elle une partie d'elle-même (Balay, 2018).

Dans la présente recherche, c'est l'idée d'augure, la figure du Volontaire concernant son futur, qui vient évoquer directement l'idée de magie. Cette idée trouve d'ailleurs un écho chez les auteurs qui font remonter les prémices de l'hypnose aux cérémonies magiques de l'antiquité (comme Udolf, 1992, déjà mentionné au chapitre 1.1). L'anthropologue Gilles Brunel (1980) a aussi présenté l'étude d'un guérisseur qui se considérait comme « un maître de la magie et de l'hypnotisme » (p. 114), ce qui confirme la proximité de ses étiquettes dans la pratique. Dans cette recherche et dans un autre de ses travaux (Brunel et Morissette, 1979), Brunel indique de quelle façon les guérisseurs connaissent la maladie du patient sans que celui ne parle : ils voient leur aura ou devinent la maladie par communion de l'esprit. Nous voyons ici un rapprochement avec la figure du Volontaire en hypnose de rue. Elle se fonde en effet sur la même dimension de connaître le sujet mieux qu'il ne se connaît lui-même.

D'autres liens peuvent être faits avec cette figure du Volontaire dans les études anthropologiques sur la magie. Susan Greenwood (2009) nous en donne un exemple lorsqu'elle évoque sa rencontre avec un shaman gitan. Celui-ci, possédé par l'esprit d'un ancêtre, va alors faire une série d'affirmations au « you » (p. 116). Ce faisant, le shaman prend la parole pour la personne en face de lui et l'anime dans son discours, comme l'hypnotiseur le fait en utilisant la figure du Volontaire. Plus généralement, Greenwood souligne que la magie ne relève pas de la

rationalité, qui est plutôt l'apanage des approches modernes et scientifiques. Dans les séances d'hypnose observées, nous avons pu, à l'occasion, entendre un discours qui allait dans ce sens.

### *Séance #2*

90 JE Ben cool. Tant mieux. C'est-à-dire tout ce qui est imagination tout ça, ça pas  
91 besoin d'être logique. J'veux dire c'est pas logique une moto sur la main, c'est  
92 pas logique une fr... mais c'est ce qui va marcher. (.) Les personnes qui vont  
93 imaginer des choses qui sont trop proches de la réalité, elles vont se limiter,  
94 elles vont se brider. Alors que toi petit à petit là, t'es en train de t'ouvrir à ton  
95 imagination. Du coup tu es en train de t'ouvrir à un monde extraordinaire où tu  
96 vas pouvoir faire des choses extraordinaires.

Ici, on retrouve même la promesse d'un monde extraordinaire qui ouvre la porte à une comparaison avec les mondes mystiques ou spirituels qui sont une des caractéristiques des approches magiques, selon Greenwood (2009). La notion d'état de conscience modifiée, chère à de nombreux hypnotiseurs, est aussi présentée par l'anthropologue comme une dimension importante de la magie.

Lorsque cette magie concerne la guérison, « it also concerns the patient's faith in the healer and the healing process which employs hope, suggestion, expectation and ritual that elicit what is known as placebo effect » (Greenwood, 2009, p. 114). Cette notion de placebo est d'ailleurs considérée comme très proche par certains partisans des approches sociocognitives (Lynn, Kirsch et Hallquist, 2008, p.122). Mais ce qui fait ici le lien avec notre recherche, c'est la notion de foi envers le guérisseur et le processus de guérison. Cette notion de foi nous paraît très proche du concept d'autorité fondée sur l'expertise. Le fait que l'interlocuteur du



mage/hypnotiseur soit présentifié dans le discours de ce dernier et utilisé comme figure pour une montée en autorité nous paraît donc être un point commun supplémentaire entre les deux pratiques.

Il y aurait probablement d'autres rapprochements et d'autres distinctions à faire entre hypnose et magie, mais notre contexte de recherche et notre cadre théorique limite les réflexions que nous pouvons avoir dans le domaine. Il pourrait être très éclairant de mener des observations similaires aux nôtres avec un cadre théorique fondé sur l'étude anthropologique de la magie.

## **5.6 Apports à l'approche CCO**

Si notre recherche propose des pistes de réflexion autour de l'hypnose, elle permet également d'approcher la perspective CCO sous un angle différent. En effet, les notions de présentification et de ventriloquie telles qu'elles ont été étudiées jusqu'à présent sont très liées à l'idée d'organisation. C'est pour cela d'ailleurs qu'elles sont identifiées au champ de la communication organisationnelle. Notre recherche n'avait pas pour cadre un milieu organisé. Bien sûr, nous pouvons affirmer que la culture occidentale, la société française, les villes où se sont déroulées les observations présentent une forme d'organisation (Isin, 2009). Mais ces formes d'organisation ne présupposent pas que le déroulement d'une séance d'hypnose dans la rue y soit un événement, normal, attendu ou même probable.

Si les participants partagent des codes sociaux, ceux-ci ne prédisposent pas spécifiquement à une telle interaction. Nous affirmons donc que notre recherche permet d'assister à la construction d'un cadre, mais aussi à la genèse d'une organisation, ou au moins

d'une activité organisée. La séance d'hypnose est alors cette activité organisée qui se constitue, dans laquelle les rôles se distribuent, les attentes et les objectifs sont établis. Nous proposons donc l'idée selon laquelle la co-construction de l'autorité est une condition nécessaire à l'émergence d'une telle organisation. Cette autorité, comme le montre notre recherche, peut s'appuyer sur l'idée de savoir ou d'expertise. Cette connaissance, ou cette capacité de voir plus loin, sont rarement établies par la démonstration (cela arrive parfois, lorsque le volontaire a assisté à une séance précédente), mais plutôt par la mobilisation de figures qui les revendiquent.

La figure la plus organisante que nous ayons observée est très certainement la figure du Meneur de jeu, car c'est elle qui permet d'établir les règles et fixe les objectifs. C'est aussi celle qui propose le cadre le plus facile à accepter pour des passants qui n'étaient pas prédisposés à participer à une séance d'hypnose. La participation à un jeu peut paraître moins engageante qu'une introspection ou une découverte de nouvelles potentialités, qui pourraient être des propositions des hypnotiseurs de rue. Nous pensons cependant que la figure du Meneur de jeu n'est pas suffisante en elle-même pour que l'autorité soit construite de façon unilatérale. Les autres figures, le Volontaire et l'Hypnose, participent à bâtir une autorité qui rend probablement la négociation des règles moins pertinentes pour les volontaires (ou peut-être plus difficile).

Lors de futures recherches, il pourrait être intéressant d'étudier les figures utilisées lors de l'émergence d'une organisation, d'un groupe, d'une activité et de les comparer avec celles de notre recherche. Un autre sujet d'intérêt serait la façon dont les figures interagissent entre elles pour bâtir l'autorité dans un cadre interactionnel en construction. Dans tous les cas, nos

observations et nos analyses soutiennent clairement les propos de Cooren et Robichaud (2011) qui affirment qu'il y a organisation parce qu'il y a communication. Dans notre recherche, nous pouvons même affirmer que la communication précède l'organisation de la séance. Évidemment, nous pourrions discuter la possibilité de cette communication s'il n'existait pas des formes d'organisation plus large qui permettent de partager des codes de communication.

### **5.7 Limites de notre recherche**

Les psychologues qui se pencheront sur notre recherche pourront rapidement identifier une première limite à notre travail. Nous avons à peine effleuré la question du succès de la séance. Si cette notion est très délicate à déterminer, nous ne nous sommes pas réellement penchés sur la question. L'indifférence ethnométhodologique justifie cette position de ne pas se préoccuper de la réussite ou de l'échec de l'action (Coulon, 1987). Toutefois, il aurait pu être intéressant de voir si certaines figures utilisées avaient plus de succès pour amener le volontaire vers la transe. Pour mesurer ceci, nous aurions alors dû probablement élargir notre approche méthodologique pour y intégrer des entrevues afin de déterminer ce qui était vécu et perçu comme une réussite ou un échec par les différents acteurs.

Le recours à des entretiens aurait également pu nous permettre de nous poser la question de la connaissance préexistante de l'hypnose. En effet, s'il n'existe pas de relations directes préexistantes entre l'hypnotiseur et ses volontaires, il existe une relation indirecte au travers de l'idée d'hypnose. Or nous n'avons pas dans notre recherche de moyen d'évaluer ces connaissances. Nous pourrions nous fier au discours des hypnotiseurs pour connaître leurs

représentations personnelles, mais nous ne savons pas dans quelle mesure ces hypnotiseurs croient ou non à ce qu'ils affirment. Après tout, certains hypnothérapeutes soulignent l'importance de ne pas trop en dire à leur sujet (Yapko, 2012).

Pour ce qui est de représentations des volontaires avant la séance, nous avons encore moins de données puisque, les rares fois où ils peuvent en parler, ils sont rapidement interrompus par leur hypnotiseur. Connaître l'état des connaissances ou des croyances et évaluer leur altération par la séance aurait pu également fournir des informations précieuses sur la force de l'autorité épistémique se manifestant. Néanmoins, la meilleure méthode pour avoir un portrait adéquat des représentations avant la séance aurait été de faire des entretiens avant la séance et donc influencer la dynamique de la séance. Notre cadre méthodologique ne s'y prêtait donc pas. Toutefois, avec les premiers éléments que nos observations ont dégagés, il serait possible de concevoir une nouvelle recherche basée sur des entretiens. Cela permettrait certainement de poursuivre et développer la présente étude.

## **Conclusion**

Dans notre étude sur la construction de l'autorité dans une séance d'hypnose de rue, nous avons donc vu que celle-ci se produisait essentiellement par le discours. Nous avons mis en évidence l'utilisation de trois grandes figures principales par les hypnotiseurs. Ces figures contribuent chacune à leur manière, et aussi dans leur conjonction, à établir une autorité qui est assez forte pour ne pas être remise en cause par les volontaires. Malgré la diversité des pratiques qui ont pu être observées, l'une ou l'autre de ces figures, voire plusieurs d'entre elles, se manifestent toujours dans le discours des hypnotiseurs. Nous avons également pu analyser la puissance qu'elles pouvaient avoir dans le discours et l'écho qu'elle pouvait trouver dans d'autres pratiques de l'hypnose, voire dans un certain rapport à la magie.

Cette recherche n'est bien évidemment pas un point final à l'étude de l'hypnose, elle n'est qu'une des nombreuses étapes qui mèneront, nous l'espérons, à une meilleure connaissance et une meilleure utilisation du phénomène. Nous souhaitons surtout affirmer ici l'utilité des approches qualitatives dans une telle démarche et l'apport que pouvaient avoir les sciences de la communication dans ce cadre. L'interaction entre l'hypnotiseur et son sujet est très certainement une dimension clé du phénomène hypnotique. C'est un axe d'étude où des approches comme l'ethnométhodologie peuvent rejoindre les approches sociocognitives de l'hypnose. Nous pensons que l'autorité est une dimension importante de cette interaction puisqu'elle conditionne au moins partiellement les représentations de l'individu sur ce qu'il va être amené à vivre et donc la façon dont il va réagir.

À moins de croire que l'hypnose est un phénomène déconnecté de toute relation sociale, ce qu'aucun chercheur ou praticien ne semble penser aujourd'hui, l'autorité participe nécessairement à la production du phénomène hypnotique. Mais pour être étudiée convenablement, cette autorité ne doit pas être envisagée comme une série de traits statiques, mais bien comme une relation complexe qui s'actualise au fil de la sa séance. C'est pour cela que nous croyons profondément que les approches qualitatives doivent être sollicitées plus souvent dans l'étude de l'hypnose.

Enfin, malgré tous les progrès qui pourront être faits pour connaître l'hypnose, nous espérons aussi qu'elle gardera toujours un petit parfum de mystère, ce mystère qui la rend aujourd'hui si attirante.

## Références

- Asch, S.E. (1955). Opinions and Social Pressure. *Scientific American*, 193, 31-35
- Autorité. (n.d.). Dans *Dictionnaire de l'Académie française en ligne*. Repéré à <http://www.dictionnaire-academie.fr/entry/A9A3300>.
- Balay, M. (2018, mai). *Hypnosis and Ideomotor signaling: Is this Voice Your Unconscious?* Communication présentée à la préconférence « Voice and voices Exploring tensions between plurivocity and univocity », rencontre annuelle de l'ICA, Prague, République tchèque.
- Barber, T. X. (1969). *Hypnosis; a scientific approach*. Toronto, ON : Van Nostrand Reinhold Toronto
- Barnier, A. J. et Nash, M. R. (2008). Introduction: a roadmap for explanation, a working definition. Dans A. J. Barnier et M. R. Nash (dir.), *The Oxford Handbook of Hypnosis* (p. 1-18). New-York, NY : Oxford University Press.
- Barnier, A., Dienes, Z. et Mitchell, C. (2008). How hypnosis happens: new cognitive theories of hypnotic responding. Dans A. J. Barnier et M. R. Nash (dir.), *The Oxford Handbook of Hypnosis* (p. 141-178). New-York, NY : Oxford University Press.
- Barrucand, D. (1967). *Histoire de l'hypnose en France*. Paris, France : Presses universitaires de France
- Benoit-Barné, C. et Cooren, F. (2009). The Accomplishment of Authority Through Presentification: How Authority Is Distributed Among and Negotiated by Organizational Members. *Management Communication Quarterly* 23 (1), 5-31.
- Benoit-Barné, C. et Fox, S. (2017). Authority. Dans C. R. Scott, L. Lewis, J. R. Barker, J. Keyton, T. Kuhn et P. K. Turner (dir.), *The International Encyclopedia of Organizational Communication*. doi: 10.1002/9781118955567.wbieoc011
- Benveniste, É. (1969). *Le vocabulaire des institutions indo-européennes 2 : Pouvoir, droit, religion*. Paris, France : Les éditions de Minuit.

- Bioy, A. (2005). La relation inter-individuelle en hypnose clinique et sa dynamique thérapeutique. *Bulletin de psychologie, numéro 477*(3), 391-393.
- Bishop, F. L., Bradbury, K., Hj Jeludin, N. N., Massey, Y. et Lewith, G. T. (2013). How patients choose osteopaths: A mixed methods study. *Complementary Therapies in Medicine, 21* (1), 50-57.
- Bishop, F. L., Massey, Y., Yardley, L. et Lewith, G. T. (2011). How Patients Choose Acupuncturists: A Mixed-Methods Project. *The Journal of Alternative and Complementary Medicine, 17* (1), 19-25. doi: 10.1089/acm.2010.0061
- Bocheński, J. M.(1979). *Qu'est-ce que l'autorité? : introduction à la logique de l'autorité* (traduit par P. Secretan). Fribourg, Suisse : Éditions Universitaires de Fribourg.
- Brummans, B. H. J. M., Hwang, J. M. et Cheong, P. H. (2013). Mindful Authoring through Invocation: Leader's Constitution of a Spiritual Organization. *Management Communication Quaterly 27* (3), 346-372.
- Brunel, G. (1980). Guérison, magie et symbolique corporelle. *Anthropologie et Sociétés, 4*(2), 113–130. doi : 10.7202/000965ar
- Brunel, G., Morissette, L. (1979). Guérison et ethno-étiologie populaire. *Anthropologica, New Series, 21* (1). 43-72.
- Camiré, J. (2016). *Formation du technicien en hypnose, niveau I*. Montréal, QC : École de Formation Professionnelle en hypnotisme du Québec Inc.
- Collot, É. (1991). Hypnose et communication dissociée en thérapie. Dans D. Bougnoux (dir.) *La suggestion : hypnose, influence, transe* (p. 65-80). Paris, France : Delagrangé.
- Combe, J.-E. (2013). *La voix de l'inconscient*. Toulouse, France : Street Hypnose.
- Commissaires chargés par le roi de l'examen du magnétisme animal. (1784). *Rapport des commissaires chargés par le roi de l'examen du magnétisme animal*. Paris, France : Imprimerie royale. Repéré à <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6367286z.texteImage>



- Cooren, F. et Robichaud, D. (2011). Les approches constitutives. Dans S. Grosjean et L. Bonneville (dir.), *Communication organisationnelle : Approches, processus et enjeux* (p. 139-173). Montréal, QC : Chenelière Éditions
- Cooren, F. (2010). Ventriloquie, performativité et communication: Ou comment fait-on parler les choses. *Réseaux*, 163(5), 33-54. doi:10.3917/res.163.0033.
- Cooren, F. (2006). The Organizational World as a Plenum of Agencies. Dans F. Cooren, J. R. Taylor et E. J. Van Every (dir.), *Communication as Organizing : Empirical and Theoretical Explorations in the Dynamic of Text and Conversation* (p. 81-100). Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum.
- Coulon, A. (1987). *L'ethnométhodologie*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Cunningham, M. (2015, 27 août). Renegade Hypnotist: What Is Possible With Erotic Hypnosis [Vidéo en ligne]. Repéré à : <https://www.youtube.com/watch?v=KzWLpgdTLgY>
- D'Eslon, C.-A. (1780). *Observations sur le magnétisme animal*. Londres, Angleterre et Paris, France : Didot, Saugrain, Clousier.
- Derycke, M. et Dutrait, F. (2009). Autorité : retour aux sources. *Le Télémaque*, 35(1), 113-136.
- Du Maurier, G. L.-P.-B. (1895). *Trilby: a novel*. New York, NY : Harper.
- Elkins, G. R., Barabasz, A. F., Council, J. R. et Spiegel, D. (2015). Advancing research and practice: the revised APA Division 30 definition of hypnosis. *Int J Clin Exp Hypn*, 63 (1), 1-9. doi: 10.1080/00207144.2014.961870
- Elman, D. (1970). *Hypnotherapy*. Glendale, CA : Westwood Publishing Co.
- Erickson, M. H. et Rossi, E. L. (1979). *Hypnotherapy: An Exploratory Casebook*. New-York, NY : Irvingston Publishers.
- Estabrooks, G. H. (1957). *Hypnotism* (completely new and revised.). New York, NY: Dutton.
- Expérience Hypnose. (2015, 8 août). *Séance d'hypnose avec Camille* [Vidéo en ligne]. Repéré à : <https://www.youtube.com/watch?v=mYpA-Uiu4yI>

- Gandhi, B. et Oakley, D. A. (2005). Does 'hypnosis' by any other name smell as sweet? The efficacy of 'hypnotic' inductions depends on the label 'hypnosis'. *Consciousness and Cognition*, 14 (2), 304-315. doi: 10.1016/j.concog.2004.12.004
- Gauld, A. (1992). *A history of hypnotism*. New York, NY: Cambridge University Press.
- Goffman, E. (1967). *Interaction ritual: Essays on face-to-face behavior*. New-York, NY : Anchor Books.
- Goffman, E. (1991). *Les cadres de l'expérience* (traduit par I. Joseph, M. Darteville et P. Joseph). Paris, France : Les éditions de Minuit.
- Groupe consultatif interorganisme en éthique de la recherche. (2014). *Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains*. Repéré à <http://www.ger.ethique.gc.ca/fra/policy-politique/initiatives/tcps2-eptc2/Default/>
- Gruzelier, J. (1996) The state of hypnosis: evidence and applications. *Q J Med*, 89(4), 313-317.
- Guillaume Hypnose03. (2018, 18 juin). *Petite séance D'hypnose à toulouse 16/06/2018* [Vidéo en ligne]. Repéré à : <https://www.youtube.com/watch?v=DKUtxS7W5V4>
- Heap, M. (2008). Hypnosis in court. Dans A. J. Barnier et M. R. Nash (dir.), *The Oxford Handbook of Hypnosis* (p. 745-766). New-York, NY : Oxford University Press.
- Heritage, J. (1984). *Garfinkel and Ethnomethodology*. Cambridge, UK : Polity Press.
- Hypno fan. (2019a, 9 mars). *Hypno beaubourg* [Vidéo en ligne]. Repéré à : <https://www.youtube.com/watch?v=5uLi6FjcoOk>
- Hypno fan. (2019b, 9 mars). *République* [Vidéo en ligne]. Repéré à : <https://www.youtube.com/watch?v=ZENwPvPR1ac>
- Isin, E. (2009). La ville comme lieu du social. *Rue Descartes*, 63(1), 52-62.
- Jacquin, A. (2007). *Reality Is Plastic: The Art of Impromptu Hypnosis*. London, UK : Anthony Jacquin.
- Jagot, P.-C. (1936/1983). *Théorie et pratique de l'hypnose*. St-Jean de Braye, France : Éditions Dangles.

- Joule, R. et Beauvois, J. (2010). *La soumission librement consentie: Comment amener les gens à faire librement ce qu'ils doivent faire ?*. Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France. doi:10.3917/puf.beauv.2010.01.
- Kihlstrom, J. F. et McConkey, K. M. (1990). William James and Hypnosis: A Centennial Reflection. *Psychological Science*, 1(3), 174–178. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.1990.tb00192.x>
- Kihlstrom, J. F. (2008). The domain of hypnosis, revisited. Dans M. R. Nash et A. J. Barnier (dir.), *The Oxford Handbook of Hypnosis* (p. 21-52). New-York, NY : Oxford University Press.
- Kojève, A. (2004). *La notion de l'autorité*. Paris, France : Gallimard.
- Landry, M., Lifshitz, M. et Raz, A. (2017). Brain correlates of hypnosis: A systematic review and meta-analytic exploration. *Neuroscience et Biobehavioral Reviews*, 81, 75-98. doi : 10.1016/j.neubiorev.2017.02.020
- Landry, M. et Raz, A. (2015). Hypnosis and imaging of the living brain. *Am. J. Clin. Hypn.* 57(3), 285–313.
- Lapassade, G. (1982). Les thérapies par la transe. *L'Homme et la société*, 65-66, 77-106.
- Lynn, S. J., Weekes, J. R., Neufeld, V., Zivney, O., Brentar, J. et Weiss, F. (1991). Interpersonal climate and hypnotizability level: Effects on hypnotic performance, rapport, and archaic involvement. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60(5), 739-743.
- Lynn, S. J. et Green, J. P. (2011). The Sociocognitive and Dissociation Theories of Hypnosis: Toward a Rapprochement. *International Journal of Clinical and Experimental Hypnosis*, 59 (3), 277–293. doi:10.1080/00207144.2011.570652
- Lynn, S. J., Kirsch, I. et Hallquist, M. N. (2008). Social cognitive theories of hypnosis. Dans M. R. Nash et A. J. Barnier (dir.), *The Oxford handbook of hypnosis: Theory, research, and practice* (p. 111-139). New York, NY : Oxford University Press.
- Lynn, S. J., Maxwell, R. et Green, J. P. (2017). The Hypnotic Induction in the Broad Scheme of Hypnosis: A Sociocognitive Perspective. *Am J Clin Hypn*, 59 (4), 363-384.

- Matheson, C. (1987). Weber and the Classification of Forms of Legitimacy. *The British Journal of Sociology*, 38 (2), 199-215. doi: 10.2307/590532
- Matheus, J. M. (1973). Effects on Suggestibility of Experimenter Prestige under Hypnotic Induction, Task Motivated, and Waking Imagination Conditions. *American Journal of Clinical Hypnosis*, 15 (3), 199-208. doi: 10.1080/00029157.1973.10402244
- McConkey, K. M. (2008). Generations and landscapes of hypnosis: Questions we've asked, questions we should ask. Dans M. R. Nash et A. J. Barnier (dir.), *The Oxford handbook of hypnosis: Theory, research, and practice* (p. 53-77). New York, NY : Oxford University Press.
- McGill, O. (1994). *The New Encyclopedia of Stage Hypnotism*. Bancyfelin, UK : Crown House Publishing.
- Melchior, T. (1998). *Créer le réel; Hypnose et thérapie*. Paris, France : Éditions du Seuil.
- Milgram, S. (1974). *Obedience to authority: an experimental view*. New-York, NY : Harper & Row.
- Mon hypnose. (2014a, 17 décembre). *Mon Hypnose à Albi : Éva 22/10/2014. (Street Hypnose) HD* [Vidéo en ligne]. Repéré à : <https://www.youtube.com/watch?v=ZN-oBgDY-VA>
- Mon hypnose. (2014b, 1er octobre). *Mon Hypnose à Albi : Julie 27/09/2014. (Street Hypnose) HD* [Vidéo en ligne]. Repéré à : <https://www.youtube.com/watch?v=1Af09iSZRKY>
- Moreau, C. (1984). Hypnose et télépathie. Dans L. Chertok (dir.), *Résurgence de l'hypnose* (p. 137-148). Paris, France : Desclée de Brouwer.
- Pomerantz, A. et Fehr, B. (2011). Conversation analysis: an approach to the analysis of social interaction. Dans T. A. Van Dijk (dir.), *Discourse studies: A multidisciplinary introduction* (pp. 165-190). London, UK : SAGE Publications Ltd.
- Robles, T. (2007). L'hypnose éricksonienne, un instrument qui unifie et connecte. Dans C. Virot (dir.) *Hypnose contemporaine et thérapies brèves : le temps de la maturité* (p. 159-162). Gap, France : Le Souffle d'Or.
- Roustang, F. (1994/2003) *Qu'est-ce que l'hypnose*. Paris, France : Les éditions de minuit.

- Rowland, L. W. (1939). Will hypnotized persons try to harm themselves or others? *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 34 (1), 114-117.
- Salen, K. et Zimmerman, E. (2010). *Rules of play: Game design fundamentals*. Cambridge, UK : The MIT Press.
- Schefflin, A. W. (2006). Forensic uses of hypnosis. Dans A. K. Hess et L. B. Weiner (dir.), *Handbook of forensic psychology* (4th Edition, p. 659-709). New York, NY : John Wiley et Sons.
- Sintomer, Y. (1994). Pouvoir et autorité chez Hannah Arendt. *L'Homme et la société*, 113, 117-131.
- Sleepy Deathblow. (2014, 30 novembre). *Hypnose de rue ► Aborder les inconnus* [Vidéo en ligne]. Repéré à : <https://www.youtube.com/watch?v=IzqQgYTbPpw>
- Spang, R. (2016, 21 septembre). *Street Hypnose hypno-ronald (Romain)* [Vidéo en ligne]. Repéré à : <https://www.youtube.com/watch?v=ol0rAu6mzjA>
- Spanos, N. P. et Coe, W. C. (1992). A social-psychological approach to hypnosis. Dans E. Fromm et M.R. Nash (dir.) *Contemporary hypnosis research* (p. 102-130). New York, NY : Guilford Press.
- Spanos, N. P. et Gottlieb, J. (1979). Demonic possession, mesmerism, and hysteria: A social psychological perspective on their historical interrelations. *Journal of Abnormal Psychology*, 88 (5), 527-546. doi: 10.1037/0021-843x.88.5.527
- Spidey. (2016). *Induction* [Vidéo sur DVD]. Rancho Cordova, CA : Murphy's magic.
- Stewart, J. H. (2005). Hypnosis in Contemporary Medicine. *Mayo Clinic Proceedings*, 80 (4), 511–524. doi: 10.4065/80.4.511
- Strauss, N. (2005). *The Game: Penetrating the Secret Society of Pickup Artists*. New-York, NY : ReganBooks.
- Street Hypnose (2014a, 11 septembre). *Séance de Street Hypnose sans induction [Cataplesies - amnésie – analgésie]* [Vidéo en ligne]. Repéré à : <https://www.youtube.com/watch?v=8TadR-RPyA>

- Street Hypnose. (2014b, 23 septembre). *Street Hypnose avec Lou et Roxane, just for fun ;)* [Vidéo en ligne]. Repéré à : <https://www.youtube.com/watch?v=W4umQdNsfNQ>
- Taylor, J. R. et Van Every, E. J. (2000). *The emergent organization: Communication as its site and surface*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Taylor, J. R. et Van Every, E. J. (2014). *When organization fails: Why authority matters*. New-York, NY : Routledge.
- Timbal-Duclaux, L. (1984) La Programmation Neuro-Linguistique. *Communication et langages*, n°60, 87-98. doi : 10.3406/colan.1984.3601
- Tracy, S. J. (2013). *Qualitative Research Methods: Collecting Evidence, Crafting Analysis, Communicating Impact*. Chichester, UK : John Wiley & Sons, Ltd,
- Udolf, R. (1981). *Handbook of Hypnosis for Professionals*. New York, NY : Van Nostrand Reinhold Company.
- Vacchiano, R. B. et Strauss, P. S. (1975). Dogmatism, Authority, and Hypnotic Susceptibility. *American Journal of Clinical Hypnosis*, 17 (3), 185-189.
- Vásquez, C., Bencherki, N., Cooren, F. et Sergi, V. (2018). From ‘matters of concern’ to ‘matters of authority’: Studying the performativity of strategy from a communicative constitution of organization (CCO) approach. *Long Range Planning*, 51 (3), 417-435.
- Vézina, R., Darras, X., Bédard, J. et Lapointe-Giguère, M. (2009). *La rédaction de définitions terminologiques*. Montréal, QC : Office québécois de la langue française. Repéré à [https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/terminologie/redaction\\_def\\_terminologiques\\_2009.pdf](https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/terminologie/redaction_def_terminologiques_2009.pdf)
- Wagstaff, G. F. (1981). *Hypnosis, compliance and belief*. Brighton, UK : Harvester Press.
- Weber, M. (1995). *Économie et société*. Paris, France : Pocket.
- Weitzenhoffer, A. M. (2000). *The Practice of Hypnotism. (Second edition)*. New York, NY : John Wiley & Sons

- Whitehouse, W. G., Orne, E. C., Dinges, D. F., Bates, B. L., Nadon, R. et Orne, M. T. (2005). The Cognitive Interview: Does It Successfully Avoid the Dangers of Forensic Hypnosis? *The American Journal of Psychology*, 118 (2), 213-234.
- Willmarth, E. K. (2018). *Heroes of hypnosis: The Marquis de Puysegur and the first family of Mesmerism*. Communication présentée au XXI World Congress of Clinical and Medical Hypnosis, Montréal, Canada.
- Winkin, Y. (1990). Éléments pour un procès de la P.N.L.. *MédiAnalyses*, 7, p. 43-50.
- Witkowski, T. (2010). Thirty-five years of research on Neuro-Linguistic Programming. NLP research data base. State of the art or pseudoscientific decoration? *Polish Psychological Bulletin*, 41(2), 58-66.
- Woody, E. Z. et Sadler, P. (2008). Dissociation theories of hypnosis. Dans M. R. Nash et A. J. Barnier (dir.), *The Oxford Handbook of Hypnosis* (p. 81-110.). New-York, NY : Oxford University Press.
- Yapko, (2012). *Trancework : an introduction to the practice of clinical hypnosis*. New York, NY : Routledge
- Zeig, J. K. et Geary, B. B. (1990). Seeds of Strategic and Interactional Psychotherapies: Seminal Contributions of Milton H. Erickson. *American Journal of Clinical Hypnosis*, 33 (2), 105-112, doi: 10.1080/00029157.1990.10402912

## Annexe I

### INDEX DES TRANSCRIPTIONS

**Séance #1**—Street Hypnose avec Lou et Roxane, just for the fun ;) (Street Hypnose, 2014b)

- 1 JE Bonjour. Si je vous dis « hypnose », ça vous dit quoi ? Qu'est-ce que vous pensez là  
2 maintenant ?
- 3 Lou ((rire)) perdu.
- 4 JE Perdu ?
- 5 Lou ((inaudible))
- 6 JE D'accord. Vous avez déjà essayé... vous avez déjà vu des hypnotiseurs faire un peu  
7 dans le coin ?
- 8 Lou [Non.
- 9 Roxane [Non.
- 10 JE En fait, on est un petit groupe d'hypnotiseurs et on a envie de proposer aux gens des  
11 petites démonstrations gratuites pour montrer c'est qu'est vraiment l'hypnose. Que  
12 les gens, ils soient pas... ils aient pas l'impression comme ça qu'ils vont être euh  
13 complètement ailleurs qu'on va prendre le contrôle d'eux ou quelque chose de ce  
14 genre-là (. ) Eh ben là je vous propose maintenant... cela si vous... Est-ce que vous  
15 accepteriez de vous faire hypnotiser.
- 16 Lou Ouais... [euh
- 17 JE [Quelques minutes
- 18 Lou Ouais.
- 19 Roxane Ça dépend combien de temps.
- 20 JE Ouais dix minutes, un quart d'heure. Euh. C'est juste des petits exercices pour vous  
21 faire montrer.
- 22 Lou/Roxane ((inaudible))
- 23 JE Pour montrer comment ça marche, des petits jeux d'imagination. Ouais ?
- 24 Lou [Ouais.
- 25 Roxane [Ouais.



26 JE Et autre question et là vous êtes pas obligé de dire oui parce que vous étiez obligé de  
 27 dire oui (.) Est-ce que vous accepteriez d'être filmées ? (.) Vous avez le droit de dire  
 28 non. C'est simplement pour nous, après pour pouvoir ensuite montrer ce qu'on fait  
 29 pour pouvoir diffusé donc si vous voulez pas y a pas de problème si vous acceptez.

30 Lou/Roxane ((inaudible))

31 JE Ouais ? Allez...

32 **CUT**

33 JE On va commencer (.) soft. Tiens, regardez, le but pour moi ça va être de faire imaginer  
 34 plein de trucs et il faut que vous jouiez le jeu à fond. Il faut que vous imaginiez. Si à  
 35 un moment donné vous voulez résister, vous allez pouvoir résister. Je peux pas vous  
 36 forcer, je peux pas prendre le contrôle de vous, etc. c'est pas du spectacle d'accord ?  
 37 Donc il faut jouer le jeu par contre, si vous jouez le jeu il va se passer des trucs de  
 38 oufs. Mais faut jouer le jeu. [OK ?]

39 Lou [OK, je vais essayer parce que moi...

40 JE Allez (.) Alors je vais vous demander de mettre les mains comme ça...

41 Lou ((inaudible))

42 JE ((rire)) ...d'écarter les doigts. Et de fixer cet espace qu'il y a entre vos doigts.

43 Roxane ((rire))

44 JE Vous écartez d'un ou deux centimètres. Et vous allez imaginer que vos doigts se  
 45 rapprochent comme s'ils étaient deux puissants aimants. C'est juste un premier petit  
 46 exercice pour voir si vous arrivez à vous relâcher que vous n'êtes pas trop crispés.  
 47 Imaginez les doigts qui se rapprochent. Voilà, très bien et pareil, imaginez (.) les doigts  
 48 qui se rapprochent. Imagine de plus en plus les aimants qui les attirent de plus en plus,  
 49 de plus en plus, de plus en plus, de plus en plus. Et lorsque les doigts se toucheront,  
 50 vous pourrez prendre une grande inspiration et commencez à vous détendre, vous  
 51 relâcher. Tranquillement. (.) Voilà. Super. Pareil, reste bien concentrée lorsque les  
 52 doigts se touchent tu vas prendre une grande inspiration et te détendre tranquillement.  
 53 (.) Parfait. OK bon déjà, c'est un bon départ. Maintenant, on va commencer on va  
 54 rentrer dans le vif du sujet. Je vais vous demander de mettre les mains comme ça. Ça  
 55 va être un peu le même mécanisme, mais là ça va déjà être beaucoup plus fort. Je vais

56 vous demander de fermer les yeux, pour bien imaginer. Et vous allez imaginer,  
 57 justement, ces mains qui vont se rapprocher l'une vers l'autre comme si on mettait  
 58 deux aimants entre chaque paume de vos mains. Et si t'as envie de garder les yeux  
 59 ouverts, t'as le droit, y a pas de problème. (1) Si ça te gêne, tu peux les garder ouverts.  
 60 Imaginez simplement deux aimants entre chaque paume de vos mains si puissants que  
 61 les mains vont être attirées l'une contre l'autre automatiquement (.) de plus en plus  
 62 rapidement, de mieux en mieux. Voilà très bien. Vous allez sentir les mains qui  
 63 bougent toutes seules et c'est cette partie-là de vous (1) dont j'ai besoin maintenant.  
 64 C'est ce qu'on appelle vulgairement l'inconscient. (.) Finalement, on sait pas trop ce  
 65 que c'est, mais c'est en faisant appel à son imagination qu'on arrive (0,5) à utiliser  
 66 tous ces mécanismes qui font que les mains se rapprochent de plus en plus vite et de  
 67 mieux en mieux. (0,5) Parfait. Lorsque les mains se touchent, prenez une grande  
 68 inspiration encore une fois. (.) OK là c'est bon vous êtes prêtes. Je sais... je sais que  
 69 ça va marcher. J'ai plus... C'était juste des des... petits jeux pour voir si vous arrivez  
 70 à vous mettre dans le bain. Vous avez senti les mains qui se rapprochaient toute seule ?  
 71 Lou [ouais  
 72 JE [C'est cool, hein ?  
 73 Roxane [ouais  
 74 ((rire))

**Séance #2** – Séance de Street Hypnose sans induction [Catalepsie amnésie analgésie] (Street hypnose, 2014a)

1 JE Donc tu confirmes t'as jamais été hypnotisée ? Rien du tout (.) OK.  
 2 Camille ((fait non de la tête))  
 3 JE Alors on va commencer par des petits jeux d'imagination et le but pour moi ça va être  
 4 de montrer qu'on peut se faire hypnotiser en imaginant des choses complètement  
 5 loufoques, drôles. C'est-à-dire que si je te demande d'imaginer quelque chose qui va  
 6 venir faire coller les jambes tout sauf de la glu s'te plaît quoi. OK ? Que tu laisses  
 7 vraiment parler ton esprit créatif... T'as un petit côté artistique ? Un petit côté heu...  
 8 Camille Pas que je sache...

9 JE Pas que tu saches ?

10 Camille [Enfin, on va voir...

11 JE [Ben, justement laisse parler ton esprit créatif. **Ose** être un peu folle avec moi et tu

12 verras que ça marchera d'autant mieux [OK ?

13 Camille [D'accord.

14 JE Alors on va jouer... On va commencer tout ça, je vais te demander de mettre les mains

15 comme ça et tu vas imaginer quelque chose qui pourrait faire se rapprocher les mains.

16 Qu'est-ce que tu aurais envie que ce soit ?

17 (1)

18 Camille Une bestiole...

19 JE Bah allez, tu vois, tu arrives à avoir un esprit créatif, c'est cool. 90 % des gens ils

20 m'auraient dit des aimants heu (.), ils m'auraient dit une ficelle entre les mains. Bon

21 bah très bien, imagine ta bestiole, c'est quoi la bestiole ? C'est pas celle qu'il y a

22 derrière ((il pointe derrière lui)) quand même ?

23 ((rires))

24 Camille Je sais pas ce que ça peut être.

25 JE Imagine, qu'est-ce que ça pourrait être ?

26 Camille Un poulpe.

27 JE Un poulpe ?

28 Camille [Avec des ((inaudible))

29 JE [D'accord, ah OK, alors ben imagine ce poulpe il a des tentacules de chaque côté qui

30 va les faire se rapprocher les mains, de plus en plus. Et tu vas sentir qu'effectivement

31 les mains, elles se rapprochent toutes seules. C'est le cas ?

32 Camille ((inaudible))

33 JE Bah je sais pas, observe, dis-moi ce que tu vois ? (1) Elles ont l'air de se rapprocher

34 quand même ? Et au niveau des sensations, est-ce que tu sens des petits à-coups, des

35 petits mouvements ?

36 Camille Ouais c'est plus par à-coups...

37 JE Par à-coups ? Ben c'est parfait. Ben l'inconscient, tu verras, ce sera toujours des petits

38 mouvements saccadés. C'est-à-dire que si c'est fluide, c'est pas bon. Ça veut dire que

39 c'est toi qui inculques que le mouvement. Si c'est par saccades, c'est que c'est au  
40 niveau inconscient que ça se passe, c'est parfait pour moi. Continue comme ça et  
41 lorsque les mains se toucheront, tu prendras une grande inspiration, te détendre  
42 tranquillement. (.) C'est juste un premier petit jeu pour que tu puisses comprendre un  
43 peu déjà les mécanismes. Si tu as envie de fermer les yeux pour te rassurer, pour  
44 imaginer davantage, tu fais comme tu veux. Si t'as envie de les garder les yeux  
45 ouverts, tu peux les garder ouverts, ça me dérange pas. (1) Et simplement au moment  
46 où les mains se touchent tu pourras te relâcher, te détendre complètement. Juste prend  
47 une grande inspiration (.) parce qu'après on va passer à quelque chose de heu un peu  
48 plus fort. OK ? Tranquillement. Il est de quelle couleur ce poulpe ? Tu le vois ?

49 Camille Gris

50 JE Gris, d'accord, c'est un truc tu as vu dans un film ? Dans un dessin animé ?

51 Camille Non, il y en a qui sont revenus avec un poulpe tout à l'heure...

52 JE D'accord. OK. Donc ça aide forcément. Un vrai poulpe ?

53 Camille Il y en avait un qui l'avait sur la tête.

54 JE D'accord, OK... OK, super. Parfait. (.) Je vais te de demander de mettre les mains  
55 comme ça et d'en retourner une n'importe laquelle, d'accord ? Et tu vas imaginer  
56 quelque chose qu'on met sur la main, mais de très très très très lourd.

57 Camille Très lourd ?

58 JE Ouais, vraiment très lourd, mais vraiment hein, pas pas... Coline elle m'a sortie une  
59 pastèque, quoi. Non.

60 Camille Ça rentre normalement dans ma main ?

61 JE Non. Non [loufoque

62 Camille [Une moto ?

63 JE Voilà, parfait une moto. Une moto c'est pas ce qu'il y a de plus lourd, mais si ça te  
64 parle, t'aimes bien les motos, ça me va. (.) **Imagine** une grosse moto, c'est quoi  
65 comme cylindrée, c'est quoi comme moto ?

66 Camille Celle que j'aimerais avoir.

67 JE Ah, c'est ça. Ben imagine la moto que tu aimerais avoir, mais en dix fois plus lourd  
68 voilà sur ce bras. Et tu va sentir le bras qui effectivement descend, pèse de plus en

69 plus lourd et devient de plus en plus lourd et tu as sentir par petits à-coups encore une  
70 fois le bras qui descend, qui descend, qui descend. Et sur l'autre main, tu imaginer  
71 quelque chose qui tire la main vers le haut de plus en plus léger. Comme si le bras  
72 entier devenait de plus en plus léger et qu'il se faisait soulever par une force  
73 imaginaire. (.) Qu'est-ce que tu imaginerais ?  
74 Camille ((Camille hésite))  
75 Camille C'est pas très créatif, c'est une poulie.  
76 JE Une poulie ? C'est à dire qui est raccroché à l'autre main aussi ? Ou pas ?  
77 Camille À la base non, mais...  
78 JE Ça pourrait être marrant : plus celle-là descend et plus l'autre monte, de plus en plus.  
79 (.) Comme si vraiment il y a un système de poulie. Tu arrives à imaginer ça ?  
80 Camille Ouais.  
81 JE Ouais ? OK ? Alors imagine le concept, voilà plus celle-là descend et plus l'autre  
82 monte monte monte monte monte de plus en plus haut (1) Yes. Et dis-moi ce que tu  
83 ressens là déjà ? Alors effectivement il y a un écart déjà, mais est-ce que tu ressens  
84 plus celle-là qui descend plus celle-là qui monte ?  
85 Camille Normalement ça devrait être celle de gauche qui heu...  
86 JE Rien n'a besoin d'être logique...  
87 Camille Et c'est plus celle-là qui...  
88 JE Ben cool. Tant mieux. C'est-à-dire tout ce qui est imagination tout ça, ça pas besoin  
89 d'être logique. J'veux dire c'est pas logique une moto sur la main, c'est pas logique  
90 une fr... mais c'est ce qui va marcher. (.) Les personnes qui vont imaginer des choses  
91 qui sont trop proches de la réalité elles vont se limiter, elles vont se brider. Alors que  
92 toi petit à petit là, t'es en train de t'ouvrir à ton imagination. Du coup tu es en train de  
93 t'ouvrir à un monde extraordinaire où tu vas pouvoir faire des choses extraordinaires.

**Séance #3** – Mon Hypnose à Albi : Julie 27/09/2014. (Street Hypnose) HD (Mon hypnose, 2014b)

1 H1 Donc, euh, t'as jamais été hypnotisée avant ? Non. De ce que tu sais de la télé, qu'est-  
2 ce que t'en as retenu ?  
3 Julie On ne contrôle pas...

4 H1 D'accord, si, en fait, tu contrôles tout. D'accord ? Euh c'est l'image qu'on donne à la  
5 télé, c'est qu'on contrôle pas, mais tu contrôles tout. En fait, ce qui va se passer, c'est  
6 qu'on va, hum, jouer ensemble (.) et moi je vais te proposer des choses que tu pourras  
7 toujours accepter ou refuser. Le truc c'est que, bah tu les refuses quand elles rentrent  
8 pas dans ce que t'as envie de faire, si ça va à l'encontre de ta... de tes croyances, de  
9 ta morale, eh ben, tu le fais pas. Si ça reste rigolo, positif, ou neutre, c'est-à-dire que  
10 euh il y a pas d'enjeu là-dedans. Et euh tu peux l'accepter, d'accord ? (.) L'objectif,  
11 c'est de faire connaître l'hypnose et de te montrer finalement la détente que ça amène,  
12 la relaxation que ça peut amener, et que euh une fois qu'on a accepté ça (.) il peut se  
13 passer énormément de choses. Comme euh, comme tout à l'heure là, euh voilà ! La  
14 seule chose, c'est qu'il a accepté un moment qu'il peut se passer des choses. Et euh,  
15 à tout moment si t'as pas envie, tu peux ne pas les accepter, et revenir. D'accord ?

16 Julie Ouais

17 H1 Donc on va voir ça. (.) Euh hum (0,5) Est-ce que tu as des... questions après,  
18 particulières sur l'hypnose ?

19 Julie Non.

20 H1 Non ? D'accord ! Alors ! Déjà, si tu veux bien... voilà ! Placer tes... tes pieds comme  
21 ça, tes mains, super ! Tu vas fermer les yeux, prendre une grande respiration (1) OK  
22 et souffler comme tu... Tu vas lâcher toutes les tensions que tu as à l'intérieur de toi.  
23 Très bien ! C'était une grande respiration ça ? Je pense que tu peux faire plus grand.

24 Julie (Grande respiration)

25 H1 Voilà, et tu souffles. Tu lâches complètement la tension que tu as à l'intérieur de toi.  
26 (.) Très bien ! Allez, on va faire ça une troisième fois. Une grande respiration et tu  
27 souffles ! Et tu relâches complètement, toutes les tensions, tout le stress, tous les nerfs  
28 que tu as pu avoir pendant le mois qui est venu. Très très bien ! OK ! Tu peux ouvrir  
29 les yeux. (1) Comme je dis, jusqu'à présent ça aussi c'est l'hypnose. C'est con hein,  
30 si on s'arrêtait là. Parce que euh finalement on a pas vécu grand-chose, mais t'as  
31 accepté, tu vois ? Tu prends une grande respiration et puis tu souffles. Tu prends une  
32 autre grande respiration et puis tu souffles. C'est ça aussi l'hypnose. Donc on peut  
33 commencer par ça. Ensuite on peut, continuer si t'as envie de vivre plus de choses ?

34 Julie Oui

35 H1 OK ! Tu vas comme moi, tu mets tes mains face à face, tu les resserres, tu fermes les

36 doigts et tu vas sortir les deux index. Très bien ! Tu les mets au niveau de tes yeux, et

37 tu vas te concentrer sur l'espace qu'il y a entre tes doigts. D'accord ? Bien concentré !

38 Et on va essayer d'être imaginatif ensemble. Qu'est-ce qui pourrait faire que tes doigts

39 se rapprochent l'un vers l'autre ? (1) Essaye d'imaginer quelque chose.

40 Julie Euh quelqu'un qui les resserre.

41 H1 Quelqu'un qui les resserre. OK, très bien ! Donc dans un instant je vais lâcher les

42 doigts, et tu continueras d'imaginer cette personne qui pousse sur tes doigts pour les

43 refermer. Et plus tu imagines cette personne qui pousse sur tes doigts, plus tes doigts

44 vont se resserrer de plus en plus, de mieux en mieux. Très très bien ! Tu peux essayer

45 de résister, mais plus tu résisteras, plus il poussera fort sur tes doigts. Et tu sens, ces

46 petits spasmes. Tu sens que ces doigts n'ont qu'une seule envie, c'est de se rapprocher

47 de plus en plus. Et plus tu rigoles, plus ces doigts se rapprochent. Et c'est normal ! Le

48 euh... Rigoler, c'est lâcher prise. Et ça permet déjà, voilà d'accepter ces choses-là.

49 Voilà, très bien ! Et dans un instant, tes doigts vont complètement se toucher. C'est

50 pas grave, il y a pas d'enjeu. La seule chose, c'est que, quand ils se toucheront, tu vas

51 pouvoir prendre une grande respiration.

52 Julie ((grande respiration))

53 H1 Et souffler. Voilà ! Et tu relâches tout. Voilà ! (1) Comment tu te sens ?

54 Julie Bien !

55 H1 Bien ? Très bien ! Tu m'aurais dit le contraire, ça m'aurait embêté. OK ! On va

56 continuer. (1) Tu veux mettre tes mains comme ça ? Super ! Et de même façon, on va

57 essayer d'être un petit peu plus imaginatif encore maintenant. Tu vas... On va essayer

58 de faire en sorte que ces mains se rapprochent, mais que ce soit pas toi qui les

59 rapproches. Quelque chose. Alors une personne, c'était bien, mais on va essayer un

60 autre truc. Qu'est-ce que ça pourrait être ? Quelque chose qui te parle, ça peut être

61 quelque chose de loufoque.

62 Julie Le vent...

63 H1 Le vent ? Alors, OK ! Heu il va falloir beaucoup de vent hein dans ce cas-là. OK !

64 imagine des rafales et des rafales de vent, et tu vas sentir que tes mains, plus tu  
65 imagines ce vent qui pousse sur tes mains, plus tes mains vont se rapprochent, de  
66 plus en plus, de mieux en mieux. Et c'est des rafales, et des bourrasques. Et c'est  
67 pour ça qu'on peut voir que, ces mains tremblent un petit peu, parce que le vent il  
68 n'est pas tout le temps le même, donc on se rend...

**Séance #4** – Mon Hypnose à Albi : Éva 22/10/2014. (Street Hypnose) HD (Mon hypnose, 2014a)

1 H1 ... ce qui se passe là en hypnose, vous en savez quoi ?  
2 Eva J'en ai déjà fait un peu.  
3 H1 T'en as déjà fait un peu ?  
4 Eva Ouais.  
5 H1 Et ça c'était passé comment ?  
6 Eva Bien.  
7 H1 Bien ?  
8 Eva (Acquiesce)  
9 H1 Donc plutôt réceptive, plutôt bien ?  
10 Eva (Acquiesce)  
11 H1 Toi, t'en as jamais fait ?  
12 S2 Non.  
13 H1 D'accord. (1) Donc, l'hypnose c'est quelque chose qui est naturel, c'est quelque  
14 chose que l'on vit plusieurs fois par jour. C'est un peu comme quand on est dans un  
15 cours et que heu (.) ((inaudible)) et tout d'un coup la cloche sonne et le cours il est  
16 passé super vite.  
17 S2 (Acquiesce).  
18 H1 C'est un peu, un peu cette sensation-là qu'on va essayer d'avoir. C'est aussi un peu  
19 comme quand on est super concentré et qu'on est en train de lire un livre, on lit les  
20 mots, on tourne les pages et puis trois pages plus tard on se dit « qu'est-ce que j'ai  
21 lu ? ». Ça, si vous l'avez déjà vécu, c'est un peu ça aussi, c'est juste on arrive à partir



22 dans des rêveries. Et nous on va essayer de vous apprendre à faire partir heu à vous  
 23 faire partir plus rapidement dans le rêve d'accord ?  
 24 Eva et S2 (Les deux acquiescent)  
 25 H1 Tout ce qui heu tout ce qui est heu dans votre (.) dans vos croyances dans vos morales  
 26 tout ça, bref tout ce qui va à l'encontre de ça, de vos valeurs, de vos morales, ça ne  
 27 passera pas. Tout ce qui est positif ou neutre, toutes les suggestions que je peux vous  
 28 faire positives ou plutôt neutre, vous avez la possibilité des les accepter. Si c'est heu  
 29 négatif, hein, si je vous demande de faire le singe, le kangourou et que ça vous plait  
 30 pas, vous pouvez très bien ne pas le faire.  
 31 S2 (Acquiesce)  
 32 H1 C'est juste pas sympa, quoi. d'accord ? (1) Donc. De toute façon je vous ferai pas ça.  
 33 [COUPE – REPRISE à 4'45]  
 34 H1 C'est bien. (0,5) T'as une super imagination. Toi peut-être un petit peu moins, mais  
 35 c'est pas grave. Il faudra peut-être un peu plus de temps (.), mais on va essayer de  
 36 continuer de voir. C'est pas parce que là ça marche pas que ça marchera jamais.

#### **Séance #5 – Petite séance D'hypnose à toulouse 16/06/2018 (Guillaume Hypnose03, 2018)**

1 H2 Euh hum, alors l'hypnose, c'est pas tout à fait ce que vous voyez dans les spectacles.  
 2 En fait, il y a différentes sortes d'hypnoses. Il y a l'hypnose de spectacle, l'hypnose  
 3 de rue, l'hypnose thérapeutique. Nous on fait de l'hypnose de rue. C'est-à-dire qu'on  
 4 essaye de s'adapter aux gens, on va essayer de leur montrer de quoi leur cerveau est  
 5 capable.  
 6 S2 ((acquiesce de la tête))  
 7 H2 J'ai pas de don, j'ai des techniques.  
 8 S2 OK !  
 9 H2 C'est... Vous qui faites le travail. C'est dire que, si vous êtes à fond dans les  
 10 suggestions que je vous donne, si vous voulez vraiment que ça se passe, on peut faire  
 11 des trucs de dingues. Il faut le vouloir.  
 12 S2 OK !

13 H2 Tout simplement ! Euh, l'état d'hypnose c'est quelque chose de... normal. Vous avez  
14 le permis de conduire ?

15 S2 Oui !

16 H2 Ouais ? D'accord ! Super ça vous arrive souvent d'être dans la...

17 S2 Non ! Je ne l'ai que depuis deux mois.

18 H2 Ah ben, même en deux mois, ça vous arrive peut-être dans le véhicule...

19 S2 Euh non ! Justement [j'ai pas de voiture.

20 H2 [Vous avez pas le permis. D'accord !

21 S2 J'ai bah... le permis et pas [de voiture.

22 H2 [Pas le véhicule.

23 S2 Ouais, voilà !

24 H2 Euh Ok ! OK, d'accord ! Vous lisez un peu ?

25 S2 Ouais !

26 H2 Ça vous arrive des fois de lire un livre, et puis d'être obligé de remonter un peu plus  
27 haut dans la page, parce que vous avez oublié des morceaux ? Vous dites : « euh  
28 mince, j'ai lu, mais je ne m'en rappelle plus ». C'est un état d'altéré de conscience,  
29 c'est très proche de l'hypnose. (.) Hum, c'est un état ouais vraiment très très proche  
30 de l'hypnose. Ou alors euh, pendant les cours, ça vous arrivait des fois peut-être de  
31 regarder votre professeur, de le regarder, le regarder, puis un moment donné de  
32 décrocher, d'être... On appelle ça d'être dans la lune.

33 S2 Tout le temps !

34 H2 Tout le temps ! Bah, voilà ! Ça arrive, donc c'est quelque chose que... qui nous arrive  
35 au quotidien. Il y a rien de... magique là dedans. Hein ?

36 S2 D'accord.

37 H2 C'est l'état naturel de conscience. Altéré, mais naturel.

38 S2 D'accord.

39 H2 Ah ben si vous voulez, on peut commencer ?

40 S2 Ouais.

41 H2 Ouais, super.

### Séance #6 – Séance d’hypnose avec Camille (Expérience hypnose, 2015)

- 1 H3 T’as vu des spectacles d’hypnose, je crois, c’est ça ?
- 2 Camille2 Ouais.
- 3 H3 Euh c’est quand que t’avais vu ce spectacle ? Tu m’avais dit ?
- 4 Camille2 L’année dernière.
- 5 H3 L’année dernière, C’était qui l’hypnotiseur, tu connais ?
- 6 Camille2 Ben je crois heu il est super célèbre.
- 7 H3 C’est Messmer ?
- 8 Camille2 Ouais je crois.
- 9 H3 Ça doit être ça. Messmer, Hervé Barbereau... Ouais [non je pense que c’est Messmer.
- 10 Camille2 [Ouais, non, mais il y a un gars
- 11 super célèbre.
- 12 H3 Okay, et il t’a juste fait ça ? Il t’a collé les mains ?
- 13 Camille2 Non non, je suis pas allé sur scène en fait.
- 14 H3 Ouais, mais t’as...
- 15 Camille2 Ouais.
- 16 H3 Il a réussi à te coller les mains comme ça.
- 17 Camille2 Hum ((acquiesce)).
- 18 H3 Euh donc ouais pour l’hypnose... Ce qu’on fait souvent c’est qu’on démystifie un
- 19 petit peu pour expliquer. (1) Euh on fait pas d’hypnose de spectacle, on fait pas
- 20 d’hypnose thérapeutique, on fait de l’hypnose de rue. C’est juste pour démystifier,
- 21 faire découvrir l’hypnose aux gens.
- 22 Camille2 Ouais.
- 23 H3 Euh donc l’hypnose, ce qu’il faut savoir c’est que c’est très simple. C’est un état
- 24 naturel qu’on appelle un état modifié la conscience. Heu, ça t’es déjà arrivée, t’es en
- 25 cours, tu écoutes le prof et à un moment tu décroches ?
- 26 Camille2 Ouais.
- 27 H3 Tu te mets à rêvasser.
- 28 Camille2 ((acquiesce de la tête))

29 H3 Ben ça c'est un état modifié de conscience qui est proche de l'état d'hypnose, ou à  
30 l'inverse quand tu es vraiment très concentrée sur ce que tu fais, sur un travail, sur un  
31 film, (.) sur quelque chose, sur un jeu. (.) Tellement concentrée, tu fais plus du tout  
32 attention à ce qui se passe autour de toi. C'est déjà arrivé ?

33 Camille2 Hum ((acquiesce)).

34 H3 Eh ben pareil, c'est un état modifié de conscience qui est assez proche de l'état  
35 d'hypnose. Et l'état d'hypnose, ce qui caractérise l'état d'hypnose c'est que heu on  
36 est très suggestif. C'est-à-dire que l'hypnotiseur fait des suggestions et la personne,  
37 une partie d'elle qui est inconsciente, on dit l'inconscient souvent, qui accepte ces  
38 suggestions comme étant une réalité finalement et qui va la vivre comme une réalité.  
39 Ce qui crée un petit peu un conflit entre le conscient et l'inconscience qui se dit « ben  
40 c'est bizarre j'arrive pas à décoller cette main, ces deux mains », comme tu as eu. Et  
41 voilà (1). Et oui, autre chose je peux pas faire ce que je veux. L'hypnotiseur ne peut  
42 pas faire ce qu'il veut de l'hypnotisé. Il ne peut pas aller contre sa volonté, c'est-à-  
43 dire que pour que ça marche, t'es obligée d'accepter les choses. Si je te colle tes mains,  
44 pour qu'elles soient collées, tu es obligée d'accepter les choses.

45 Camille2 Ouais.

46 H3 Si je te dis par exemple heu « tu te mets nue et tu cours jusqu'au métro heu [jusqu'au  
47 métro...

48 Camille2 [Non je ne ferai pas ça.

49 H3 Ben si t'es pas capable de le faire dans l'état normal, ben tu pourras pas le faire en état  
50 d'hypnose.

51 Camille2 Ah ouais ?

52 H3 C'est pas possible.

53 Camille2 Ah ouais, mais ça je peux faire beaucoup de choses alors...

54 H3 Non, mais disons que c'est simple. Je vais te faire des suggestions, s'il y a une  
55 suggestion qui te plaît pas t'as juste à dire « non ». En fait t'es toujours consciente.  
56 On n'est pas du tout inconscient en état d'hypnose.

57 Camille2 Ah OK.

58 H3            On est toujours conscient. On ne dort pas sous état d'hypnose. On est conscient, et si  
59            jamais je te fais une suggestion qui ne te plaît pas, tu peux dire non. Ou au pire si ça  
60            te plaît pas vraiment et que tu dis pas non, ben ce sera bloqué par ton inconscient.  
61            Donc euh, t'as pas de souci à te faire. Il y a juste deux choses importantes : il faut  
62            jouer le jeu c'est-à-dire si je te dis « il faut te détendre », il faut que tu te relâches  
63            vraiment. Et si je te dis d'imaginer les choses, il faudra vraiment que tu les imagines.  
64            OK ? On commence ? Ou t'as des questions peut-être ?  
65 Camille2      Non, non.

### **Séance #7 – Street Hypnose hypno-ronald (Romain) (Spang, 2016)**

1    Ronald        Donc Romain... Comment se passe une séance. Ça se passe d'abord en heu on fait  
2            des petits jeux d'imagination (.) et ces petits jeux d'imagination ça va nous permettre  
3            de voir comment tu es en ce moment, dans quel état. Parce que tu peux très bien  
4            partir en état hypnotique maintenant et dans une heure par exemple tu ne partirais  
5            pas. Ou le contraire.  
6    Romain        OK  
7    Ronald        Partir ou ne pas partir, dans une heure ((inaudible)). C'est un moment (0,5) de la  
8            journée, où ton inconscient, lui et bien... J'ai envie. Ton inconscient, c'est comme  
9            un autre Romain. Il y a Romain et il y a l'inconscient de Romain, et ton inconscient,  
10          si tu veux, c'est (.) tout ce que tu as emmagasiné en toi depuis ta naissance à travers  
11          tes sens. Le visuel, l'auditif heu (0,5) le kinesthésique, le toucher aussi sent les  
12          émotions, l'odorat, le goût. Si tu veux, tu as emmagasiné des émotions en toi comme  
13          heu... (.) comme le disque d'un ordinateur où tu aurais les ((inaudibles)) les sons, on  
14          pourrait même rajouter les odeurs et les goûts.  
15 Romain        ((acquiesce))  
16 Ronald        Ça t'es arrivé sûrement heu d'entendre trois notes de musique et te dire « Ah, ce  
17          morceau quand j'étais plus jeune ((inaudible)) un super morceau, c'était génial ».  
18 Romain        ((acquiesce))

19 Ronald Une odeur particulière aussi, tu passes dans un endroit, tu sens une odeur (.) ça te  
 20 rappelle un plat de ta grand-mère, de ta maman, un certain goût... Ça te ramène à  
 21 des émotions, à des sensations que tu as eu à ce moment-là.  
 22 Romain ((acquiesce))  
 23 Ronald Alors comment se déroule une séance... Une séance comme je te disais, c'est... On  
 24 va faire des petits jeux d'imagination, ça va nous permettre de voir comment tu es.  
 25 Après je fais l'induction. L'induction c'est (.) je vais utiliser des techniques, je dirai  
 26 (.) le mot « dors » par exemple. ((inaudible)) Je vais dire le mot « dors » par  
 27 exemple...  
 28 Romain ((acquiesce))  
 29 Ronald Quand je dirai le mot « dors », tu verras, tes yeux vont se fermer, ton corps se  
 30 relâchera, tu vas plonger dans un profond état de relaxation et tu vas aller vers  
 31 quelque chose... Dans ton état hypnotique (.) et tu vas te sentir super bien. Et après,  
 32 je passe les suggestions, je vais te coller les mains, te faire oublier un chiffre, ou te  
 33 faire des choses qui (.) qui n'existent pas [CUT], Mais, c'est ta séance à toi. On  
 34 démarre maintenant et on arrête quand tu veux. Tu as du temps ?  
 35 Romain Oui, j'ai du [temps  
 36 Ronald [Bah alors tu commences ta séance maintenant et on arrête quand tu  
 37 veux [quand tu le décides.  
 38 Romain [((inaudible))

#### **Séance 8 - République (Hypno fan, 2019b)**

1 Laurent (...) ça compte juste pas. Souvent les gens se font peur. Ils ont souvent peur parce  
 2 qu'ils pensent qu'ils vont faire n'importe quoi. C'est-à-dire qu'ils sont sous  
 3 l'emprise de quelqu'un. Est-ce que ça, ça vous [parle ?  
 4 Jack [Bah oui...  
 5 Laurent OK.  
 6 Léo En fait c'est pas...  
 7 Laurent Hé ben non. (1) ((inaudible)) Je pourrais pas... Je pourrais pas... Je pourrais pas  
 8 faire un truc que je vous demande que vous ne voulez pas faire. C'est-à-dire que si

9 par exemple vous dormez et que je prends ça ((il désigne un objet à la ceinture de  
10 Jack)) vous vous réveillez tout de suite. Et vous me foutez une claque pareil.  
11 (rires)  
12 Jack En effet.  
13 Laurent Non, mais c'est pas en effet, genre vous vous défendez pour faire la fille forte. C'est  
14 réellement ce qui se passe [en hypnose.  
15 Jack [Ah OK, OK.  
16 Laurent Ce que je veux vous dire, c'est qu'en état d'hypnose on est en état d'imaginaire.  
17 Donc c'est simplement que vous vous lâchez en fluidité. Quand vous êtes au cinéma,  
18 vous croyez à un film de science-fiction. (((inaudible)))  
19 Jack [Oui.  
20 Laurent Pas l'épée bleue de Luke Skywalker, c'est pas vrai, hein ? D'accord ? Si vous rentrez  
21 dans le film, vous y croyez, vous créez une réalité parallèle.  
22 Jack Oui.  
23 Laurent Est-ce que ça veut dire que vous êtes bêtes ? Manipulés ? (.) Que vous êtes heu  
24 torchés par les producteurs ? Pas du tout. [C'est...  
25 Léo [En fait, c'est nous qui acceptons [de...  
26 Laurent [C'est  
27 ça. Et tant qu'on vous respecte et que vous êtes pas prise pour une bille, qu'on vous  
28 fait pas faire des trucs irrespectueux, ben vous êtes OK pour le faire et vous en avez  
29 **conscience** avec votre imaginaire. C'est-à-dire que vous faites des choses bien pires,  
30 même sans fumette et sans alcool, en soirée quoi.  
31 Jack Ouais bah [heu...  
32 Laurent [ou alors vous êtes bonne sœur, quoi. (((inaudible))), Mais c'est important  
33 de comprendre ça, quoi. Donc après, faites-le chacun l'un... Vous pouvez le fai...  
34 Comment vous vous appelez ? Moi c'est Laurent.  
35 Jack OK, moi c'est Jack.  
36 Laurent Est-ce que vous pouvez, Jack, est-ce que vous pouvez libérer vos mains ?

37 ((Jack regarde la « cigarette » qu'elle tient dans sa main)).

38 Jack Euh pas trop...

39 Léo ((Inaudible))

40 ((Jack donne sa « cigarette » à quelqu'un))

41 Laurent OK, alors... Qui le fait avec Jack ? Elle le fait toute seule ou pas ?

42 ((Brouaha))

43 Léo Moi [je veux bien le faire avec elle.

44 Jack [Quelqu'un avec moi s'il vous plaît.

45 Laurent Ben vous vous mettez à côté d'elle. Alors Jack, moi c'est Laurent. ((Il tend la main))

46 ((elle lui serre la main)) Alors, enchanté Laurent.

47 Jack Et vous c'est ?

48 Laurent C'est Léo.

49 Léo Léo. Qu'est-ce que vous faites de beau dans la vie, Jack et Léo ?

50 Laurent Heu [on est au lycée...

51 Jack [On est au lycée.

52 Léo Dans quelle classe ?

53 Laurent Heu on entre en première.

54 Jack Première quoi ?

55 Laurent Première L.

56 Jack ((inaudible)) avec les maths un peu hardcore là.

57 Laurent Ouais.

58 Jack ((rires))

59 Laurent Vous savez ce que c'est mon premier métier moi ? (0,5) C'est prof d'anglais.

60 Jack Oh ?

61 Laurent Bah ça calme, hein.

62 Jack Bah heu...

63 Laurent Je ferais la rentrée en septembre et je montre la relaxation à l'école. Je fais de la

64 thérapie. Mais je montre vraiment ce que je vais vous montrer... Pas les trucs

65 ludiques, genre rien à voir.



66 Jack Ouais, ouais.

67 Laurent Mais... Non, non, vraiment. C'est pas une blague. OK, alors ce qu'on va faire, on va

68 faire ce qu'on appelle...

69 ((Brouaha))

70 Laurent Essayez maintenant, d'éloigner un petit peu et de les laisser bien dans leur monde à

71 eux, qu'ils soient concentrés que sur eux-mêmes. Approchez-vous (.) pour pas qu'on

72 dérange derrière s'ils veulent faire chacun... Alors, l'idée, Léo et Jack, j'ai pas de

73 pouvoir. Concentrez-vous juste sur ce que je vous propose, c'est comme un coaching,

74 comme un producteur qui vous raconte une histoire. Vous êtes au cinéma et vous

75 rentrez dans le film... On va pas dormir au début, on va faire de l'hypnose réveillée,

76 c'est les tests de réceptivité avec les mains, vous les avez vus à la télé. C'est pas

77 Messmer qui les a inventés. Et c'est donc juste entrer dans le film, dans votre

78 imaginaire et vous allez voir que... Il va se passer ce que... Ce sur quoi vous allez

79 vous concentrer avec votre corps. Serrez vos mains comme ça.

80 Jack et Léo ((Ils serrent leurs mains.))

### Séance 9 : Hypno Beaubourg (Hypno fan, 2019a)

1 H4 ... de plus en plus. Et là, je vais compter jusqu'à trois, et à chaque fois que je vais

2 prononcer un chiffre, ils vont se rapprocher tellement qu'ils vont se souder de plus

3 en plus. Avec le 1, ils se soudent (.) de plus en plus. Avec le 2, très fortement. Et

4 quand je vais dire le 3 (.) ils vont être tellement soudés que vous ne pourrez plus les

5 décoller. Et trois. Trois. (0,5) Là, ils sont totalement soudés, totalement collés, et

6 c'est impossible pour vous de les décoller. Ce que je vais faire, c'est que je vais à

7 nouveau compter jusqu'à trois (1) ce qui va se passer c'est qu'en fait je vais essayer,

8 quand vous allez essayer de les décoller, ils vont se rapprocher encore plus. Un, deux,

9 et trois. On essaye, ils se rapprochent encore plus. Chaque fois qu'on essaie, ils se

10 rapprochent encore plus. Encore à nouveau, ils se rapprochent. Chaque fois que vous

11 mettez un peu plus de force, ils se rapprochent encore à nouveau. (1) Encore un peu

12 plus, ils se rapprochent. Ça va ? Regarde le haut de tes doigts. Et hop, ils se

13 rapprochent à nouveau. Voilà, exactement comme ça. Et hop, ils se rapprochent à  
14 nouveau. Et ce qui est marrant, c'est que là c'est super difficile pour vous de les  
15 décoller. Il suffit juste que je claque dans mes mains pour qu'ils se décollent  
16 automatiquement, super facilement. Et tac, comme ça. Là, c'est super facile de les  
17 décoller. (1) Ça marche ?

18 S4 Ouais.

19 H4 Alors, j'ai vu un petit peu de résistance de ton côté, toi t'as fait un petit peu de...

20 S4 Ouais.

21 H4 Voilà. En fait...

22 S5 Ça se décolle plus ((rires))).

23 H4 Euh, je claque à nouveau dans les mains. (.) C'est super facile, tous les deux, voilà  
24 exactement, exactement.

25 S4 Toi t'es beaucoup plus dans le truc. [((inaudible))]

26 S5 [C'est trop bizarre.

27 H4 Et en fait, ce qu'il faut dire, c'est que comme je vous ai dit, en fait, c'est, on peut pas  
28 faire forcer les gens à faire quelque chose.

29 S4 Oui.

30 H4 C'est-à-dire si tu fais en sorte que ça fonctionnera pas, ça ne fonctionne pas. Si  
31 t'essaies de résister, eh ben en fait oui, c'est une sécurité, tu pourras pas y aller.  
32 Maintenant si t'as envie vraiment de tester l'hypnose=

33 S4 =Ouais=

34 H4 =faut pas que tu perdes le contrôle, tu perdras jamais le contrôle, mais par contre, tu  
35 dois lâcher prise, [tu dois te laisser guider.

36 S4 [J'ai du mal à faire ça.

37 H4 Oui, oui c'est chaud à faire. (0,5), Mais dis-toi juste que c'est une expérience  
38 agréable et que tu seras [contente de l'avoir fait après.

39 S4 [Non, non, mais je suis contente de le faire, mais j'ai du mal  
40 à-

41 H4 Ouais, mais, alors tu te dis consciemment je me laisse aller et je, j'espère que ça va  
 42 fonctionner. Je te demand... C'est pas pour autant que ça va forcément ultra-  
 43 fonctionner, mais en tout cas, ça ça empêche une résistance.

44 S4 D'accord.

45 H4 Ça marche ?

46 S4 OK.

47 H4 Bon ben toi, ça va ? C'est barré. Mais tu vois, ça se trouve t'es plus réceptive, mais  
 48 comme il y a une résistance, on ne sait pas.

49 S4 D'accord.

50 H4 Ben en tout cas, vous avez toutes les, toutes les deux une réceptivité, donc ça c'est  
 51 cool.

52 S4 [Recepti...

53 H4 [Donc là je vais refaire... Réceptivité. Après on va faire un deuxième exercice pour  
 54 voir à quel point vous êtes réceptives. Ça marche ? En fait, ça va être la même chose  
 55 que pour les doigts, en fait vous allez mettre les mains comme ça, (.) et en fait ça va  
 56 être les mains qui vont se rapprocher toutes seules de plus en plus. Et ce qui est  
 57 marrant c'est que... tu le fais de manière consciente ou pas ?

58 S5 Oui.

59 S4 Oui, pareil. ((rires))

60 H4 Oui, alors, justement, on ne fait rien de manière consciente (.) c'est-à-dire qu'en fait  
 61 je vous dis ce qui va se passer des choses, je vous donne des suggestions, en fait vous  
 62 avez rien à faire. Le corps il fait les choses toutes seules, tout seul. Ça marche ? Et  
 63 du coup si je passe les mains devant toi comme ça là, (.) et toi tu regardes juste tes  
 64 mains, et rien que tes mains, (.) ce qui est marrant, c'est que si je commence à faire  
 65 le mouvement moi, (.) tu vas sentir comme tes mains ont envie de faire la même  
 66 chose de plus en plus. Et ça j'avance tout doucement les mains, c'est aussi, en fait,  
 67 je vais guider les tiennes, c'est marrant c'est que toi aussi ça le fait.

68 S4 Oui, oui ((rires)).

69 H4 C'est marrant hein ?

70 S4 Oui ((rires)).

71 H4 Et plus on fait ça, et ce qui est marrant c'est que si je viens mettre un aimant ici, et

72 un deuxième aimant juste ici, (.) là ça augmente la force d'attraction encore plus

73 fortement, tellement fortement qu'elles se rapprochent de plus en plus. Si je fais

74 exactement la même chose, et là, un, deux, et trois, tu sens les mains qui se

75 rapprochent toutes seules.

76 S4 Putain... ((rires))

77 H4 Et les mains, elles viennent se rapprocher, se coller, toutes seules. Et les poignets

78 font pareil, de plus en plus. De plus en plus, les poignets viennent se coller. Y a rien

79 à faire consciemment, ça se fait tout seul. (0,5) Ça va ? Vous voulez continuer ?

80 S4 Oui.

81 H4 Alors ce qu'on va...

Séance 10 - Hypnose de rue ► Aborder les inconnus (Sleepy Deathblow, 2014)

1 H5 Excusez-moi (.) bonjour. Euh j'ai une demande un peu particulière. Je voulais savoir

2 si vous vouliez tester l'hypnose ? (2) En fait je fais – je fais de l'hypnose euh de rue.

3 Je propose à des gens de découvrir ce que c'est en fait, euh juste pour le fun heu.

4 Et euh ((inaudible))

5 S5 Ben je peux vous expliquer au fur et à mesure. Vous avez quoi comme image de

6 H5 l'hypnose ?

7 S5 Je sais pas trop, quoi. J'ai surtout Freud pour l'instant en tête (rires).

Ah pas du tout (rires). C'est pas un truc aussi chiant, non. En fait je fais euh, je fais

8 H5 de l'hypnose de rue, donc c'est des choses assez fun. Je fais des petits exercices par

9 exemple euh (0,5) euh on a un oubli du prénom, des trucs comme ça.

10 ((rire)). Euh-m bon, [ben ((inaudible))

11 S5 [Il y a une curiosité quand même.

12 H5 Ouais, mais euh pour l'instant je suis pas trop... (.) [Enfin l'hypnose ça, ça me...

13 S5 [Ouais, moi non plus

14 S6 Ça m'intrigue, mais je suis pas...

15 S5 [((inaudible))  
16 S6 [Ah ouais ? Les mecs ont souvent plus peur. Enfin c'est pas... Moi aussi, oui...  
17 H5 [((inaudible)) avec les femmes--  
18 [((inaudible))  
19 S6 Mais euh (.) non [((inaudible)).  
20 S5 [Bon, ben tant pis. (rires)  
21 H5 Désolée. Je suis désolé.  
22 S5  
24 [CUT]  
25 H5 Excusez-moi. (1) Bonjour. (0,5) Désolé de vous interrompre dans la partie de cartes.  
26 S6 Oui.  
27 H5 Euh je voulais savoir si.. (.) enfin je propose de l'hypnose aux gens, je voulais savoir,  
28 si ça vous intéressait.  
29 S7 Waouh.  
30 S6 ((rires)) ((inaudible)), mais peut-être que...  
31 H5 C'est pour faire découvrir en fait, euh voilà.  
32 S7 L'hypnose comment ?  
33 H5 J'hypnose comment ?  
34 S7 De l'hypnose comment ?  
35 H5 Euh de l'hypnose fun (rires).  
36 S6 ((inaudible))  
37 H5 En fait ce que je fais c'est que j'explique aux gens que tout le monde peut le faire et  
38 euh... Enfin j'ai une chaîne sur YouTube où j'apprends aux gens justement comment  
39 faire de l'hypnose. Vous connaissez Messmer de nom ?  
40 S6 Ouais.  
41 H5 Le Canadien là.  
42 S6 Ouais, ouais.  
43 H5 Ben en fait ce qu'il fait il y a rien de magique, il a pas de don et tout le monde peut  
44 apprendre. Il y a rien de très compliqué en fait à ça.

45 S6 Ouais je vois, j'ai étudié un peu en socio à la [fac.  
46 H5 [Ouais.  
47 S8 ((inaudible)) t'es chaud toi ?  
48 S6 Parce que nous on est défoncé en plus. C'est ça le truc.  
49 H5 ((rire un peu forcé))  
50 S6 Si ça peut – si ça [va aider  
51 H5 [Ça peut aider hein. (0,5) Ça peut aider hein. Je peux vous faire  
52 faire un petit test si vous voulez pour voir déjà.  
53 S8 Je sais pas, je sais pas, c'est...  
54 S6 Allez lolo, tu vas pas mourir. On est là [pour surveiller...  
55 S8 Ouais, d'accord.  
56 H5 Hypnotiseur : En fait à chaque fois que je propose à des groupes il y en a toujours un  
57 comme toi où il y a tous ses potes qui font « ben vas-y, vas-y » ((rires)) et qui  
58 insistent.  
59 S ? ((inaudible)) C'est toi. Ben vas-y ((inaudible))  
60 H5 Hypnotiseur : Vous-vous pouvez tous essayer hein.  
61 [CUT]